

Marot, Clément

Oeuvres de Clément Marot Nouv. éd. revue sur toutes celles qui l'ont précédée; avec des notes historiques et un glossaire des vieux mots, / par Pre.

Rné. Auguis

Bd.: 5

Paris (1823)

P.o.gall.app. 145-5

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10104089-9

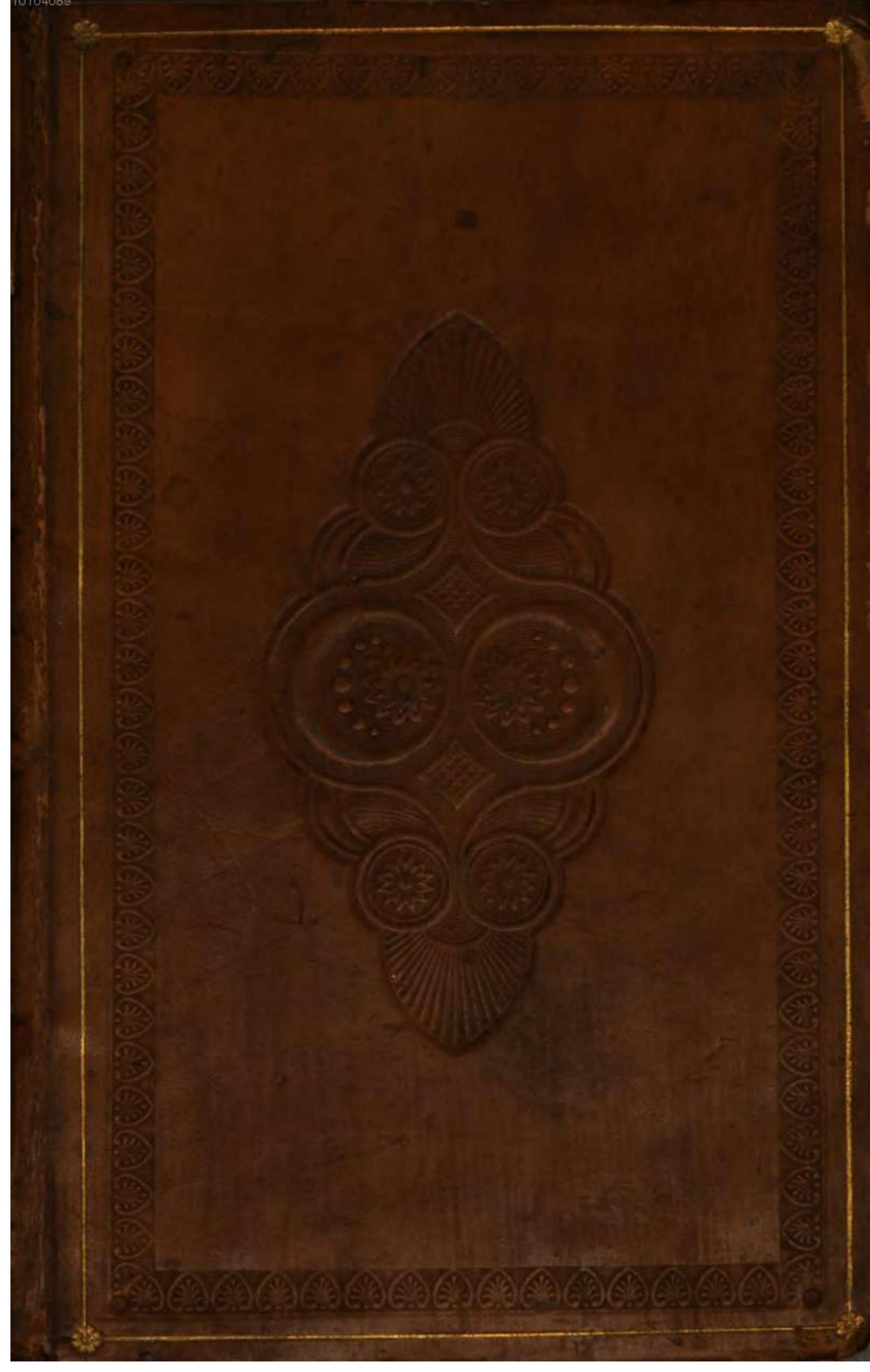
Copyright

Das Copyright für alle Webdokumente, insbesondere für Bilder, liegt bei der Bayerischen Staatsbibliothek. Eine Folgeverwertung von Webdokumenten ist nur mit Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek bzw. des Autors möglich. Externe Links auf die Angebote sind ausdrücklich erwünscht. Eine unautorisierte Übernahme ganzer Seiten oder ganzer Beiträge oder Beitragsteile ist dagegen nicht zulässig. Für nicht-kommerzielle Ausbildungszwecke können einzelne Materialien kopiert werden, solange eindeutig die Urheberschaft der Autoren bzw. der Bayerischen Staatsbibliothek kenntlich gemacht wird.

Eine Verwertung von urheberrechtlich geschützten Beiträgen und Abbildungen der auf den Servern der Bayerischen Staatsbibliothek befindlichen Daten, insbesondere durch Vervielfältigung oder Verbreitung, ist ohne vorherige schriftliche Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek unzulässig und strafbar, soweit sich aus dem Urheberrechtsgesetz nichts anderes ergibt. Insbesondere ist eine Einspeicherung oder Verarbeitung in Daten systemen ohne Zustimmung der Bayerischen Staatsbibliothek unzulässig.

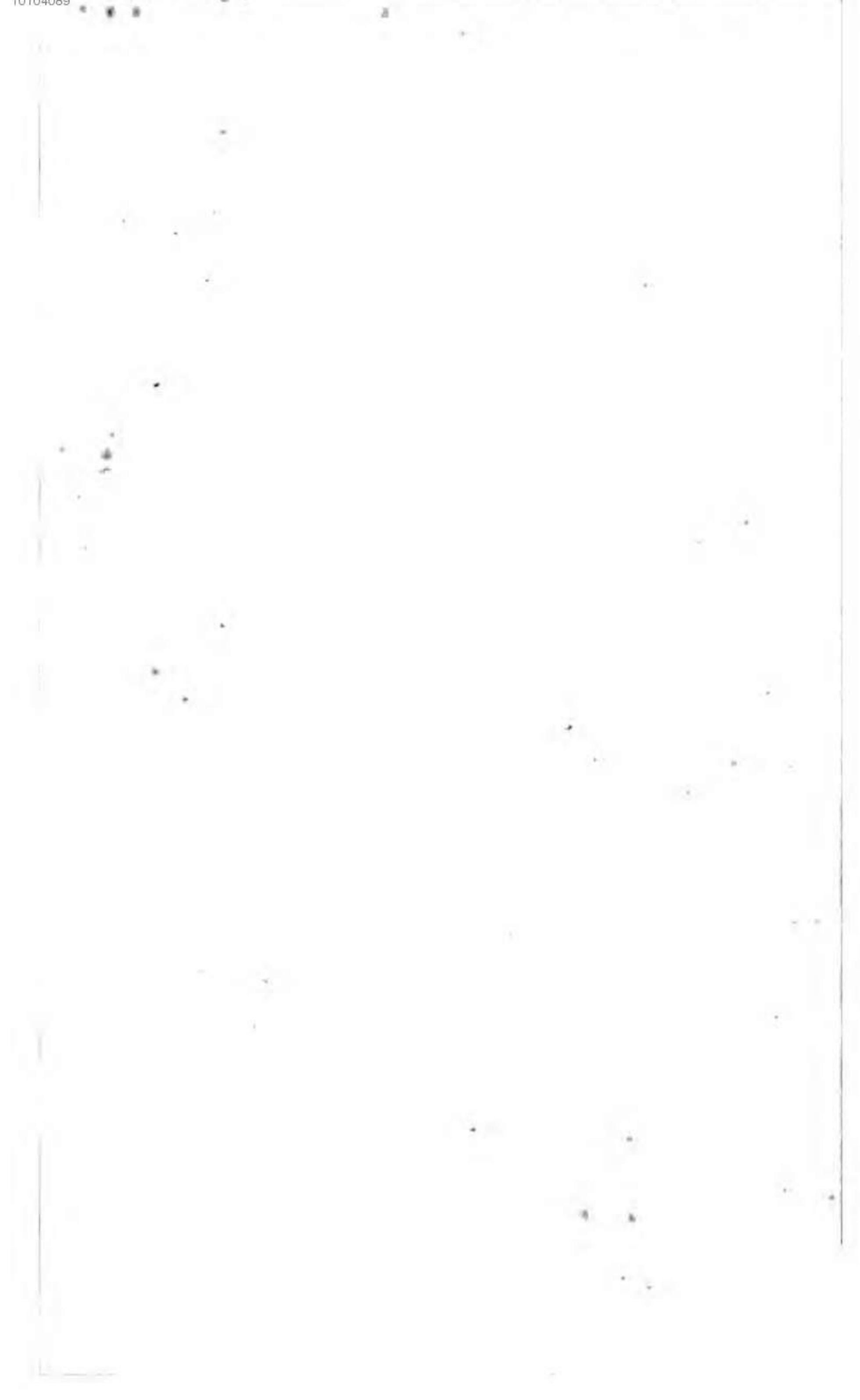
The Bayerische Staatsbibliothek (BSB) owns the copyright for all web documents, in particular for all images. Any further use of the web documents is subject to the approval of the Bayerische Staatsbibliothek and/or the author. External links to the offer of the BSB are expressly welcome. However, it is illegal to copy whole pages or complete articles or parts of articles without prior authorisation. Some individual materials may be copied for non-commercial educational purposes, provided that the authorship of the author(s) or of the Bayerische Staatsbibliothek is indicated unambiguously.

Unless provided otherwise by the copyright law, it is illegal and may be prosecuted as a punishable offence to use copyrighted articles and representations of the data stored on the servers of the Bayerische Staatsbibliothek, in particular by copying or disseminating them, without the prior written approval of the Bayerische Staatsbibliothek. It is in particular illegal to store or process any data in data systems without the approval of the Bayerische Staatsbibliothek.



app.

Marot



0104069

OEUVRES

DE

CLÉMENT MAROT.

IMPRIMERIE DE CONSTANT-CHANTPIE.

OEUVRES
DE
CLÉMENT MAROT.

NOUVELLE ÉDITION,

Revue sur toutes celles qui l'ont précédée;

AVEC

DES NOTES HISTORIQUES ET UN GLOSSAIRE DES
VIEUX MOTS;

PAR M. P^{RE}-R^{NÉ} AUGUIS.

TOME CINQUIÈME.

PARIS,
CONSTANT-CHANTPIE, IMPRIMEUR,
Rue Sainte-Anne, n. 20.

MDCCC XXIII.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

DE

CLÉMENT MAROT.

PSALMES DE DAVID,

TRADUITS EN FRANÇOIS.

CLÉMENT MAROT

AU ROY TRÈS CHRESTIEN FRANÇOIS I^{er}.

SALUT.

JA n'est besoing, roy qui n'as ton pareil,
Me soucyer, ne demander conseil.
A qui je doyy dedyer cest ouvraige :
Car, oultre encor qu'en toy gist mon couraige,
Tant est cest œuvre et royal et chrestien,
Que de soy mesme il se dict estre tien,
Qui as par droict de très chrestien le nom,
Et qui es roy non de moindre renom

Que cestuy là , qui , meü de saint esprit,
A le dicter et le chanter se prit.

Certainement la grande conference
De ta haulteur, avecq sa preference,
Me monstre au doigt, qu'à toy le dedyer.
C'est à son poinct la chose approprier.
Car il feut roy de prudence vestu,
Et tu es roy tout orné de vertu.
Dieu le donna aux peuples hebraïques,
Dieu te debvoit, ce pense je, aux gallicques :
Il estoit roy des siens fort honoré,
Tu ez des tiens, peu s'en fault adoré;
Fort bien porta ses fortunes adverses,
Fort constamment les tiennes tu renverses :
Sçavoir voulut toutes sciences bonnes,
Et qui est celle à quoy tu ne t'adonnes?
En Dieu remeit et soy et son affaire,
Tu as très bien le semblable sçeu faire :
Il eut enfin la paix par luy acquise,
Tant quise l'as, qu'enfin tu l'as acquise.

''ray plus? vous estes les deux rois,
Au milieu des martiaulx desrois,
Lequelz nom d'immortalité :
Avez durant paix et tranquillité,
Acquiez par sciences infuses,
Et tous deux tant honorer les muses
Et employer la mesme forte dextre

Sceptre portant , et aux armes adextre :
A faire escriptz , qui si grande force ont ,
Qu'en rien subjects à la mort ilz ne sont.

O doncques , roy , prens l'œuvre de David ,
Oœuvre plus tost de Dieu , qui le ravit ,
D'autant que Dieu son Apollo estoit ,
Qui luy en train et sa harpe mettoit.
Le saint esprit estoit sa Calliope :
Son Parnassus , montaigne à double crope ,
Feut le sommet du hault ciel crystalin :
Finablement , son ruisseau Cabalin
De grace feut la fontaine profonde ,
Où à grans traicts il beut de la clere unde ,
Dont il devint poëte en ung moment ,
Le plus profond dessoubz le firmament :
Car le subject , qui la plume en la main
Prendre luy fait , est bien aultre qu'humain.

Icy n'est pas l'advanture d'Ænée ,
Ne d'Achilles la vye demenée :
Fables n'y sont , plaisantes mensongieres ,
Ne des mundains les amours trop legieres :
Ce n'est pas cy le poëte escribant
Au gré du corpz , à l'esprit estrivant.
Ses verz divins , ses chansons mesurées ,
Plaisent , sans plus , aux ames bien heurées :
Pour ce que là treuvent leur doulx amant ,
Plus ferme et cler que nul vray dyamant :

Et que ses faictz, sa bonté, et son priz
Y sont au long recitez et compriz.

Icy sont doncq les louenges escriptes
Du roy des rois, du Dieu des exercites.
Icy David le grant prophete hebrieu,
Nous chante et dict quel est ce puyssant Dieu,
Qui de bergier en grant roy l'érigea,
Et sa houlette en sceptre luy changea.
Vous y orrez de Dieu la pure loy
Pluz cler sonner qu'argent de fin alloy :
Et y verrez quelz maux et biens adviennent
A tous ceulx là qui la rumpent et tiennent.

Icy sa voix sur les resprouvez tonne,
Et aux esleuz toute assurance donne,
Estant aux uns aussy doux et traictable,
Qu'aux aultres est terrible et redoutable,
Icy oyt on l'esprit de Dieu qui crye
Dedans David, alors que David pryé :
Et faict de luy ne plus ne moins que faict
De sa musette ung bon joueur parfaict.
Christ y veoirrez par David figuré,
Et ce qu'il a pour nos maux enduré,
Veoyre mieulx peinct mille ans ains sa venue,
Qu'après la chose escripte et advenue
Ne la peindroyent (qui est cas bien estrange)
Le tien Janet, ne le grant Michel l'Ange.

Qui bien y lit, à congnoistre il apprend

Soy et celuy, qui tout veoit et comprend :
Et y orra sur la harpe chanter,
Que d'estre rien, rien ne se peult vanter,
Et qu'il est tout en ses faictz. Quant au reste,
Fort admirable icy se manifeste :
Soit par l'effect des grans signes monstrez
Aux siens estans par Pharaon outrez:
Soit par le grant et merueilleux chef d'œuvre
Du ciel vousté, qui toutes choses cœuvre :
Ou par le cours que faict l'obscur nuict,
Et le cler jour, qui par compaz la suit :
Soit par la terre en l'air espars pendue,
Ou par la mer autour d'elle espadue :
Ou par le tout, qui aux deux prend naissance.
Sur quoy il veult qu'ayons toute puyssance,
Nous apprenant à le glorifyer,
Et de quel cueur nous fault en luy fyer.

O gentilz cueurs, et ames amoureuses,
S'il en fut oncq, quand serez langourees
D'infirmité, prison, peché, soucy,
Perte, ou opprobre, arrestez vous icy :
Espece n'est de tribulation,
Qui n'ait icy sa consolation :
C'est ung jardin plein d'herbes et racines,
Qui de tous maux se treuvent medecines.

Quant est de l'art aux muses reservé,
Homere grecq ne l'a mieulx observé :

Descriptions y sont propres et belles :
 D'affections , il n'en est point de telles :
 Et treuveras , Sire , que sa couronne ,
 Ne celle là qui ton chief environne ,
 N'est plus ne mieulx de gemmes entournée ,
 Que son œuvre est de figures ornée :
 Tu treuveras le sens en estre tel ,
 Qu'il rend là hault son David immortel ,
 Et immortel ça baz son livre : pour ce
 Que l'Eternel en est premiere source :
 Et voluntierz toutes choses retiennent
 Le naturel du lieu dont elles viennent.

Pas ne fault doncq qu'auprés de luy Horace
 Se mette en jeu , s'il ne veult perdre grace ;
 Car par suz luy volle nostre poëte ,
 Comme feroit l'aigle sur l'alouette :
 Soit à escrire en beaulx lyricques verz ,
 Soit à toucher la lyre en sons diverz.
 N'a il soubvent au doux son de sa lyre
 Bien appaisé de Dieu courroucé l'yre ?
 N'en a il pas soubvent de ces baz lieux
 Les escoutans ravy jusques aux cieulx ,
 Et faict cesser de Saül la manie ,
 Pendant le temps que duroit l'armonie ?

Si Orpheus jadiz l'eust entendue ,
 La sienne il eust à quelque arbre pendue :
 Si Arion l'eust ouy resonner ,

Plus de la sienne il n'eust voulu sonner,
Et si Phebus ung coup l'eust escoutée,
La sienne il eust en cent pieces boustée :
Au moins laissé de sonner pour l'ouyr,
Affin d'apprendre, et de se resjouyr,
En luy quittant son laurier de bon cueur,
Comme en escriptz et en armes vainqueur.
Or sont en l'air perduz les plaisans sons
De ceste lyre, et non pas ses chansons,
Dieu a voulu jusque icy qu'en son temple
Par ces beaulx verz on le serve et contemple
Bien est il vray, comme encores se veoit,
Que la rigueur du long temps les avoit
Rendus obscurs, et durs d'intelligence.

Mais tout ainsy qu'avecques diligence
Sont esclaircyz par bons espritz rusez
Les escripteaux des vieulx fragments usez,
Ainsy, ô roy, par les divins espritz
Qui ont soubz toy hebrieu langaige apprizz,
Nous sont jectez les psalmes en lumiere,
Clers, et au sens de la forme premiere.
Dont, après eulx, si peu que faire sçay,
T'en ay traduict, par maniere d'essay,
Trente, sans plus, en ton noble langaige,
Te supplyant les recepvoir pour gaige
Du residu qui ja t'est consacré,
Si les veoir tous il te venoit à gré.

AUX DAMES DE FRANCE ,

TOUCHANT LESDITZ PSALMES.

QUAND viendra le siecle doré ,
Qu'on veoirra Dieu seul adoré ,
Loué , chanté , comme il ordonne ,
Sans qu'ailleurs sa gloire l'on donne ?
Quand n'aurent plus ne cours ne lieu ,
Les chansons de ce petit dieu
A qui les painctres font des esles ?
O vous, dames et damoyselles,
Que Dieu fait pour estre son temple ,
Et faictes soubz mauvaiz exemple ,
Retentyr et chambres et salles
De chansons mundaines et sales ,
Je veulx icy vous presenter
De quoy, sans offense , chanter :
Et sçachant que point ne vous plaisent
Chansons qui de l'amour se taisent ,
Celles qu'icy presenter j'ose
Ne parlent, certes, d'aulture chose.
Ce n'est qu'Amour : Amour luy mesme ,
Par sa sapience supresme
Les composa , et l'homme vain
N'en a esté que l'escripvain,

Amour, duquel parler je vois
A faict en vous langaige et voix
Pour chanter ses haultes louenges,
Non point celles des dieux estranges,
Qui n'ont ne pouvoir ny adveu
De faire en vous un seul cheveu.

L'amour dont je veulx que chantez
Ne rendra vos cueurs tourmentez,
Ainsy que l'aulture, mais sans doubte,
Il vous remplyra l'ame toute
De ce plaisir solacieux
Que sentent les anges aux cieulx :
Car son esprit vous fera grace
De venyr prendre en vos cueurs place,
Et les convertyr et muer,
Faisant vos levres remuer,
Et vos doigts sur les espinettes,
Pour dire saintes chansonnettes.

O bien heureux qui veoir pourra
Fleuryr le temps, que l'on orra
Le laboureur à sa charrue,
Le charretier parmy la rue,
Et l'artisan en sa boutique,
Avecques ung psalme ou canticque
En son labeur se soulager :
Heureux qui orra le berger,
Et la bergere aux boys estants,

14 AUX DAMES DE FRANC.

Faire que rochers et estangs
Aprés eulx chantent la haulteur
Du saint nom de leur Createur.

Souffryrez vous qu'à joye telle ,
Plus tost que vous, Dieu les appelle ?
Commencez , dames , commencez ,
Le siecle doré advancez ,
En chantant d'ung cueur debonnaire
Dedans ce saint cancionaire :
Affin que du monde s'envolle
Ce dieu inconstant d'amour folle ,
Place faysant à l'amiable ,
Vray Dieu d'amour non variable.

LE PREMIER JOUR D'AOUST 1543.

AU ROY ENCORES.

Puis que voulez que je poursuyve , ô Sire ,
L'œuvre royal du psaltier commencé ;
Et que tout cueur ayment Dieu le desire ,
D'y besongner me tiens pour dispensé.

S'en sente doncq qui voudra offensé ,
Car ceulx à qui ung tel bien ne peult plaire
Doibvent penser, si ja ne l'ont pensé ,
Qu'en vous plaisant me plaist de leur desplaire.

A TRÈS-ILLUSTRE PRINCE¹ MONSEIGNEUR LE REVE-
RENDISSIME CARDINAL DE LORRAINE, ARCHEVESQUE
DE REIMS, PERPETUELLE FELICITÉ.

Considerant, Monseigneur, en quelle faveur ont été receus les cinquante psalmes de David, traduictz en notre vulgaire par² Clement Marot, j'ay bien voulu parachever le reste du psaltier, non pour me mesurer à poëte si excellent, mais affin, que continuant l'entreprise, laquelle, prevenu de mort, il n'avoit entierement exécutée, je peusse faire quelque fruict, au contentement des amateurs de l'escrip-
ture sainte; et en cela me defyant du peu de mon jugement, j'ay suivy les anciens interpretes hebrieux, grecqs et latins, de saine et approuvée opinion. Monseigneur, je dedye et consacre ce mien labeur à V. R. S. Et ores

¹ Tiré de la version des psaumes de Marot, de l'édition de Lyon, de 1555, chez Michel de Bois, in-16.

² J'ai cru devoir mettre ici cette épître qui fait voir que la proscription de Clément Marot n'empêcha point que ses psaumes ne fussent approuvés, et même, en 1560, ils furent réimprimés en vertu d'un privilège de Charles IX.

que le present soit petit , si est il apte , et duysant non seulement à celle grande dignité en laquelle Dieu vous a constitué , mais aussy à la noblesse de celle ancienne maison dont estes yssu. A qui pourrois je mieulx et à propoz adresser les œuvres d'un roy, qu'à ung prince ; le livre d'ung fidele et bien aymé de Dieu, qu'à ung cardinal protecteur de la religion chrestienne ? D'abundant , cest albastre plein d'unguent pretieux (remede prompt à toutes maladies spirituelles) qu'à l'archevêque de Reims, qui seulement n'est oinct , mais aussy esleu pour oindre les très chrestiens roys de France ? Vous plaïse doncq, Monseigneur, le recepvoir soubz la protection et saulvegarde de vostre aucthorité. La doctrine ferme et solide qu'on y treuvera est duë à l'esprit de Dieu qui conduysoit celuy de David , la facile intelligence aux saints interpretes, lesquels j'ay suivy. Mais de ce qu'ilz auront vye , qu'ilz seront bien venuz et receuz , cela dependra de vostre grandeur et excellence. Quant à moy, en tout cecy , je n'y congnois du mien, que le labour lequel d'ores en avant je reserve pour employer où V. R. S. commandera ; à laquelle pouvoir faire service agreable seroit le comble de mon heur. Vostre très humble serviteur JAN POITEVIN.

A TOUS CHRESTIENS¹ ET AMATEURS DE LA PAROLLE
DE DIEU,

SALÛT.

Comme c'est une chose bien requise en la chrestienté et des plus nécessaires que chascung fidele observe et entretienne la communion de l'eglise en son endroict, frequentant les assemblées qui se font tant le dimanche que les autres jours, pour honorer et servyr Dieu : aussy est il expedient et raisonnable que tous congnoissent et entendent ce qui se dict et faict au temple, pour en recepvoir fruict et édification. Car notre Seigneur n'a pas institué l'ordre que nous debvons tenyr, quand nous convenons en son nom, seulement pour amuser le monde à veoir et regarder : mais plus tost a voulu qu'il en revinst prouffit à tout son peuple, comme

¹Cette préface, qui est de Jean Calvin, se trouve à la tête de l'édition des cinquante psaumes de David de la traduction de Clément Marot, imprimée à Genève en 1543, et dans l'édition in-16, de tous les psaumes imprimés par Antoine Vincent, de Lyon, en 1563.

S. Paul tesmoingne , commandant que tout ce qui se faict en l'eglise, soit rapporté à l'edification commune de tous : ce que le serviteur ne commanderoit pas, que telle ne feust l'intention du maistre. Or cela ne se peult faire que nous ne soyons instruits pour avoir intelligence de tout ce qui a esté ordonné pour nostre utilité. Car de dire que nous puyssions avoir devotion, soit à pryeres, soit à ceremonies, sans y rien entendre, c'est une grande mocquerie, combien qu'il se dye communement. Ce n'est pas une chose morte ne brutifve, que bonne affection envers Dieu : mais est ung mouvement vif, procedant du S. Esprit, quand le cueur est droictement touché, et l'entendement illuminé. Et de faict, si l'on pouvoit estre edifié des choses qu'on veoit, sans congnoistre ce qu'elles signifient, saint Paul ne deffendroit pas si rigoureusement de parler en langue incongnüe : et n'useroit de ceste raison, qu'il n'y a nulle edification, sinon où il y a doctrine. Pourtant, si nous voulons bien honorer les saintes ordonnances de nostre Seigneur, desquelles nous usons en l'eglise, le principal est de sçavoir qu'elles contiennent, qu'elles veulent dire, et à quelle fin elles tendent : affin que l'usage en soit utile et salutaire, et par consequent droic-

tement réglé. Or il y a en somme trois choses que nostre Seigneur nous a commandées d'observer en nos assemblées spirituelles, à sçavoir, la predication de sa parole, les oraisons publiques, et solennelles, l'administration de ses sacremens. Je me deporte de parler des predications pour ceste heure, d'autant qu'il n'en est pas question. Touchant les deux autres parties qui restent, nous avons le commandement exprez du S. Esprit, que les oraisons se fassent en langue commune et congruë au peuple. Et dict l'apostre que le peuple ne peult repondre Amen, à la pryere qui a esté faicte en langue estrange. Or est il ainsy, que puisqu'on l'a faict au nom et en la personne de tous, que chascung en doibt estre participant. Par quoy c'a esté une trop grande impudence à ceulx qui ont introduict la langue latine par les eglises, où elle n'estoit communement entenduë. Et n'y a subtilité ne cavillation qui les puisse excuser, que ceste façon ne soit perverse et desplaisante à Dieu. Car il ne fault presumer qu'il ait agreable ce qui se faict directement contre son vouloir, et comme par despit de luy. Or ne le sauroit plus despiter que d'aller ainsy à l'encontre de sa deffense, et se glorifyer en ceste rebellion, comme si

c'estoit une coustume perverse de les celebrer en telle sorte que le peuple n'en ait sinon la veuë sans exposition des mysteres qui y sont conte-nuz. Car si ce sont parolles visibles (comme S. Augustin les nomme), il ne fault pas qu'il y ait seulement ung spectacle extérieur, mais que la doctrine soit conjointe avecques, pour en donner l'intelligence. Et aussy nostre Seigneur en les instituant, a bien demonstré cela : car il dict que ce sont tesmoingnages de l'alliance qu'il a faicte avecques nous, et qu'il a confermée par sa mort. Il fault bien doncques, pour leur donner lieu, que nous scachions et congnoissions ce qui s'y dict : aultrement ce seroit en vain que nostre Seigneur ouvryroit la bouche pour parler, s'il n'y avoit oreilles pour escouter. Combien qu'il n'est ja mestier d'en faire longue dispute. Car, quand la chose sera jugée de sens rassys, il n'y aura celuy qui ne confesse que c'est une pure bâtellerie, d'amuser le peuple en des signes, dont la signification ne lui soit point exposée. Par quoy il est facile de veoir qu'on profane les sacremens de Jesus Christ, les administrant tellement que le peuple ne comprenne point les parolles qui y sont dictes. Et de faict, on veoit les superstitions qui en ont sorty es. Car on estime communement que

la consecration , tant de l'eau du baptesme que du pain et du vin en la cene de nostre Seigneur , soit comme une espece d'enchantement : c'est à dire , quand on a soufflé et prononcé de bouche les parolles que les creatures insensibles en sentent la vertu , encores que les hommes n'y entendent rien. Or la vraie consecration est celle qui se faict par la parolle de foy , quand elle est declairée et reçeuë , comme dict saint Augustin : ce qui est expressement compriz aux parolles de Jesus Christ. Car il ne dict pas au pain , qu'il soit faict son corpz : mais il a adressé sa parolle à la compaignie des fideles , disant , prenez , mangez , etc. Si nous voulons doncques bien celebrer le sacrement , il nous fault avoir la doctrine , par laquelle ce qui y est signifié nous soit declairé. Je sçay bien que cela semble fort estrange à ceulx qui ne l'ont pas accoustumé : comme il advient en toutes choses nouvelles. Mais c'est bien raison , si nous sommes disciples de Jesus Christ , que nous preferions son institution à nostre coustume. Et ne nous doibt pas sembler nouveau ce qu'il a institué dès le commencement.

Si cela ne peult encore entrer en l'entendement d'ung chascung , il nous fault pryer Dieu qu'il lui plaise d'illuminer les ignorans , pour

faire entendre combien il est plus saige que tous les hommes de la terre : affin qu'ilz apprennent de ne s'arrester plus à leur propre sens , ni à la sagesse folle et enraigée de leurs conducteurs qui sont aveugles. Cependant pour l'usage de nostre eglise , il nous a semblé bon de faire publier comme ung formulaire des pryeres et des sacremens , affin que chascung reconnoisse ce qu'il doibt dire et faire en l'assemblée chrestienne : combien que ce livre ne prouffitera pas seulement au peuple de ceste eglise ; mais aussy à tous ceulx qui desireront sçavoir quelle forme doibvent tenyr et suyvre les fidelles , quand ils conviennent au nom de Jesus Christ.

Nous avons doncques recueilly en ung sommaire la façon de celebrer les sacremens , et sanctifyer le maryaige , semblablement des pryeres et louenges desquelles nous usons. Nous parlerons puis après des sacremens. Quand est des pryeres publiques , il y en a deux especes. Les unes se font par simple parolle ; les autres avec chant. Et n'est pas chose inventée depuis peu de temps. Car , dés la première origine de l'eglise , cela a esté , comme il appert par les histoires. Et mesme S. Paul ne parle pas seulement de pryer de bouche , mais aussy de chanter. Et à la verité nous congnoissons ,

par experience, que le chant ha grande force et vigueur d'esmouvoir et enflamber le cueur des hommes, pour invocquer et louer Dieu d'ung zele plus vehement et ardent. Il y a tousjours à regarder que le chant ne soit legier ny volaige; mais qu'il ait poids et majesté (comme dict S. Augustin) et ainsy, qu'il y ait grande difference entre la musicque qu'on faict pour resjouyr les hommes à table et en leurs maisons, et entre les psalmes qui se chantent en l'eglise, en la presence de Dieu et de ses anges. Or, quand on voudra droictement juger de la forme qui est icy exposée, nous esperons qu'on la trouvera sainte et pure: veu qu'elle est simplement reiglée à l'édification dont nous avons parlé, combien que l'usaige de la chanterie s'estende plus loing. C'est que mesme par les maisons et par les champs ce nous soit une incitation et comme ung organe à louer Dieu, et eslever nos cueurs à luy, pour nous consoler, en meditant sa vertu, bonté, saigesse et justice, ce qui est plus necessaire qu'on ne scauroit dire. Pour le premier, ce n'est pas sans cause que le S. Esprit nous exhorte si soingneusement par les saintes Escritures, de nous resjouyr en Dieu, et que toute nostre joye soit là reduicte, comme à sa vraye fin:

car il congnoist combien nous sommes enclins à nous resjouyr en vanité. Tout ainsy doncques que notre nature nous tire et induiët à chercher tous moyens de resjouyssance folle et vitieuse : aussy, au contraire, nostre Seigneur, pour nous distraire et retirer des allechemens de la chair et du monde, nous presente tous moyens qu'il est possible, affin de nous occuper en ceste joye spirituelle, laquelle il nous recommande tant. Or entre les aultres choses qui sont propres pour recréer l'homme et luy donner volupté, la musicque est la premiere, ou l'une des principales, et nous fault estimer que c'est ung don de Dieu deputé à cest usage. Pour quoy d'autant plus debvons nous regarder de n'en point abuser, de peur de la souiller et contaminer, la convertyssant en nostre condamnation, où elle estoit dedyée à nostre prouffit et salut. Quand il n'y auroit aultre consideration que ceste seule, si nous doibt elle bien esmouvoir à moderer l'usage de la musicque, pour la faire servyr à toute honnesteté, et qu'elle ne soit point occasion de nous lascher la bride à dissolution, ou de nous effeminer en delices desordonnées, et qu'elle ne soit point instrument de paillardise, ne d'aucune impudicité. Mais encore y a il davantaige : car

à grant peine y a il en ce monde chose qui puyse plus tourner ou flechyr cà et là les mœurs des hommes, comme Plato l'a prudemment considéré. Et de faict, nous experimenterons qu'elle ha une vertu secrette et quasy incroyable à esmouvoir les cueurs en une sorte ou en l'aulture. Par quoy nous debvons estre d'autant plus diligents à la reigler, en telle sorte qu'elle nous soit utile, et nullement pernitieuse. Pour ceste cause, les docteurs anciens de l'eglise se complaignent souventesfois de ce que le peuple de leur temps estoit adonné à chansons deshonestes et impudicques, lesquelles non sans cause ils estiment et appellent poison mortel et satanicque pour corrompre le monde. Or en parlant maintenant de la musique, je comprens deux parties, à sçavoir la lettre, ou subject et matiere : secundement le chant ou la melodie. Il est vray que toute parole mauvaise (comme dict S. Paul) pervertyt les bonnes mœurs : mais quand la melodie est avecques, cela transperce beaucoup plus fort le cueur et entre au dedans : tellement que comme par ung entonnoir le vin est jecté dedans le vaisseau : aussy le venin et la corruption est distillée jusques au profund du cueur par la melodie. Qu'est il doncques question de faire? c'est

d'avoir chansons non seulement honnestes, mais aussy saintes, lesquelles nous soyent comme aiguillons pour nous inciter à pryer et louer Dieu, à méditer ses œuvres affin de l'aymer, craindre, honorer et glorifyer. Or, ce que dict saint Augustin, est vray, que nul ne peult chanter choses dignes de Dieu, sinon qu'il l'ait receu d'iceluy. Par quoy, quand nous aurons bien circuy par tout pour chercher cà et là, nous ne treuverons meilleures chansons, ne plus propres pour ce faire, que les psalmes de David : lesquels le Saint Esprit lui a dictez et faicts. Et pourtant, quand nous les chantons, nous sommes certains que Dieu nous met en la bouche les parolles, comme si luy mesme chantoit en nous, pour exalter sa gloire. Par quoy Chrysostome exhorte tant hommes que femmes et petits enfans, de s'accoustumer à les chanter, affin que cela soit comme une meditation pour s'associer à la compaignie des anges. Au reste, il nous fault soubvenyr de ce que dict S. Paul, que les chansons spirituelles ne se peulvent bien chanter que de cueur. Or le cueur requiert l'intelligence. Et en cela (dict S. Augustin) gist la difference entre le chant des hommes et celuy des oyseaux. Car une linote, ung rossignol, ung papegay chanteroit

bien , mais ce sera sans entendre. Or le propre don de l'homme est de chanter, en sçachant ce qu'il dict. Après l'intelligence doibt suyvre le cueur et l'affection : ce qui ne peult estre que nous n'ayons le canticque imprimé en nostre memoire, pour jamaiz ne cesser de chanter. Pour ces raisons, ce present livre, mesme à ceste cause, oultre le reste qui a été dict, doibt estre en singuliere recommandation à chascung qui desire se resjouyr honestement et selon Dieu, veoir à son salut, et au prouffit de ses prochains : et ainsy n'a point de mestier d'estre beaucoup recommandé de par moy, veu qu'en soy mesme il porte son prix et son loz. Seulement que le monde soit si bien advisé, qu'au lieu de chansons en partie vaines et frivoles, en partie sottes et lourdes, en partie sales et villaines, et par conséquent mauvaises et nuysibles, dont il a usé par cy devant, il s'accoustume cy après à chanter ces divins et celestes canticques avecques le bon roy David. Touchant la melodie, il a semblé le meilleur, qu'elle feust moderée en la sorte que nous l'avons mise, pour emporter poids et majesté convenable au subject, et même pour estre propre à chanter en l'eglise, selon qu'il a esté dict. De Geneve, ce 10 juin 1543

PREMIER PSALME.

Beatus vir, qui non abiit.

ARGUMENT.

Ce psalme chante, que ceulx sont bien heureux qui, rejectans les mœurs et le conseil des mauvais, s'addonnent à congnoistre et mettre à effect la loy de Dieu : et mal heureux ceulx qui font au contraire.

1540.

Qui au conseil des malings n'a esté,
 Qui n'est au tracq des pecheurs arresté,
 Qui des mocqueurs au bancq place n'a prise :
 Mais nuict et jour la loy contemple et prise
 De l'Eternel, et en est desireux :
 Certainement cestuy là est heureux.

Et semblera ung arbre grant et beau,
 Planté au long d'ung cler courant ruyseau,
 Et qui son fruict en sa saison apporte ;
 Duquel aussy la fueille ne chet morte :
 Si qu'ung tel homme, et tout ce qu'il fera,
 Tousjours heureux et prospere sera.

Mais les perverz n'auront telles vertuz :
 Ainçois seront semblables aux festuz ,
 Et à la pouldre au gré du vent chassée ,
 Par quoy sera leur cause renversée
 En jugement , et tous ces repreuvez
 Au rang des bons ne seront point treuvez.

Car l'Eternel les justes congnoist bien ,
 Et est soingneux et d'eulx et de leur bien :
 Pourtant auront felicité qui dure.
 Quant aux meschans qui n'ont ne soin , ne cure
 De s'amender, le chemin qu'ilz tiendront ,
 Eulx et leurs faictz en ruine viendront.

II.

Quare fremuerunt gentes.

ARGUMENT.

Icy veoid on comment David et son royaume sont
 vraye figure , et indubitable prophetie de Jesus-
 Christ et son règne.

Pour quoy fontbruyt et s'assemblent les gens?
 Quelle folie à murmurer les meine?
 Pour quoy sont tant les peuples diligens ,
 A mettre suz une entreprise vaine?

Bandez se sont les grans royz de la terre ,
Et les primatz ont bien tant presumé ,
De conspirer , et vouloir faire guerre ,
Tous contre Dieu, et son roy bien aymé.

Disant entre eulx , desrumpons et brisons
Tous les liens , dont lyer nous pretendent :
Au loing de nous jectons et mesprisons
Le joug , lequel mettre sur nous s'attendent .

Mais cestuy là qui les haults cieulx habite ,
Ne s'en fera que rire de là hault.

Le Tout Puissant de leur façon despite
Se mocquera , car d'eulx il ne luy chault.

Lors s'il luy plaist , parler à eulx viendra
En son courroux , plus qu'aulture espouvantable :
Et tous ensemble estonnez les rendra
En sa fureur terrible et redoutable.

Royz , dira il , d'où vient ceste entreprise ?
De mon vray roy j'ay faict élection ,
Je l'ay sacré , sa couronne il a prise
Sur mon très saint et hault mont de Sion.

Et je qui suis le roy qui luy ai pleu ,
Raconteray sa sentence donnée :
C'est qu'il m'a dict : Tu ez mon Filz esleu ,
Engendré t'ay ceste heureuse journée.

Demande moy : et pour ton heritaige
Subjetz à toy tous peuples je rendray ,
Et ton empire aura cest advantaige ,

Que jusqu'aux bords du monde l'estendray.

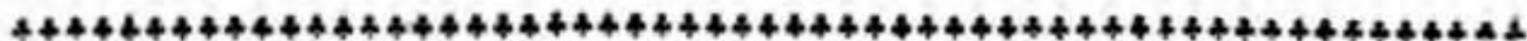
Verge de fer en ta main porteras
Pour les dompter, et les tenyr en serre :
Et s'il te plaist, menu les briseras,
Aussy aisé comme ung vaisseau de terre.

Maintenant doncq, ô vous et royz et princes,
Plus entenduz et saiges devenez :
Juges aussy des terres et provinces,
Instruction à ceste heure prenez.

Du seigneur Dieu serviteurs rendez vous,
Craingnez son yre, et luy veuillez complaire :
Et d'estre à luy vous resjouyssez tous,
Ayant tousjours craincte de luy desplaire.

Faites hommaige au Filz qu'il vous envoie,
Que courroucé ne soit amerement :
Affin aussy que de vye et de voye
Ne peryssiez trop malheureusement.

Car tout à coup son courroux rigoureux
S'embrasera, qu'on ne s'en donna garde :
O combien lors ceulx là seront heureux,
Qui se seront miz en sa saulvegarde !



III.

Domine, quàm multiplicati sunt.

ARGUMENT.

David assailly d'une grosse armée, s'étonne du commencement : puis prend une si grande fyançe en Dieu, qu'après l'avoir imploré, il s'asseure de la victoire.

O Seigneur ! que de gens
 A nuyre diligens,
 Qui me troublent et griefvent !
 Mon Dieu, que d'ennemiz,
 Qui au champ se sont miz,
 Et contre moy s'eslevent !

Certes plusieursz j'en veoy,
 Qui vont disant de moy,
 Sa force est abolye,
 Plus ne treuve en son Dieu
 Secours en aulcung lieu :
 Mais c'est à eulx follye.

Car tu ez mon très seur
 Bouclier et defenseur,
 Et ma gloire espreuvée :

C'est toy, à brief parler,
Qui fay que puis aller,
Hault la teste levée.

J'ai cryé de ma voix
Au Seigneur maintes fois,
Luy faisant ma complaincte :
Et ne m'a repoussé,
Mais tousjours exaucé
De sa montaigne sainte.

Dont coucher m'en yray,
En seurté dormiray,
Sans crainte de mesgarde :
Puis me resveilleray
Et sans peur veilleray,
Ayant Dieu pour ma garde.

Cent mille hommes de front
Craindre ne me feront,
Encor qu'ilz l'entreprinssent :
Et que pour m'estonner,
Clorre et environner
De tous costez me vinsent.

Vien doncq, declaire toy,
Pour moy, mon Dieu, mon roy,
Qui de buffes reuverses
Mes ennemyz mordants,
Et qui leur rumps les dents
En leurz gueules perverses.

C'est de toy, Dieu très hault,
 De qui attendre fault
 Vray secours et deffense :
 Car sur ton peuple estends
 Tousjours en lieu et temps
 Ta grant beneficence.

IV.

Quum invocarem exaudivit me.

ARGUMENT.

En la conspiration d'Absalon, il invocque Dieu, reprend les princes d'Israël, conspirans contre luy : les appelle à repentance, et conclud qu'il se treuve bien de se fyer en Dieu.

QUAND je t'invocque, hélas! escoute,
 O Dieu de ma cause et raison :
 Mon cueur serré au large bousté :
 De ta pitié ne me rebousté,
 Mais exauce mon oraison.

Jusques à quand, gens inhumaines,
 Ma gloire abattre tascherez?
 Jusques à quand emprises vaines,
 Sans fruict et d'abusion pleines,

Aymerez vous et chercherez ?

Sachez, puis qu'il le convient dire ,
Que Dieu pour son roy gratieux ,
Entre tous m'a voulu eslire ,
Et si à luy crie et souspire ,
Il m'entendra de ses hauls cieulx.

Tremblez doncques de telle chose ,
Sans plus contre son vueil pecher :
Pensez en vous ce que propose ,
Dessuz vos licts en chambre close ,
Et cessez de plus me fascher.

Puis offrez juste sacrifice ,
De cueur constrict, bien humblement ,
Pour repentance d'ung tel vice :
Mettant au Seigneur Dieu propice
Vos fyances entierement.

Plusieurz gens disent, qui sera ce
Qui nous fera veoir force biens ?
O Seigneur, par ta saincte grace,
Veuelles la clerté de ta face
Eslever sur moy et les miens.

Car plus de joye m'est donnée
Par ce moyen, ô Dieu très hault ,
Que n'ont ceulx qui ont grant année
De froment et bonne vinée ,
D'huiles, et tout ce qu'il leur fault.

Si qu'en paix et en seurté bonne

Coucheray et reposeray :
 Car Seigneur, ta bonté l'ordonne,
 Et elle seule espoir me donne,
 Que seur et seul regnant seray.

V.

Verba mea auribus percipe.

ARGUMENT.

David en exil ayant beaucoup souffert, et s'attendant de souffrir davantage par les flatteurs qui estoient autour de Saül, dresse sa pryere à Dieu : puis se console, quand il pense que le Seigneur a tousjours les mauvaiz en haine, et qu'il favorise les bons.

Aux parolles que je veulx dire,
 Plaise toy l'oreille prester,
 Et à congnoistre s'arrester,
 Pour quoy mon cueur pense et souspire,
 Souverain Sire.

Entend à la voix très ardante
 De ma clameur, mon Dieu, mon roy,
 Veux que tant seulement à toy
 Ma supplication presente

J'offre et presente.

Matin, devant que jour il face,
S'il te plaist tu m'exauceras :
Car bien matin pryé seras
De moy, levant au ciel la face,
Attendant grace.

Tu ez le vray Dieu qui meschance
N'aymes point, ne malignité :
Et avecq qui en verité,
Malfaiteurs n'auront accointance,
Ne demourance.

Jamaiz le fol et temeraire
N'ose apparoir devant tes yeulx :
Car tousjours te sont odieux
Ceux qui prennent plaisyr à faire
Mauvaiz affaire.

Ta fureur perd et exterminie
Finablement tous les menteurs :
Quant aux meurtriers et decepteurs,
Celuy qui terre et ciel domine,
Les abomine.

Mais moy en la grant bonté mainte,
Laquelle m'a faict savourer,
Yray encores t'adorer
En ton temple, en ta maison sainte,
Dessoubz ta craincte.

Mon Dieu guide moy et convoye

Par ta bonté , que ne sois miz
 Soubz la main de mes ennemiz :
 Et dresse devant moy ta voye ,
 Que ne fourvoye.

Leur bouche rien de vray n'ameine ,
 Leur cueur est fainct, faulx et couvert :
 Leur gosier ung sepulchre ouvert :
 De flatterie faulse et vaine
 Leur langue est pleine.

O Dieu montre leur qu'ilz mesprennent
 Ce qu'ilz pensent faire defais ,
 Chasse les , pour leurz grans meffaicts ,
 Car c'est contre toy qu'ilz mesprennent ,
 Tant entreprennent.

Et que tous ceulx se resjouyssent
 Qui en toy ont espoir et foy :
 Joye auront sans fin dessus toy :
 Avecq ceulx qui ton nom cherissent ,
 Et te benissent.

Car de bien faire tu ez large ,
 A l'homme juste , ô vray Sauveur ,
 Et les cœuvres de ta faveur ,
 Tout ainsy comme d'une targe
 Espesse et large.

VI.

Domine, ne in furore tuo arguas me.

ARGUMENT..

David malade, et à l'extrémité, ha horreur de la mort : et desire, avant que mouryr, glorifyer encores le nom de Dieu : puis tout à coup se resjouyt de sa convalescence, et de la honte de ceulx qui s'attendoient à sa mort.

NE vueille pas, ô Sire,
 Me reprendre en ton yre,
 Moy qui t'ay irrité :
 N'en ta fureur terrible
 Me punyr de l'horrible
 Tourment qu'ay merité.

Ains, Seigneur, viens estendre
 Sur moy ta pitié tendre,
 Car malade me sens,
 Santé doncques me donne :
 Car mon grant mal estonne
 Tous mes oz et mes sens.

Et mon esprit se trouble
 Grandement et au double,

En extremesme soucy.

O Seigneur plein de grace,
Jusques à quand sera ce
Que me lairras ainsy?

Helas ! Sire , retourne ,
D'entour de moy destourne
Ce merueilleux esmoy.
Certes grande est ma faulte ,
Mais par ta bonté haulte ,
Je te pry , sauve moy.

Car en la mort cruelle
Il n'est de toy nouvelle
Memoire ne renom :
Qui penses tu qui dye ,
Qui louë et psalmodye
En la fosse ton nom ?

Toute nuict tant travaille ,
Que lict , chalit , et paille
En pleur je fayz noyer,
Et en eau goutte à goutte
S'en va ma couche toute ,
Par si fort larmoyer.

Mon euil plorant sans cesse
De despit et destresse
En ung grant trouble est miz :
Il est envieilly d'yre ,
De voir entour moy rire

Mes plus grans ennemyz
Suz, suz, arriere inicques,
Deslogez tyrannicques
De moy tous à la fois
Car le Dieu debonnaire
De ma plaincte ordinaire
A bien ouy la voix.

Le Seigneur en arriere
N'a point miz ma pryere,
Exaucé m'a des cieulx,
Receu à ma demande :
Et ce que luy demande,
Accordé m'a et mieulx.

Doncques honteux deviennent
Et pour vaincuz se tiennent
Mes adversaires tous :
Que chascung d'eulx s'esloingne
Subit en grant vergoingne,
Puis que Dieu m'est si doux,

VII.

Domine , Deus meus , in te speravi.

ARGUMENT.

Il pryé d'estre preservé de la grande persécution de Saül : met en avant son innocence , requiert le royaume à luy promiz , et confusion à ses adversaires. Finablement il chante qu'ilz peryront de leurs propres glaives , et en louë Dieu.

MON Dieu , j'ay en toy esperance ,
 Donne moy doncq saulve assurance
 De tant d'ennemyz inhumains.
 Et fay que ne tumbé en leurs mains :
 Affin que leur chief ne me grippe ,
 Et ne me desrumpe et dissipe ,
 Ainsy qu'ung lion devorant ,
 Sans que nul me soit secourant.

Mon Dieu , sur qui je me repose ,
 Si j'ay commiz ce qu'il propose ,
 Si de luy faire ay projecté
 De ma main tour de lascheté :
 Si mal pour mal j'ay voulu faire
 A cest ingrat : mais au contraire ,

Si faict ne luy ay tour d'amy,
Quoy qu'à tort me soit ennemy ;
Je veulx qu'il me poursuyve en guerre,
Qu'il m'atteingne et porte par terre ,
Soit de ma vye ruineur ,
Et mette à neant mon honneur.

Leve toy doncq, leve toy, Sire ,
Sur mes ennemyz en ton yre :
Veille pour moy, que je sois miz
Au droict, lequel tu m'as promiz.

A grans trouppeaux le peuple vienne
Autour de la majesté tienne ,
Sois pour la cause de nous deux ,
Hault eslevé au milieu d'eulx.

Là des peuples Dieu sera juge :
Et alors , mon Dieu , mon refuge ,
Juge moy en mon equité ,
Et selon mon integrité.

Le mal des meschans se consomme ,
Et soustien le droict et juste homme ,
Toi juste Dieu , qui jusqu'au fons
Sondes les cueurs mauvaiz et bons.

C'est Dieu qui est mon assurance ,
Et mon pavois : j'ay esperance
En luy, qui garde et faict vainqueur
Ung chascung qui est droict de cueur.

Dieu est le juge veritable

De celuy qui est equitable ,
 Et de celuy semblablement
 Qui l'irrite journellement.

Si l'homme qui tasche à me nuyre ,
 Ne se veult changer et reduyre ,
 Dieu viendra son glaive aiguiser ,
 Et bander son arcq pour viser.

Desja le grant Dieu des alarmes
 Luy prepare mortelles armes ,
 Il faict dards propres et servans
 A poursuyvre mes poursuyvans.

Et l'aulture engendre chose vaine ,
 Ne conçoit que travail et peine
 Pour enfanter (quoy qu'il en soit)
 Le rebours de ce qu'il pensoit.

A caver une grande fosse
 Il met sollicitude grosse :
 Mais en la fosse qu'il fera
 Luy mesme il tresbuchera.

Le mal , qu'il me forge et appreste
 Retournera dessuz sa teste :
 Brief, je veoy le mal qu'il commet
 Luy descendre sur le sommet.

Dont louenge au Seigneur je donne ,
 Pour sa justice droicte et bonne :
 Et tant que terre hanteray ,
 Le nom du Très haut chanteray.

VIII.

Domine , Dominus noster.

ARGUMENT.

Avecques grande admiration David celebre icy la merveilleuse puyssance du Createur de toutes choses, et la grande bonté dont il a daigné user enverz l'homme, l'ayant faict tel qu'il est.

O nostre Dieu , et Seigneur amyable ,
 Combien ton nom est grant et admirable ,
 Par tout ce val terrestre spatieux ,
 Qui ta puyssance esleve sur les cieulx !

En tout se veoid ta grant vertu parfaicte ,
 Jusqu'à la bouche aux enfans qu'on allaicte :
 Et rens par là confuz et abbatu
 Tout ennemy qui nye ta vertu.

Mais, quand je veoy et contemple en couraige
 Tes cieulx, qui sont de tes doigts hault ouvraige,
 Estoiles, lune, et signes differens ,
 Que tu as faictz, et assiz en leurs rangs :

Adoncq je dy à part moy (ainsy comme
 Tout esbahy) et qu'est ce que de l'homme ?
 D'avoir daigné de luy te soubvenir

Et de vouloir en ton soing le tenyr.

Tu l'as faict tel, que plus il ne luy reste
Fors estre ung ange, en l'ayant quant au reste,
Abundamment de gloire environné,
Remply de biens, et d'honneur couronné.

Regner le fayz sur les œuvres tant belles
De tes deux mains, comme seigneur d'icelles :
Tu as de vray, sans quelque exception,
Miz sous ses pieds tout en subjection.

Brebiz et bœufz, et leurs peaux, et leurs laines,
Tous les troupeaux des haults monts et des plaines
En général, toutes bestes cerchans
A pasturer et par boys et par champs.

Oyseaux de l'air, qui vollent et qui chantent,
Poissons de mer, ceulx qui naigent et hantent
Par les sentiers de mer grans et petitz,
Tu les as tous à l'homme assujettyz.

O nostre Dieu, et Seigneur amyable,
Comme à bon droict est grant et admirable
L'excellent bruyt de ton nom prestieux,
Par tout ce val terrestre spatieux !

IX.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo.

ARGUMENT.

C'est ung chant triumphal, par lequel David rend graces à Dieu de certaine bataille qu'il gagna, en laquelle mourut son principal ennemy (aucuns estiment que ce feut Goliath.) Après il magnifye la justice de Dieu, qui venge les siens en temps et lieu.

DE tout mon cueur t'exalteray,
Seigneur, et si raconteray
Toutes tes œuvres nonpareilles,
Qui sont dignes de grans merveilles.

En toy je me veulx resjouyr,
D'aultre soulaz ne veulx jouyr :
O Très hault ; je veulx en canticque
Celebrer ton nom aucthenticque.

Pour ce que par ta grant vertu
Mon ennemy s'enfuyt battu,
Desconfyct de corpz et couraige,
Au seul regard de ton visaige.

Car tu m'as esté si humain,

Que tu as priz ma cause en main ,
Et t'ez assiz pour mon refuge
En chaire comme juste juge.

Tu as defaict mes ennemyz ,
Le meschant en ruyne miz :
Pour tout jamaiz leur renommée
Tu as esteinte et consumée.

Or ça , ennemy cault et fin ?
As tu miz ton emprise à fin ?
As tu rasé nos citez belles ?
Leur nom est il mort avecque elles ?

Non , non : le Dieu qui est là hault ,
En regne qui amaiz ne fault ,
Son throne a dressé tout propice ,
Pour faire raison et justice.

Là jugera il justement
La terre runde entierement ,
Pesant les causes en droicture
De toute humaine creature.

En Dieu la retraicte sera
Du povre qu'on pourchassera ,
Veoyre sa retraicte et adresse ,
Au plus dur temps de sa destresse.

Dont ceulx qui ton nom congnoistront ,
Leur assurance en toy mettront :
Car, Seigneur, qui à toy s'adonne ,
Ta bonté point ne l'abandonne.

Chantez en exultation
 Au Dieu qui habite en Sion :
 Preschez à gens de toutes guises
 Ses œuvres grandes et exquises.

Car du sang du juste il s'enquiert ,
 Luy en soubvient et le requiert :
 Et jamaiz la clameur n'oublie
 De l'affligé , qui le supplie.

Seigneur Dieu (ce disoy je en moy)
 Veoy par pitié que j'ay d'esmoy
 Par mes ennemyz remplyz d'yre ,
 Et du pas de mort me retire.

Affin qu'au milieu de l'encloz
 De Sion j'annonce ton loz ,
 En demenant resjouyssance
 D'estre recoux par ta puyssance.

Incontinent les mal heureux
 Sont cheuz au piege faict par eulx :
 Leur pied mesme s'est venu prendre
 Au filet qu'ilz ont osé tendre.

Ainsy est congneu l'immortel ,
 D'avoir faict ung jugement tel ,
 Que l'inicque a senty l'outraige ,
 Et le mal de son propre ouvraige.

Croyez que tousjours les meschans
 S'en yront à baz tresbuchans
 Et toutes ces gens insensées ,

Qui n'ont point Dieu en leurs pensées.
 Mais l'homme povre humilyé
 Ne sera jamaiz oublyé :
 Jamaiz de l'humble estant en peine
 L'esperance ne sera vaine.

Vien, Seigneur, monstre ton effort,
 Que l'homme ne soit le plus fort :
 Ton pouvoir les gens venyr face
 En jugement devant ta face.

Seigneur Dieu, qui immortel ez,
 Tressaillyr de craincte fay lez :
 Donne leur à congnoistre comme
 Pasung d'entre eulx n'est rien fors qu'homme.

X.

Domine, ut quid recessisti longè.

ARGUMENT.

Ce psalme est une pryere contre les perverz nuy-
 sans, et malicieus hommes, qui par dol, et par
 force, oppressent les bons et les plus foibles :
 et y sont descricts l'orgueil et les moyens dont
 enverz eulx usent les mal vivans.

D'ou vient cela, Seigneur, je te supply,
 Que loing de nous te tiens les yeulx couverz ?

Te caches tu pour nous mettre en oubly ?
Mesmes au temps qui est dur et diverz ?
Par leur orgueil sont ardants les perverz
A tourmenter l'humble , qui peu se prise :
Fay que sur eulx tumbe leur entreprise.

Car le maling se vante , et se faict seur
Qu'en ses desyrs n'aura aulcung default :
Ne prisant rien que l'avare amasseur,
Et mesprisant l'Eternel de là hault ,
Tant il est fier que de Dieu ne luy chault :
Mais tout cela qu'il pense en sa memoire ,
C'est , Dieu n'est point , et si ne le veult croire.

Tout ce qu'il faict tend à mal sans cesser,
De sa pensée est loing ton jugement :
Tant est enflé , qu'il cuyde renverser
Ses ennemyz à souffler seulement.
En son cueur dict : d'esbranler nullement
Garde je n'ay : car je sçay qu'en nul aage
Ne peult tomber sur moy aulcung dommaige.

D'ung parler fainct , plein de deception ,
Le faulx parjure est tousjours embouché.
Dessoubz sa langue , avecque oppression,
Desir de nuyre est tousjours embusché.
Semble au brigand , qui sur les champz caché,
L'innocent tuë en caverne secrette ,
Et de qui l'euil povres passans aguette.

Aussy l'inicque use du tour secret

Du lyon cault en sa taniere ,
 Pour attraper l'homme simple et povret ,
 Et l'engloutyr quand l'a priz en ses lacqz.
 Il faict le doulx , le marmiteux , le las :
 Nais soubz cela , par sa force perverse ,
 Grant quantité de povres gens renverse.

Et dict encore en son cueur vitieux ,
 Que Dien ne veult la soubvenance avoir
 De tout cela : et qu'il cœuvre ses yeulx ,
 A celle fin de jamaiz n'en rien veoir.
 Leve toy doncq , Seigneur, pour y pourveoir.
 Haulse ta main dessuz , je te supplie ,
 Et ceulx qui sont persecutez n'oublie.

Pour quoy irrite et contemne en ses faictz
 L'homme meschant le Dieu doulx et humain ?
 En son cueur dict qu'enquestes tu n'en fayz :
 Mais tu veois bien son meffaict inhumain.
 Et veoyant tout , prens les causes en main :
 Veoyla pour quoy s'appuye le debile
 Sur toy , qui ez le support du pupile.

Brise la force , et le bras plein d'excez
 Du mal faicteur, inicque et repreuvé ,
 Fay de ses maulx l'enqueste et le procez ,
 Plus n'en sera par toy ung seul treuvé.
 Lors à jamaiz , roy de tous appreuvé ,
 Regnera Dieu , quand en sa terre sainte
 De ces meschans sera la race esteinte.

O Seigneur doncq, s'il te plaist, tu orras
 Ton povre peuple en ceste aspre saison :
 Et bon couraige et espoir luy donras,
 Prestant l'oreille à son humble oraison :
 Qui est de faire aux plus petitz raison,
 Droict aux foulez, si que l'homme de terre
 Ne vienne plus leur faire peur ne guerre.

XI.

In Domino confido.

ARGUMENT.

Il se complainct de ceulx qui le chassoient de toute
 la terre d'Israël, puis chante sa confyance en
 Dieu, et le jugement d'iceluy sur les bons et
 sur les mauvaiz.

VEU que du tout en Dieu mon cueur s'appuye,
 Je m'esbahy comment de vostre mont
 Plus tost qu'oyseau dites que je m'enfuye,
 Vray est que l'arcq les malingz tendu m'ont :
 Et sur la corde ont assiz leurs sagettes,
 Pour contre ceulx qui de cueur justes sont,
 Les descocher jusques en leurs cachettes.

Mais on veoirra bien tost à néant mise

L'intention de telz malicieux :

Car quelle faulte a le juste commise ?

Sçachez que Dieu ha son palais aux cieulx :

Dessuz son throsne est l'eternel monarque :

Là hault assiz il veoid tout de ses yeulx ,

Et son regard les humains note et marque.

 Tout il esprouve , et le juste il approuve ,

Mais son cueur hait qui ayme extorsion ,

Et l'homme en qui violence se treuve.

Pleuvoir fera feu de punition

Sur les malingz soulfhre chaud, flamme ardante,

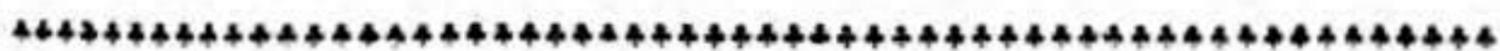
Vent fouldroyant : veoylà la portion

De leur breuvaige , et leur paye evidente.

 Car il est juste , et pour ce ayme justice ,

Tournant tousjours , par douce affection ,

Verz l'homme droict son euil doux et propice.



XII.

Salvum me fac , Domine.

ARGUMENT.

Il parle contre les flatteurs de la cour de Saül , qui par flatteries , dissimulation et arrogances estoient molestes à chascung , et pryé Dieu y donner ordre.

DONNE secourz , Seigneur, il en est heure :
Car d'hommes droictz sommes tous desnuez ,
Entre les filz des hommes ne demeure
Ung qui ait foy , tant sont diminuez.

Certes chascung vanité , menteries
A son prochain dict ordinairement :
Aux levres n'ha l'homme que flatteries :
Quand il dict l'ung, son cueur pense aultrement.

Dieu vueille doncq ces levres blandissantes
Tout à traverz pour jamaiz inciser :
Pareillement ces langues arrogantes ,
Qui bravement ne font que deviser.

Qui mesmement entre eulx ces propoz tiennent
Nous serons grans par nos langues sur tous :
A nous de droict nos langues appartiennent :

Flattons , mentons , qui est maistre sur nous ?

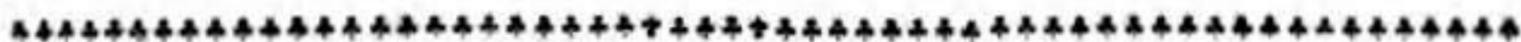
Pour l'affligé , pour les petitz qui cryent ,
Dict le Seigneur, ores me leveray :

Loing les mettray des langues qui varyent ,
Et de leurs lacqz chascung d'eulx sauveray.

Certes de Dieu la parole se treuve
Parolle nette , et très pure est sa voix :
Ce n'est qu'argent affiné à l'espreuve ,
Argent au feu espuré par sept fois.

Ordoncq, Seigneur, que ton peuple et tes hommes
Soient maintenuz par ta gratuité :
Et de ces gens , dont tant molestez sommes ,
Delivre nous à perpetuité.

Car les malingz à grans troupes cheminent ,
De çà , de là , tout est plein d'inhumains :
Lors que d'iceulx les plus meschans dominant ,
Et qu'eslevez sont entre les humains.



XIII.

Usquequo, Domine, oblivisceris.

ARGUMENT.

Après plusieurs batailles perduës, il se complainct de ce que Dieu tarde tant à le secouryr, puis le pryë luy donner la joye de victoire obtenuë.

JUSQUES à quand as estably,
Seigneur, de me mettre en oubly?
Est ce à jamaiz? par combien d'aage,
Destourneras tu ton visaige
De moy, las! d'angoisse remply?

Jusques à quand sera mon cueur
Veillant, conseillant, praticqueur,
Et plein de soucy ordinaire?

Jusques à quand mon adversaire
Sera il dessuz moy vaincqueur?

Regarde moy, mon Dieu puyssant,
Respons à mon cueur gemyssant,
Et mes yeulx troublez illumine:
Que mortel dormyr ne domine
Dessuz moy quasy peryssant.

Que celuy qui guerre me faict,

Ne dye point , je l'ay deffaict :
 Et que tous ceulx qui tant me troublent ,
 Le plaisir qu'ilz ont ne redoublent
 Par me veoir tresbucher de faict.

En toy gist tout l'esper de moy :
 Par ton secours, fay que l'esmoy
 De mon cueur en plaisir se change :
 Lors à Dieu chanteray louenge ,
 Car de chanter j'auray de quoy.

XIV.

Dixit insipiens in corde suo.

ARGUMENT.

Il dit que tout est plein d'infideles et ethniques : descript leur entendement corrompu : souhaite et predict leur ruyne , et la delivrance du peuple de Dieu par eulx devoré.

LE fol maling en son cueur dict et croit
 Que Dieu n'est point , et corrompt et renverse
 Ses meurz , sa vie , horribles faictz exerce :
 Pas ung tout seul ne faict rien bon ne droict ,
 N'y ne voudroit.
 Dieu du hault ciel a regardé icy

Sur les humains avecques diligence,
S'il en veoirroit quelcung d'intelligence,
Qui d'invocquer la divine mercy

Feust en soucy.

Mais tout bien veu, a treuvé que chascung
A fourvoyé, tenant chemins damnables :
Ensemble tous sont faicts abominables :
Et n'est celuy qui face bien aulcung,

Non jusqu'à ung.

N'ont ilz nuls sens, tous ces pernitieux,
Qui font tout mal, et jamaiz ne se changent ?
Qui comme pain mon povre peuple mangent,
Et d'invocquer ne sont point soucieux

Le Dieu des cieulx ?

Certainementi tous esbahyz seront,
Que sur le champ ilz trembleront de craincte :
Car l'Eternel par sa faveur très sainte
Tiendra pour ceulx qui droicts se treuveront,
Et l'aymeront.

Ha, mal heureux, vous vous estudyez
A vous mocquer de l'intention bonne
Que l'Immortel au povre affligé donne,
Pour ce qu'ilz sont sur luy tous appuyez,

Et en ryez.

O qui, et quand de Sion sortyra
Pour Israël secours en sa souffrance ?
Quand Dieu mettra son peuple à delivrance,

De joye adoncq Israël jouyra ,
Jacob rira.

XV.

Domine, quis habitabit.

ARGUMENT.

Ce psalme chante de quelles meurz doibvent estre
ornez les citoyens des cieulx.

Qui est ce qui conversera,
O Seigneur, en ton tabernacle?
Et qui est celuy qui sera
Si heureux que par grace aura
Sur ton saint mont seur habitacle?

Ce sera celuy droictement
Qui va rundement en besongne,
Qui ne faict rien que justement,
Et dont la bouche ouvertement
Verité en son cueur tesmoinne.

Qui par sa langue point ne faict
Rapport qui loz d'aultruy efface :
Qui à son prochain ne meffaict,
Qui aussy ne souffre de faict,

Qu'opprobre à son voisin on face.

Ce sera l'homme contemnant

Les vitieux, aussy qui prise

Ceulx qui craignent le Dieu regnant :

Ce sera l'homme bien tenant

(Feust ce à son dam) la foy promise.

Qui à usure n'entendra,

Et qui si bien justice exerce,

Que le droict d'aultruy ne vendra ;

Qui charyer ainsy voudra,

Craindre ne fault que jamaiz verse.

XVIII.

Diligam te, Domine.

ARGUMENT.

Hymne très excellent, lequel David chanta au Seigneur Dieu, après qu'il l'eut rendu paisible et victorieux sur Saül, et sur tous ses aultres ennemys, prophetisant de Jesus Christ en la conclusion du psalme.

Je t'aymeray en toute obéyssance,

Tant que vivray, ô mon Dieu, ma puyssance.

Dieu est mon rocq. mon rempart hault et seur,

C'est ma rançon, c'est mon fort deffenseur.

En luy seul gist ma fyance parfaicte :

C'est mon pavois, mes armes, ma retraicte.

Quand je l'exalte et prise en ferme foy,

Soubdain recoux des ennemys me veoy.

Dangiers de mort ung jour m'environnerent,

Et grans torrens de malingz m'estonnerent :

J'estois bien prés du sepulchre venu,

Et des filets de la mort prevenu.

Ainsy pressé, soubdain j'invocque et pryé

Le Tout puyssant, hault à mon Dieu je crye :

Mon cry au ciel jusqu'à luy penetra,

Si que ma voix en son oreille entra.

Incontinent tremblerent les campagnes,

Les fundemens des plus haultes montaignes

Tous esbranslés s'esmeurent grandement,

Car il estoit courroucé ardemment.

En ses naseaux luy monta la fumée :

Feu aspre ysoit de sa bouche allumée :

Si enflambé en son couraige estoit,

Qu'ardans charbons de toutes pars jectoit :

Baissa le ciel, de descendre print cure,

Ayant soubz pieds une brouée obscure :

Monté estoit sur cherubin mouvant,

Volloit guindé sur les esles du vent.

Et se cachoit dedans les noires nuës

Pour tabernacle autour de luy tenduës :

Enfin rendit par sa grande clairté

Ce groz amas de nuës escarté :

Gresle jectant et charbons vifs en terre,
 Au ciel menoit l'Éternel grant tonnerre,
 L'Altitonnant sa voix grosse hors mit,
 Et gresle et feu sur la terre transmit.

Lança ses dards, rumpit toutes leurs bandes,
 Doubla l'escler, leur donna frayeurs grandes.

A ta menace, et du fort vent poussé
 Par toy, Seigneur, en ce poinct courroucé,

Feurent canaux desnuez de leur unde,
 Et descœuvers les fundemens du monde.

Sa main d'en hault icy bas me tendit,

Et hors des eaulx sain et sauf me rendit.

Me recourut des puyssans et faulsaires
 (Et plus que moy renforcés) adversaires :

A mes dangiers il preveut et prevint,

Quand il feut temps, secours de Dieu me vint :

Me mit au large, et si fait entreprise
 De me garder, car il me favorise.

Or m'a rendu selon mon equité,

Et de mes mains selon la pureté.

Car du Seigneur j'avois suyvy la voye,
 Ne revolté mon cueur de luy n'avoye :

Ains tousjours eu devant l'euil tous ses dicts :

Sans rejecter ung seul de ses edicts :

Si qu'enverz luy entier en tout affaire

Me suis monstré, me gardant de mal faire.
Or m'a rendu selon mon equité,
Et de mes mains selon la pureté.

Certes, Seigneur, qui faystelles mes œuvres,
Au bon très bon, pur au pur te descœuvres :
Tu ez entier à qui entier sera,
Et deffailant à qui failly aura.

Les humbles vivre en ta garde tu laisses,
Et les sourcils des braves tu rabaisses :
Aussy, mon Dieu, ma lanterne allumas,
Et esclairé en tenebres tu m'as.

Par toy donnay à traverz la bataille,
Mon Dieu devant, je saultay la muraille,
C'est l'Eternel qui entier est treuvé,
Son parler est comme au feu espreuvé.

C'est ung bouclier de forte resistance,
Pour tous ceulx là qui ont en luy fyance,
Mais qui est Dieu sinon le Supernel?
Ou qui est fort si ce n'est l'Eternel?

De hardyesse et force il m'environne,
Et seure voye à mes emprises donne :
Mes pieds à ceulx des chevreuilx faict egaulx,
Pour monter lieux difficiles et hauls.

Ma main par luy aux armes est apprise,
Si que du bras ung arcq d'acier je brise,
De ton secours l'escu m'as apporté,
Et m'a ta dextre au besoing supporté.

Ta grant bonté , où mon espoir mettoye ,
M'a faict plus' grant encor que je n'estoye :
Preparer vins mon chemin soubz mes pas ,
Dont mes talons glissans ne feurent pas :

Car ennemys sceu poursuyvre et atteindre ,
Et ne revins sans du tout les esteindre :
Durer n'ont peu , tant bien lés ay secouz ,
Ains à mes pieds tresbuscherent de coupz.

Circuy m'as de bellicqueuse force ,
Ployant soubz moy qui m'envahyr s'efforce :
Tu me monstrez le doz des ennemyz ,
Et mes haineux j'ay en ruïne miz.

Ilz ont cryé , n'ont eu secours quelcuncques ,
Mesmes à Dieu , et ne les ouït oncques.
Comme la pouldre au vent les ay renduz ,
Et comme fange en la place estenduz.

Deslivré m'as du mutin populaire ,
Et t'a pleu chief des nations me faire :
Veoyre le peuple , à moy peuple incongneu ,
Soubz mon renom obéyr m'est venu.

Maintz estrangiers par servile contraincte
M'ont faict honneur d'obéyssance faincte :
Maintz estrangiers redoutans mes efforts ,
Espouvantez ont tremblé en leurs forts.

Vive mon Dieu , à mon sauveur soit gloire ,
Exalté soit le Dieu de ma victoire ,
Qui m'a donné pouvoir de me vanger ,

Et qui soubz moy les peuples faict ranger.
 Me garantyt qu'ennemys ne me griefvent ,
 M'esleve hault sur tous ceulx qui s'eslevent
 Encontre moy, me delivrant à plein
 De l'homme ayant le cueur d'oultraige plein.

Pourtant, mon Dieu, parmi les gens estranges
 Te benyray, en chantant tes louenges ,
 Ce Dieu , je dy, qui magnifiquement
 Saulva son roy, et qui uniquement

David son oingt traicte en grande clemence ,
 Traictant , de mesme , à jamaiz sa semence.

XIX.

Coeli enarrant gloriam Dei.

ARGUMENT.

Il monstre par le merveilleux ouvraige des cieulx,
 combien Dieu est puyssant : puis louë et exalte
 la loy divine , et enfin pryé le Seigneur qu'il
 le preserve de peché, affin de luy estre agréable.

LES cieulx en chascung lieu
 La puyssance de Dieu
 Racontent aux humains :

Ce grant entour esparz
Nunce de toutes parz
L'ouvraige de ses mains.

 Jour après jour coulant,
Du Seigneur va parlant
Par longue experience :
La nuict, suyvant la nuict,
Nous presche, et nous instruict
De sa grant sapience.

 Et n'y ha nation,
Langue, prolation,
Tant soit d'estranges lieux,
Qui n'oye bien le son,
La maniere et façon
Du langaige des cieulx.

 Leur tour par tout s'estend,
Et leur propoz s'entend
Jusques au bout du monde :
Dieu en eulx a posé
Palais bien composé
Au soleil cler et munde.

 Dont il sort ainsy beau
Comme ung espoux nouveau
De son paré pourpriz,
Semble ung grant prince à veoir,
S'esgayant pour avoir
D'une course le prix.

D'ung bout des cieulx il part ,
 Et atteint l'aulture part ,
 En ung jour, tant est viste ,
 Oultre plus, n'y ha rien
 En ce val terrien ,
 Qui sa chaleur esvite.

La très entiere loy
 De Dieu soubverain roy,
 Vient l'ame restaurant ;
 Son tesmoingnaige seur
 Sapience en douceur
 Monstre à l'humble ignorant.

D'iceluy roy des roys
 Les mandemens sont droicts ,
 Et joye au cueur assignent ;
 Les commandemens saints
 De Dieu sont purs et sains ,
 Et les yeulx illuminent.

L'obéyssance à luy
 Est ung très saint appuy
 A perpetuité :
 Dieu ne faict jugement ,
 Qui veritablement
 Ne soit plein d'equité.

Ces choses sont encor
 Plus desirables qu'or,
 Feust ce fin or de touche :

Et en ung cueur sans fiel
Sont plus douces que miel,
Ne pain de miel en bouche.

Qui servyr te voudra,
Par ces poincts apprendra
A ne se fourvoyer,
Et en les observant,
En aura, te servant,
Grant et riche loyer.

Mais où se treuvera,
Qui ses faultes sçaura
Numbrer, penser, ne dire?
Las ! de tant de pechez,
Qui me sont tous cachez,
Purge moy, très chier Sire.

Aussy des grans forfaitcs
Temerairement faicts,
Soit ton serf relasché;
Qu'ilz ne reignent en moy,
Si seray hors d'esmoy,
Et net de grant peché.

Ma bouche prononcer,
Ne mon cueur rien penser
Ne puyse, qui ne plaise
A toy, mon deffendeur,
Saulveur et amandeur
De ma vye mauvaise.

XXII.

Deus, Deus meus, respice in me.

ARGUMENT.

Prophetie de Jesus Christ, en laquelle David chante d'entrée, sa basse et honteuse dejection : puis l'exaltation et l'etendue de son royaume jusques aux fins de la terre ; et la perpetuelle durée d'iceluy.

MON Dieu, mon Dieu, pour quoy m'as tu laissé
Loing de secours, d'ennuy tant oppressé,
Et loing du cry que je t'ay adressé
En ma complaincte ?

De jour, mon Dieu, je t'invocque sans feincte,
Et toutesfois ne repond ta voix sainte :
De nuict aussy, et n'ay de quoy esteincte
Soit ma clameur.

Helas ! tu ez le saint et la tremeur,
Et d'Israël le resident bon heur,
Là où t'a pleu que ton loz et honneur
On chante et prise.

Nos peres ont leur fyance en toy mise,
Leur confyance ilz ont sur toy assise,

Et tu les as de captifz en franchise
Tousjourz boustez.

A toy cryans d'ennuy furent ostenz :
Esperé ont en tes saintes bontez ,
Et ont receu , sans estre reboustez ,
Ta grace prompte.

Mais moy , je suis ung ver qui rien ne monte ,
Et non plus homme , ains des hommes la honte ,
Et plus ne sers que de fable et de conte
Au peuple bas.

Chascung qui veoid comme ainsy tu m'abbaz ,
De moy se mocque , et y prend ses esbatz ,
Me font la mouë , et puis hault et puis bas
Hochent la teste ;

Puis vont disant : il s'appuye et s'arreste
Du tout sur Dieu , et luy faict sa requeste :
Doncq qu'il le sauve , et que secours luy preste ,
S'il l'ayme tant.

Si m'as tu mis horz du ventre pourtant ,
Cause d'espoir tu me feus apportant
Dés que j'estois les mammelles tettant
De ma nourrice.

Et qui plus est , sortant de la matrice ,
Me recueillit ta sainte main tutrice ,
Et te monstras estre mon Dieu propice
Dés que feus né.

Ne te tien doncq de moy si destourné ,

Car le peril m'a de prés adjourné ,
 Et n'est aulcung par qui me soit donné
 Secours ne grace.

Maint groz taureau m'environne et menace ,
 Les groz taureaux de Basan terre grasse
 Pour m'assiéger m'ont suyvy à la trace ,
 En me pressant.

Et tout ainsy qu'ung lyon ravyssant ,
 Après la proye en fureur rugyssant ,
 Ilz ont ouvert dessuz moy languyssant ,
 Leur gueule gloute.

Las ! ma vertu comme eau s'escoule toute :
 N'ay oz qui n'ait la jointure dissoulte :
 Et comme cire en moy fund goute à goute
 Mon cueur fasché.

D'humeur je suis comme tuile asseiché ,
 Mon palais est à ma langue attaché :
 Tu m'as faict prest d'estre au tumbeau couché ,
 Reduict en cendre.

Car circuy m'ont les chiens pour me prendre ;
 La faulse troupe est venuë m'offendre ,
 Venuë elle est me transpercer et fendre
 Mes piedz et mains.

Compter je puis mes oz du plus au moins :
 Ce que veoyans les cruelz inhumains ,
 Tous resjouyz me jectent regards maints
 Avecq risée.

Jà ma despouille entre eulx ont divisée ;
 Entre eulx desjà ma robe déposée
 Ilz ont au sort hazardeux exposée ,
 A qui l'aura.

Seigneur, ta main doncq ne s'esloingnera ,
 Ains par pitié secours me donnera :
 Et s'il te plaist, elle se hastera ,
 Mon Dieu, ma force.

Saulve de glaive et de mortelle estorce
 Mon ame, hélas! que de perdre on s'efforce:
 Delivre la, que du chien ne soit morse ,
 Chien enraigé.

Du leonin gosier encouraigé
 Delivre moy, respon à l'affligé ,
 Qui est par grans licornes assiegé ,
 De cornes d'elles.

Si conteray à mes freres fidelles
 Ton nom très hault; tes vertuz immortelles
 Diray parmy les assemblées belles ,
 Parlant ainsy :

Vous craingnans Dieu, confessez le sans si ,
 Filz de Jacob, exaltez sa mercy :
 Crains le tousjours, toy, d'Israël aussy
 La race entiere.

Car rebousté n'a l'humble en sa pryere ,
 Ne destourné de luy sa face arriere ,
 S'il a cryé, sa bonté singuliere

L'a exaucé.

Ainsy ton loz par moy sera haussé
 En grande trouppes : et mon vœu ja dressé
 Rendray devant le bon peuple amassé,
 Qui te crainct, Sire.

Là mangeront les povres à suffire :
 Benyra Dieu, qui Dieu crainct et desire :
 O vous ceulx là, sans fin, je le puis dire,
 Vos cueurs vivront.

Cela pensant tous se convertyront
 Les bouts du monde, et à Dieu servyront :
 Brief, toutes gens leurs genoulx flechyront
 En ta presence.

Car ilz sçauront qu'à la divine essence
 Seule apartient regne et magnificence :
 Dont sur les gens seras par excellence
 Roy conquierant.

Graz et repeuz te viendront adorant,
 Veoyre le maigre à la fosse courant,
 Et dont la vye est hors de restaurant,
 Te donra gloire.

Puis leurs enfans à te servyr et croire
 S'inclineront : et en tout territoire
 De filz en filz il sera faict memoire
 Du Tout puyssant.

Tousjours viendra quelcung d'entre eulxyssant
 Lequel au peuple à l'advenyr naissant,

Yra par tout ta bonté annonçant
Sur moy notoire.

XXIII.

Dominus regit me , et nihil.

ARGUMENT.

Il chante les biens et la félicité qu'il ha : et d'une merveilleuse foyance se promet que Dieu, duquel ce bien luy vient, le traictera tousjours de mesme.

MON Dieu me paist, soubz sa puyssance haulte,
C'est mon bergier, de rien je n'auray faulte.
En tect bien seur, joingnant les beaulx herbaiges,
Coucher me faict, me meine aux clers rivaiges,
Traicte ma vye en douceur très humaine,
Et pour son nom par droicts sentiers me meine :
Si seurement que quand au val viendroye
D'ombre de mort, rien de mal ne craindroye,
Car avecq moy tu ez à chascune heure,
Puis ta houlette et conduicte m'asseure :
Tu enrichyz de vivres necessaires
Ma table, aux yeulx de tous mes adversaires.
Tu oings mon chief d'huiles et senteurs bonnes

Et jusqu'aux bords pleine tasse me donnes :
 Veoyre et feras que ceste faveur tienne
 Tant que vivray compaignie me tienne ,
 Si que tousjours de faire ay esperance
 En la maison du Seigneur demourance.

XXIV.

Domini est terra , et plenitudo.

ARGUMENT.

David fit ce psalme pour le chanter quand on amenerait l'arche où habitoit la divinité , dedans le temple que Salomon debvoit faire.

LA terre au Seigneur appartient ,
 Tout ce qu'en sa rundeur contient ,
 Et ceulx qui habitent en elle :
 Sur mer fundement luy donna ,
 L'enrichyt et l'environna
 De mainte riviere très belle.

Mais sa montaigne est ung saint lieu :
 Qui viendra doncq au mont de Dieu ?
 Qui est ce qui là tiendra place ?
 L'homme de mains et cueur lavé ,
 En vanité non eslevé ,

Et qui n'a juré en fallace.

L'homme tel Dieu le benyra :

Dieu son sauveur le munyra

De misericorde et clemence.

Telle est la generation

Cerchant, cherchant d'affection

Du Dieu de Jacob la presence.

Haussez vos testes, grans portaulx :

Huys eternalz, tenez vous hauls,

Si entrera le roy de gloire.

Qui est ce roy tant glorieux?

C'est le fort Dieu victorieux,

Le plus fort qu'en guerre on peult croire.

Haussez vos testes, grans portaulx :

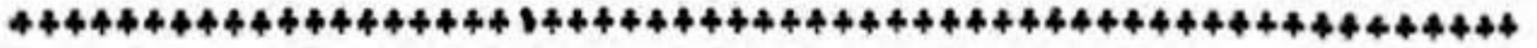
Huys eternels, tenez vous hauls,

Si entrera le roy de gloire.

Qui est ce roy tant glorieux?

Le Dieu d'armes victorieux,

C'est luy qui est le roy de gloire.



XXV.

Ad te , Domine , levavi animam.

ARGUMENT.

Icy l'homme pressé de ses pechez , et de la malice de ses ennemys , pryé le Seigneur Dieu pour soy, et generalement pour tout le peuple.

A toy, mon Dieu, mon cueur monte,
 En toy mon espoir j'ai miz :
 Fay que je ne tumbe à honte,
 Au gré de mes ennemyz.
 Honte n'auront veoyrement
 Ceulx qui dessuz toy s'appuyent :
 Mais bien ceulx qui durement,
 Et sans cause les ennuyent.

Le chemin que tu nous dresses
 Fay moy congnoistre, Seigneur :
 De tes sentes et adresses
 Vueilles moy estre enseigneur.
 Achemine moy au courz
 De ta verité patente,
 Comme Dieu de mon secourz,
 Où j'ay chascung jour attente.

De tes bontez te recorde ,
Metz en memoire , et estens
Ceste grant misericorde ,
Dont usé as de tout temps.
Oublye ma mauvaistié
Dés ma premiere jeunesse :
De moy, selon ta pitié,
Te soubvienne en ma destresse.

Dieu est bon et veritable ,
L'a esté , et le sera.
Par quoy en voye equitable
Les pecheurs raddressera.
Les povres fera venyr
A vye juste et decente :
Aux povres fera tenyr
L'Eternel sa droicte sente.

Bonté, seurté, soubvenance ,
Sont du Seigneur les sentierz,
A ceulx qui sa convenance
Gardent bien et voluntierz.
Helas ! Seigneur, tout parfaict,
Pour l'amour de ton nom mesme
Pardonne moy mon forfait ,
Car c'est ung forfait extremesme.

Quel homme c'est, à vray dire ,
Qui en Dieu son desir ha ,
Du chemin qu'il doibt eslire

L'Éternel l'avertyra.
 A repoz parmy ses biens
 Vivra son cueur en grant aage :
 Puis auront les enfans siens
 La terre pour heritaige.

Dieu faict son secret paroistre
 A ceulx qui l'ont en honneur,
 Et leur monstre et faict congnoistre
 De son contract la teneur.
 Quant à moy, yeulx et espritz
 En tout temps à Dieu je tourne :
 Car mes pieds, quand ils sont priz,
 Du filé tire et destourne.

Jecte doncq sur moy ta veuë,
 Pren de moy compassion :
 Personne suis despourveuë,
 Seule, et en affliction.
 J'à mon cueur sens empirer,
 Et augmenter ses destresses :
 Las ! vueille moy retirer
 De ces mienes grans oppresses,
 Tourne à mon torment ta face :
 Veoy ma peine et mon soucy :
 Et tous mes pechez efface,
 Qui sont cause de cecy.
 Veoy mes ennemys qui sont
 Non seulement grosse bande,

Mais qui sur moy certes ont
Haine furieuse et grande.

Preserve de leur embusche
Ma vye, et delivre moy :
Qu'à honte je ne tresbuche ,
Puis que j'ay espoir en toy.
Que ma simple integrité
(Comme à l'ung des tiens) me serve ,
Et de toute adversité
Israël tire et conserve.

XXXII.

Beati quorum remissæ sunt iniquitates.

ARGUMENT.

David puny par maladie pour son peché, chante que bien heureux sont ceulx qui par leur coulpe ne tombent point en l'inconvenient où il est : puis il confesse son peché : Dieu lui pardonne. Enfin exhorte les mauvaiz à bien vivre, et les bons à se rejouyr en Dieu.

O bien heureux celuy dont les commises
Transgressions sont par grace remises !
Duquel aussy les inicques pechez

Devant son Dieu sont couverts et cachez !

O combien plein de bonheur je repute
L'homme à qui Dieu son peché point n'impute !
Et en l'esprit duquel n'habite point
D'hypocrisie et de fraude ung seul poinct.

Durant mon mal , soit que vinse à me taire ,
Las de cryer , soit que me prinse à braire ,
Et à gemyr tout le jour sans cesser ,
Mes oz n'ont faict que fundre et s'abaisser.

Car jour et nuict ta main dure ay sentye :
Par mon peché sur moy apesantye :
Si que l'humeur de moy ainsy traicté ,
Sembloit du tout seicheresse d'esté.

Mais mon peché je t'ay declairé , Sire ,
Caché ne l'ay , et n'ay sceu si tost dire ,
Il fault à Dieu confesser mon mesfaict ,
Que ta bonté vray pardonne m'ait faict.

Pour ceste cause à heure propre et bonne
Te requierra toute sainte personne :
Et quand de maulx ung deluge courroit ,
D'icelle adoncq approcher ne pourroit.

C'est toy qui ez mon fort et ma retraicte :
C'est toy qui fayz qu'ennuy mal ne me traicte :
C'est toy par qui à tous coups m'est livré
De quoy chanter , par me veoir delivré.

Vien ça chascung , je te veulx faire entendre
Et te monstrier la voye où tu doibs tendre ,

Et ayant l'euil droict dessuz toy planté,
Pour t'adresser comme experimenté.

Ne sois semblable à cheval ny à mule
Qui n'ont en eulx intelligence nulle :
Pour les garder de mordre tu refrainz
Leurs dents et gueule, avecques morz et freinz.

L'homme endurcy sera dompté de mesmes
Par maulx sans nombre, et par douleurs extremes;
Mais qui en Dieu son espoir asserra,
Environné de mercy se veoirra.

Or ayez doncq de plaisir jouyssance,
Et tous en Dieu prenez resjouyssance,
Justes humains, menez joye orendroit
Chascung de vous, qui avez le cueur droict.

XXXIII.

Exsultate, justi in Domino, rectos.

ARGUMENT.

C'est ung bel hymne, auquel le prophete invite d'entrée à celebrer le Tout puyssant : puis chante que tout est plein de sa bonté : recite ses merveilles : admoneste les princes de ne se fyer en leurs forces, et que Dieu assiste à ceulx qui le reverent : puis invocque sa bonté.

RESVEILLEZ vous chascung fidelle,
Menez en Dieu joye orendroit.
Louenge est très seante et belle
En la bouche de l'homme droict.

Sur la douce harpe,
Pendüe en escharpe,
Le Seigneur louez,
De lutz, d'epinettes,
Saintes chansonnettes
A son nom jouez.

Chantez de luy par melodie
Nouveaulx verz, nouvelle chanson,
Et que bien on la psalmodie

A haulte voix et playsant son.

Car ce que Dieu mande ,
Qu'il dict et commande ,
Est juste et parfaict :
Tout ce qu'il propose ,
Qu'il faict et dispose ,
A fyance est faict.

Il ayme d'amour soubveraine
Que droict reigne , et justice ait lieu ,
Quand tout est dict , la terre est pleine
De la grande bonté de Dieu.

Dieu par sa parolle
Forma chascung polle
Et ciel precieux :
Du vent de sa bouche ,
Feit ce qui attouche ,
Et orne les cieulx.

Il a les grans eaulx amassées
En la mer comme en ung vaisseau ,
Aux abismes les a mussées ,
Comme ung thresor en ung monceau.

Que la terre toute
Ce grant Dieu redoute ,
Qui fait tout de rien :
Qu'il n'y ait personne
Qui ne s'en estonne
Au val terrien.

Car toute chose qu'il a dicte ,
 A esté faicte promptement ;
 L'obéyssance aussy subitte
 A esté que le mandement :

Le conseil, l'emprise
 Des gens il debrise ,
 Et met à l'enverz :
 Vaines et cassées
 Il rend les pensées
 Des peuples diverz.

Mais la divine providence
 Son conseil sçait perpetuer ,
 Ce que son cueur une fois pense ,
 Dure à jamaiz sans se muer.

O gent bien heurée ,
 Qui toute asseurée
 Pour son Dieu le tient
 Heureux le lignaige ,
 Que Dieu en partaige
 Choisyt et retient.

Le Seigneur eternal regarde
 Ici bas du plus hault des cieulx :
 Dessuz les humains il prent garde ,
 Et les veoid tous devant ses yeulx.

De son throsne stable ,
 Paisible, equitable ,
 Ses clers yeulx aussy

Jusque aux fons visitent
Tous ceulx qui habitent
En ce monde icy.

Car luy seul, sans aultre puyssance,
Forma leurs cueurz telz qu'ilz les ont :
C'est luy seul qui ha congnoissance
Quelles toutes leurs œuvres sont.

Nombre de gendarmes
En assaulx n'allarmes,
Ne saulvent le roy :
Bras ny hallebarde
L'homme fort ne garde
De mortel desroy.

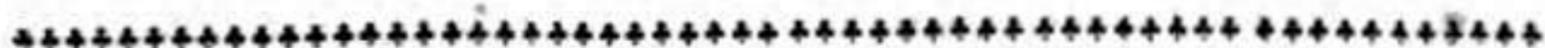
Celuy se trompe qui cuyde estre
Saulvé par cheval bon et fort :
Ce n'est point par sa force adextre
Que l'homme eschappe ung dur effort :
Mais l'euil de Dieu veille
Sur ceulx à merveille,
Qui de volunté
Crainctifs le reverent,
Qui aussy esperent
En sa grant bonté.

Affin que leur vye il delivre :
Quand la mort les menacera :
Et qu'il leur donne de quoy vivre
Au temps que famine sera :

Que doncques nostre ame
L'Eternel reclame,
S'attendant à luy :
Il est nostre adresse,
Nostre forteresse,
Pavois et appuy.

Et par luy grant rejouyssance
Dedans nos cueurs tousjours aurons,
Pourveu qu'en la haulte puyssance
De son nom saint nous esperons.

O ta bonté grande
Dessuz nous s'espande,
Nostre Dieu et roy,
Tout ainsy qu'entente,
Espoir et attente
Nous avons en toy.



XXXVI.

Dixit injustus, ut delinquat in semetipso.

ARGUMENT.

Il s'esmerveille de la grande bonté de Dieu, laquelle est si fort espanduë par tout, que mesme les mauvaiz s'en sentent: puis chante que les esleuz la sentent singulierement sur tous, comme par benediction: et pryé Dieu la continuer plus longuement à ceulx qui le congnoissent, et les garder de la violence des mauvaiz, desquelz il predict aussy la ruyne.

Du maling les faicts vitieux
 Me disent que, devant ses yeulx,
 N'ha point de Dieu la craincte:
 Car tant se plaist en son erreur,
 Que l'avoir en haine et horreur
 C'est bien force et contraincte.
 Son parler est nuysant et fin,
 Doctrine va fuyant, affin
 De jamaiz bien ne faire,
 Songe en son lict meschanceté,
 Au chemin tors est arresté,

A nul mal n'est contraire.
 O Seigneur, ta benignité
 Touche aux cieulx, et ta verité
 Dresse aux nuës la teste :
 Tes jugemens semblent hauls monts,
 Ung abisme tes actes bons,
 Tu gardes homme et beste.
 O que tes graces nobles sont
 Aux hommes, qui confyance ont
 En l'umbre de tes esles !
 De tes biens saoules leurs desirs,
 Et au fleuve de tes plaisirs
 Pour boire les appelle.
 Car source de vye en toy gist,
 Et ta clarté nous eslargist
 Ce qu'avons de lumière ;
 Continue, ô Dieu tout puyssant,
 A tout cueur droict te congnoissant,
 Ta bonté coustumiere.
 Que le pied de l'homme inhumain
 De moy n'approche, et que sa main
 Ne m'esbranle ne grieve.
 C'est faict, les inicques cherront,
 Et repoussez tresbuscheront,
 Sans qu'ung d'eulx se releve.



XXXVII.

Noli æmulari malignantibus.

ARGUMENT.

Affin que les bons ne s'esbahyssent de voir prosperer les mauvaiz, David chante que toutes choses viendront à souhait à ceulx qui ayment et craignent Dieu : et que ceulx qui n'en font compte, (combien qu'ilz semblent floryr pour quelque temps) seront enfin desracinez.

NE sois fasché si, durant ceste vye,
 Soubvent tu veois prosperer les meschans :
 Et des malings aux biens ne porte envye.
 Car en ruyne à la fin tresbuchans,
 Seront faulchez comme foin en peu d'heure,
 Et seicheront comme l'herbe des champs.

En Dieu te fye, à bien faire labeure :
 La terre auras pour habitation,
 Et jouyras de rente vraye et seure,
 En Dieu sera ta delectation :
 Et des souhaitz que ton cueur voudra faire,
 Te donnera pleine fruition.

Remetz en Dieu et toy et ton affaire :

En luy te fye , et il accomplyra
 Ce que tu veulx accomplyr et parfaire :
 Ta preudhommie en veuë il produyra
 Comme le jour, si que ta vye bonne,
 Comme ung midy, par tout resplandira.

Laisse Dieu faire , atten le , et ne te donne
 Soucy aulcung , regret , ne desplaisir
 Du prosperant qui à fraude s'adonne,
 Si dueil en as , vueille t'en dessaisyr :
 Et de te joindre à eulx n'aye couraige ,
 Pour faire mal et suivre leur desyr.

Car il cherra sur les malingz oraige :
 Mais ceulx qui Dieu attendront constamment ,
 Possederont la terre en heritaige :
 Le faulx fauldra si tost, et tellement ,
 Que quand sa place yras chercher et quierre
 N'y treuveras la trace seulement.

Mais les beningz heriteront la terre ,
 Et y auront sans moleste d'aultruy ,
 Tout le plaisir que l'homme scauroit quierre.
 Il est certain que tout mal et ennuy
 L'homme perverz au bien vivant machine ,
 Et par fureur grince les dents sur luy.

Mais cependant la majesté divine
 Rit du meschant : car de ses yeulx ouvertz
 Veoid bien venyr le jour de sa ruyne.
 Tirer leur glaive on veoirra les perverz,

Et bander l'arcq, pour l'humble et povre battre,
Et pour les bons ruer morts à l'enverz.

Mais leur coulteau sera pour les combattre,
Et percera leur cueur, tant soit il cault :
Verront leur arcq aussy rumpre et abattre.
Certes le peu de l'homme juste vault
Mille fois mieulx que la riche abundance
Du mal vivant, tant soit eslevé hault.

Car du meschant le bras et la puyssance
Seront rumpuz : mais le Dieu supernel
Sera des bons tousjours la soustenance.
Il veoid et sçait par ung soing paternel
Les jours de ceulx qui ont vye innocente,
Et d'iceulx est l'heritaige eternal.

Point ne seront frustrez de leur attente
Au mauvaiz temps : et si seront saoulez
Aux plus longs jours de famine dolente.
Mais les malingz periront desolez :
Et, n'aymans Dieu, s'en yront en fumée,
Ou deviendront, comme gresse, escoulez.

Leur main sera d'emprunter affamée
Sans pouvoir rendre : et les justes auront
De quoy monstrier charité enflammée :
Car les benictz de Dieu possederont
Finablement terre pleine de gresse :
Et les mauldictz en povreté cherront.

Dieu tous les pas du vertueux adresse,

Et au chemin qu'il veult suyvre et tenyr,
 Donne faveur, et l'unis et le dresse.

Si de tumber ne se peult contenyr,
 D'estre froissé ne luy fault avoir craincte,
 Car Dieu viendra la main luy soustenyr.

J'ay esté jeune et vieillesse ay attaincte,
 Et n'ay point veu le juste abandonner,
 Ne ses enfans mandyer par contraincte :
 Ains chascung jour ne faire que donner,
 Prester, nourryr, et si veoid on sa race
 Accroistre en heur, et en biens foisonner.

Fuy donc le mal, suy le bien à la trace :
 Et de durer à perpetuité,
 Le Seigneur Dieu te donnera la grace :
 Car il ne perd, tant il aime equité,
 Nul de ses bons, ilz ont garde éternelle :
 Mais il destruit les filz d'inicquité.

Les bien vivans en joye solennelle
 Possederont la terre qui produit,
 Et à jamaiz habiteront en elle.
 Du bien vivant la bouche rien n'instruict
 Que sapience : et sa langue n'expose
 Rien, qui ne soit très juste et plein de fruict.

Car en son cueur la loy de Dieu repose :
 Par quoy son pied ne sera point glissant,
 Quelque chemin que tirer il propose.
 Il est bien vray que l'inicque puyssant

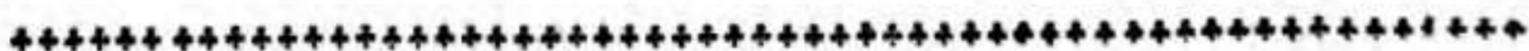
Le juste espye : et , pour à mort le mettre ,
Par tout le quiert comme un̄g loup ravyssant.

Mais en sa main Dieu ne vouldra permettre
Qu'il soit soubmiz, ne le veoir condamner ,
Quand à justice il se viendra soubmettre :
Dieu doncq attens , vueille en luy cheminer :
Hault te mettra sur la terre fecunde :
Et les malingz veoirras exterminer.

J'ay veu l'inicque enflé et crainct au monde,
Qui s'estendant grant et hault, verdyssoit
Comme un̄g laurier , qui en rameaulx abunde.
Puis repassant par où il floryssoit ,
N'y estoit plus, et le cerchay à force :
Mais ne le sceu treuver en lieu qui soit.

Garde de nuyre, à veoir le droict t'efforce :
Car l'homme tel , en fin , pour son loyer
Aura repoz , loing d'ennuy et divorce :
Mais tous fauldront les promptz à forvoyer :
Et des nuysans tout le dernier salaire ,
Sera que Dieu les viendra fouldroyer.

Que diray plus? Dieu est le salutaire
Des bien vivans, c'est celuy qui sera
Tousjours leur force au temps dur et contraire :
Les secourant , il les delivrera :
Les délivrant , garde il en vouldra faire :
Pour ce qu'en luy chascung d'eulx espoir ha.



XXXVIII.

Domine, ne in furore tuo arguas me.

ARGUMENT.

David ayant la peste, ou quelque autre ulcère en la cuisse, se plainct fort à Dieu de la vehemence de son mal, du defaut de ses amy, de la cruauté de ses ennemyz, et implore l'ayde de Dieu.

LAS ! en ta fureur aiguë
 Ne m'arguë
 De mon faict, Dieu tout puyssant :
 Ton ardeur ung peu retire,
 N'en ton yre,
 Ne me punys languyssant.
 Car tes flesches descochées
 Sont fichées
 Bien fort en moy, sans mentyr :
 Et az voulu, dont j'endure,
 Ta main dure
 Dessuz moy appesantyr.
 Je n'ay sur moy chair ne veine
 Qui soit saine,

Par l'yre en quoy je t'ay miz :
Mes oz n'ont de repoz ferme
 Jour ne terme ,
Par les maulx que j'ay commiz.
 Car les peines de mes faultes
 Sont si haultes ,
Qu'elles surmontent mon chief :
Ce m'est un faix importable ,
 Qui m'accable ,
Tant croist sur moy ce meschief.
 Mes cicatrices puantes ,
 Sont fluantes
De sang de corruption :
Las ! par ma folle sotye
 M'est sortye
Toute cette infection.
 Tant me faict mon mal la guerre
 Que verz terre
Suis courbé totalement :
Avecq triste et noire mine
 Je chemine
Tout en pleurz journallement.
 Car mes cuisses et mes aines
 Sont jà pleines
Du mal dont suis tourmenté :
Tellement qu'en ma chair toute
 N'y ha goute

D'apparence de santé.

Je qui souloye estre habile ,
Suis debile ,

Cassé de corpz , pieds , et mains :

Si que de la douleur forte ,

Qu'au cueur porte ,

Je jette criz inhumains.

Or tout ce que je desire ,

Trés chier Sire ,

Tu le veoy cler et ouvert :

Le souspir de ma pensée

Transpercée ,

Ne t'est caché , ne couvert.

Le cueur me bat à oultrance :

Ma puyssance

M'a delaissé tout percluz :

Et de mes yeulx la lumière

Coustumiere ,

Veoyre mes yeulx je n'ay plus.

Les plus grans amys que j'aye ,

De ma playe ,

Sont viz à viz sans grant soing :

Et , hors miz toutes reproches ,

Mes plus proches

La regardent de bien loing.

Ceulx qui à ma mort s'attendent ,

Leurs lacqs tendent :

D'aultres , voulans me griefver ,
 Mille maux de moy recensent ,
 Et ne pensent
 Que fraudes pour m'achever.
 Et je , comme n'oyant goutte ,
 Les escoute :
 Leur cueur ont beau descouvryr :
 Je suis là comme une souche :
 Sans ma bouche ,
 Non plus qu'ung muet , ouvryr.
 Je suis devenu en somme ,
 Comme ung homme
 Du tout sourd , et qui n'oyt point ,
 Et qui n'ha , quand on le picque ,
 De replicque
 Dedans sa bouche ung seul poinct.
 Mais avecques esperance ,
 L'assurance
 De ton bon secourz j'attens :
 Ainsy , mon Dieu , mon père ,
 Que j'espère ,
 Tu me respondraz à temps.
 Je le dy , et si t'en pryé
 Qu'on ne rye
 De mon malheureux esmoy :
 Car dés qu'ung peu mon pied glisse ,
 Leur malice

S'esjouyt du mal de moy.
 Vien doncq, car je suis en voye,
 Qu'on me veoye,
 Clocher trop honteusement :
 Pour ce que la grant destresse,
 Qui m'opresse,
 Me poursuyt incessamment.
 Las! à part moy, avecq honte
 Je raconte
 Mon trop inicque forfait :
 Je resve, je me tourmente :
 Je lamente
 Pour le peché que j'ay faict.
 Et tandiz, mes adversaires,
 Et contraires,
 Sont vifz, et fortifiez,
 Ceulx qui m'ont sans cause aulcune
 En rencune,
 Sont cruz et multipliez.
 Tous encontre moy se bandent,
 Et me rendent
 Pour le bien l'inicquité,
 Et de leur haine la source,
 Ce fut, pour ce
 Que je suyvoye equité.
 Seigneur Dieu ne m'abandonne
 Moy, personne

Dechassée d'ung chascung :
 Loing de moy la grace tienne
 Ne se tienne ,
 D'ailleurs n'ay espoir aulcung.
 Vien , et approche toy doncques ,
 Vien , si oncques
 De tes enfans te chalut :
 De me secouryr te haste :
 Je me gaste ,
 Seigneur Dieu de mon salut.

XLIII.

Deus , Deus meus , ad te.

ARGUMENT.

Il pryé estre delivré de ceulx qui avoient conjuré avecques Absalon , afin qu'il puisse à bon escient publier les louenges de Dieu, en la sainte congregation.

REVENGE moy, pren la querelle
 De moy, Seigneur, par ta mercy,
 Contre la gent faulse et cruelle :
 De l'homme remply de caultelle,

Et en sa malice endurcy,
 Delivre moy aussy.

Las ! mon Dieu, tu es ma puyssance :
 Pour quoy t'enfuys, me reboustant ?
 Pour quoy permetz qu'en desplaisance
 Je chemine sous la nuysance
 De mon adversaire, qui tant
 Me va persecutant ?

A ce coup ta lumiere luyse,
 Et ta foy veritable tien ;
 Chascune d'elles me conduyse
 En ton saint mont, et m'introduyse
 Jusques au tabernacle tien,
 Avecq humble maintien.

Là dedans prendray hardy esse
 D'aller de Dieu jusqu'à l'autel,
 Au Dieu de ma joye et lyesse :
 Et sur la harpe chanteresse
 Confesseray qu'il n'est Dieu tel
 Que toy, Dieu immortel.

Mon cueur, pour quoy t'esbahys ores ?
 Pour quoy te debatz dedans moy,
 Atten le Dieu que tu adores,
 Car grace luy rendray encores
 Dont il m'aura mis horz d'esmoy,
 Comme mon Dieu et roy.

XLV.

Eructavit cor meum verbum bonum.

ARGUMENT.

C'est le chant nuptial de Jesus Christ et de son eglise, sous la figure de Salomon et de sa principale femme, fille de Pharaon.

PROPOZ exquis fault que de mon cueur sorte :
 Car du roy veulx dire chanson de sorte,
 Qu'à ceste fois ma langue mieulx dira,
 Qu'ung scribe prompt de plume n'escrira.

Le mieulx formé tu ez d'humaine race,
 En ton parler gist merveilleuse grace,
 Par quoy Dieu faict que toute nation,
 Sans fin te louë en benediction.

O le plus fort que rencontrer on puisse !
 Accoustre et cein sur ta robuste cuisse
 Ton glaive aigu, qui est la resplendeur,
 Et l'ornement de royalle grandeur.

Entre en ton char, triumphe à la bonne heure
 En grant honneur, puis qu'avecq toy demeure
 Verité, foy, justice, et cueur humain :
 Veoir te fera de grans choses ta main.

Tes dards luysans et tes sagettes belles
 Poignantes sont : les cueurs à toy rebelles
 Seront au vif d'icelles transpercez ,
 Et dessoubz toy les peuples renversez.

O Dieu , et roy , ton throsne venerable
 C'est ung hault throsne à jamaiz perdurable ,
 Le sceptre aussy de ton regne puyssant ,
 C'est d'equité le sceptre floryssant.

Inicquité tu hais , aymant justice :
 Pour ces raisons , Dieu ton Seigneur propice ,
 Sur tes consors t'ayant le plus à gré ,
 D'huile de joye odorant t'a sacré.

De tes habitz les pliz ne sentent qu'ambre ,
 Et muscq, et myrrhe, en allant de ta chambre,
 Hors ton palais d'yvoire hault et fier
 Là où chascung te vient gratifier.

Avecq toy sont filles de roys bien nées,
 De tes presens moult precieux ornées :
 Et la nouvelle espouse à ton costé ,
 Qui d'or d'opphir couronne sa beaulté.

Escoute , fille en beaulté nompareille ,
 Enten à moy et me preste l'oreille ,
 Il te convient ton peuple familier,
 Et la maison de ton pere oublier.

Car nostre roy, nostre souverain sire
 Moult ardamment ta grant beaulté desire :
 Doresnavant ton seigneur il sera

Et de toy humble obéyssance aura.

Peuples de Tyr, peuples pleins de richesses,
D'honneurs et dons te feront grans largesses,
Ce ne sera de la fille du roy,
Soubz manteau d'or, sinon tout noble arroy.

D'habitz brodez richement atournée,
Elle sera deverz le roy menée,
Avecq le train de vierges la suyvens,
Et de ses plus prochaines la servans.

Pleines de joye et d'ennuy exemptées,
Au roy seront ensemble presentées :
Elles et toy en triumphe et bonheur,
L'yrez treuver en son palais d'honneur.

Ne plain doncq point de laisser mere et pere,
Car en lieu d'eulx, maryaige prospere
Te produyra beaulx et nobles enfans,
Que tu feraz par tout roys tryumphans.

Quant est de moy, à ton nom et ta gloire
Fera y escriptz d'eternelle memoire,
Et par lesquelz les gens à l'advenyr,
Sans fin voudront te chanter et benyr.

XLVI.

Deus noster refugium et virtus.

ARGUMENT.

Les bons chantent icy, quelle foyance et seurté ilz
ont en tous perilz, ayant Dieu pour leur garde.

Dés qu'adversité nous offence,
Dieu nous est apuy et deffence :
Au besoing l'avons espreuvé,
Et grant secourz en luy treuvé.

Dont plus n'aurons craincte ne doubte,
Et deust trembler la terre toute,
Et les montaignes abysmer
Au milieu de la haulte mer.

Veoyre deussent les eaux profondes
Bruyre, escumer, enfler leurs undes,
Et par leur superbe pouvoir
Rochers et montaignes mouvoir.

Au temps de tourmente si fiere,
Les ruyseaux de nostre riviere
Resjouyront la grant cité,
Lieu très saint de la Dêité.

Il est certain qu'au milieu d'elle
Dieu fait sa demeure éternelle :

Rien esbranler ne la pourra ,
Car Dieu prompt secourz luy donra.

Troupes de gens sur nous coururent ,
Meuz contre nous royaulmes feurent ,
Du bruyt des voix tout l'air fendoit ,
Et soubz eulx la terre fundoit.

Mais pour nous en ces durs alarmes ,
Ha esté le grant Dieu des armes ,
Le Dieu de Jacob : c'est ung fort
Pour nous encontre tout effort.

Venez , contemplez en vous mesmes
Du Seigneur les actes supresmes ,
Et ces lieux terrestres veoyez ,
Comment il les a nettoyez.

Il a esteint cruelle guerre ,
Par tout jusqu'aux fins de la terre ,
Brisé lances , rumpu les arcqs ,
Et par feu les chariots ards.

Ceszez , dit il , et congnoissance
Ayez de ma haulte puyssance ,
Dieu suis , j'ay exaltation
Sur toute terre et nation.

Conclusion , le Dieu des armes
Des nostres est en tous alarmes :
Le Dieu de Jacob ; c'est ung fort
Pour nous encontre tout effort.

L.

Deus deorum Dominus locutus est.

ARGUMENT.

Il prophetise comment Dieu debvoit appeler à soy toutes nations par l'Evangile, et demander aux siens pour tous sacrifices, sinon confession et prédication de sa bonté, detestant ceulx qui se vantent d'observer sa religion, sans que leur cueur soit touché de zele, ne d'amour en luy.

LE Dieu, le Fort, l'Eternel parlera,
Et hault et cler la terre appellera
De l'Orient jusques à l'Occident,
Deverz Sion Dieu cler et evident
Apparoistra, orné de beaulté toute :
Nostre grant Dieu viendra, n'en faictes doubte.

Ayant ung feu devorant devant luy,
D'ung vehement tourbillon circuy,
Lors huchera et terre et ciel luysant
Pour juger là tout son peuple en disant :
Assemblez moi mes saints, qui par fyance
Sacrifyans ont prins mon allyance.

Et vous, les cieulx, direz en tout endroict

Son jugement, car Dieu est juge droict :
Enten mon peuple, et à toy parleray ;
Ton Dieu je suis, rien ne te celeray :
Par moy reprins ne seras des offrandes,
Qu'en sacrifice ay voulu que me rendes.

Je n'ay besoing prendre en nulle saison
Boucqs de tes parcqs, ne beufz de ta maison :
Tous animaulx des boys sont de mes biens :
Mille troupeaux en mille monts sont miens :
Miens je congnois les oyseaux des montaignes,
Et seigneur suis du bestail des campagnes.

Si j'avois faim, je ne t'en dirois rien :
Car à moy est le monde, et tout son bien.
Suis je mangeur de chair de graz taureaux ?
Ou boy je sang de boucqs ou de chevreaulx ?
A l'Eternel louenge sacrifye,
Au souverain rens tes vœuz, et t'y fye.

Invocque moy, quand oppressé seras,
Lors t'aideray, puis honneur m'en feras.
Aussy dira l'Eternel au meschant,
Pour quoy vaz tu mes edictz tant preschant,
Et prens ma loy en ta bouche maline,
Veu que tu has en haine discipline,

Et que mes dictz jectes et ne reçois ?
Si ung larron d'avanture apperçois,
Avecq luy cours, car autant que luy vaulx,
T'accompagnant de paillarz et ribaux,

Ta bouche metz à mal et mesdisances ,
Ta langue brasse et fraudes et nuysances.

Causant assiz pour ton prochain blasmer ,
Et pour ton frere ou cousin diffamer :
Tu fayz ces maulx , et cependant que rienz
Je ne t'en dy, tu m'estimes et tienz
Semblable à toy : mais quoy que tard le face ,
T'en reprendray quelque jour à ta face.

Or entendez cela , je vous supply ,
Vous qui mettez l'Eternel en oubly ,
Que sans secours ne soyez tous deffaictz.
Sacrifyant louenge , honneur me faicts ,
Dict le Seigneur , et qui tient ceste voye
Doubter ne fault que mon salut ne veoye.

LI.

Miserere mei, Deus, secundum magnam
misericordiam tuam.

ARGUMENT.

Après la mort d'Urie, David congnoissant son péché, demande pardon à Dieu, et qu'il luy envoie son esprit, pour le garder de plus pecher : puis s'offre à instruyre les aultres et pryé pour Jerusalem qui est la vraye eglise.

MISERICORDE au povre vitieux,
Dieu tout puyssant, selon ta grant clemence
Use à ce coup de ta bonté immense,
Pour effacer mon faict pernitieux.

Lave moi, Sire, et relave bien fort,
De ma commise iniquité mauvaise :
Et du peché, qui m'a rendu si ord,
Me nettoyer d'eau de grace te plaise.

Car de regret mon cueur vit en esmoy,
Congnoissant, las ! ma grant faulte presente,
Et qui pis est, mon peché se presente,
Incessamment noir et laid devant moy.

En ta presence, à toy seul j'ay forfaict :

Si qu'en donnant arrest pour me deffaire ,
 Jugé seraz avoir justement faict ,
 Et vaincras ceulx qui diront du contraire.

Helas ! je sçay, et si l'ay tousjours sceu ,
 Qu'inicquité print avec moy naissance :
 J'ay d'aulture part certaine congnoissance
 Qu'avecq peché ma mere m'a conceu.

Je sçay aussy que tu aymes de faict
 Vraye equité dedans ma conscience :
 Ce que n'ay eu, moy à qui tu as faict
 Veoir les secretz de ta grant sapience.

D'ysope doncq , par toy, purgé seray :
 Lors me veoirray plus cler que chose nulle :
 Tu laveras ma trop noire macule :
 Lors en blancheur la neige passeray.

Tu me feras joye et lyesse ouïr,
 Me revelant ma grace interinée :
 Lors sentiray croistre et se rejouïr
 Mes oz, ma force, et vertu declinée.

Tu as eu l'euil assez sur mes forfaicts :
 Destourne d'eulx ta courroucée face :
 Et te supply non seulement efface
 Ce mien peché, mais tous ceulx que j'ay faicts.

O Createur, te plaise en moy créer
 Ung cueur tout pur, une vye nouvelle,
 Et pour encor te pouvoir agréer,
 Le vray esprit dedans moy renouvelle.

De ton regard je ne soys reculé ,
Et te supply, pour finyr mon martyre ,
Ton saint Esprit de mon cueur ne retire ,
Quand tu l'auras en moy renouvelé.

Redonne moy la lyesse , que prit
En ton salut mon cueur jadiz infirme ,
Et ne m'ostant ce libre et franc esprit ,
En iceluy pour jamaiz me confirme.

Lors seulement ne suyvray tes sentierz ,
Mais les feray aux iniques apprendre :
Si que pecheurs à toy se viendront rendre ,
Et se voudront convertyr voluntierz.

O Dieu , ô Dieu de ma salvation ,
Delivre moy de ce mien sanglant vice :
Et lors ma bouche en exaltation
Chantera hault ta bonté et justice.

Ha, Seigneur Dieu, ouvre mes levres doncq,
Rien bon n'en sort, quand moy mesme les ouvre:
Mais si ta main, pour les ouvryr, y ouvre ,
J'annonceray tes louenges adonq.

Si tu voulois sacrifice de moy
Des boucqs et beufz , et compte tu en feisses ,
Je l'eusse offert : mais en temple n'autel ,
Ne te sont point plaisans tels sacrifices.

Le sacrifice agreable et bien priz
De l'Eternel , c'est une ame dolente ,
Ung cueur soubmiz , une ame penitente :

Ceulx là , Seigneur , ne te sont à mespriz.

Traicte Sion en ta benignité ,
O Seigneur Dieu , et par tout fortifye
Jerusalem ta très humble cité ,
Ses murs aussy en brief temps edifye.

Adoncq auras des cueurs bien disposez ,
Oblations telles que tu demandes :
Adoncq les beufz , ainsy que tu commandes ,
Sur ton autel seront miz et posez.

LXXII.

Deus , judicium tuum regi da.

ARGUMENT.

Il pryé que le regne de Dieu advienne par Jesus Christ , prophetisant l'estendue , l'equité , et félicité , et longue durée d'iceluy regne : et le tout sous la figure de celuy de Salomon.

Tes jugemens, Dieu verytable ,

Baille au roy pour regner :

Vueille ta justice equitable

Au filz du roy donner.

Il tiendra ton peuple en justice ,

Chassant iniquité.

A tes povres sera propice ,
Leur gardant equité.
Les peuples veoirront aux montaignes
La paix croistre et meuryr,
Et par costaux et par campagnes
La justice fleuryr.
Ceux du peuple estant en destresse ,
L'auront pour deffenseur :
Les povres gardera d'opresse ,
Reboustant l'opresseur.
Aussy ung chascung et chascune ,
O roy, t'honorera ,
Sans fin, tant que soleil et lune
Au monde esclairera.
Il vient comme pluye agreable
Tumbant sur prez faulchez.
Et comme rosée amyable
Sur les terroirs seichez.
Luy regnant, floryront par veoye
Les bons et gratieux ,
En longue paix, tant qu'on ne veoye
De lune plus aux cieulx.
De l'une mer large et profunde
Jusques à l'autre mer,
D'Eufrates, jusqu'au bout du monde ,
Roy se fera nommer.
Ethiopes viendront grant erre

S'encliner devant luy :
Ses haineux baiseron la terre
A l'honneur d'iceluy.
Rois d'isles, et de la mer creuse,
Viendront à luy presens,
Et roys d'Arabie l'heureuse
Pour luy faire presens.
Tous aultres roys viendront sans doubte
A luy s'humilyer,
Et le voudra nation toute
Servyr et supplyer.
Car delivrance il donra bonne
Au povre à luy plorant,
Et au chetif, qui n'ha personne
Qui lui soit secourant.
Aux calamiteux et plorables
Sera doux et piteux :
Saulvant les vyes miserables
Des povres soufreteux :
Les gardera de violence
Et dol pernitieux,
Ayant leur sang par sa clemence,
Moult chier et pretieux.
Chascung vivra, l'or arabicque
A tous departyra,
Dont, sans fin, roy tant magnificque,
Par tout on benyra.

De peu de grains , force blé somme.
Les espics chascung an
Sur les monts bruyront en l'air , comme
Les arbres du Liban.
Floryra la tourbe civile
Des bourgeois et marchands ,
Multipliant dedans la ville ,
Comme herbe par les champs.
Sans fin bruyra le nom et gloire
De ce roy nompareil ,
De son renom sera memoire ,
Tant qu'y aura soleil.
Toutes nations , asscurées
Sous roy tant valeueux ,
S'en yront vantans bien heurées ,
Et le diront heueux.
Dieu , le Dieu des Israëlites ,
Qui sans secours d'aulcung ,
Faict des merveilles non petites ,
Soit loué de chascung.
De sa gloire très accomplye
Soit loué le renom ,
Soit toute la terre remplye
Du hault loz de son nom.

LXXVIII.

Deus, venerunt gentes in hereditatem.

ARGUMENT.

Il se complainct de la calamité advenue en Jerusalem, par Antiochus, contre lequel il demande aussy l'aide de Dieu.

LES gens entrez sont en ton heritaige,
 Ilz ont pollu, Seigneur, par leur outrage,
 Ton temple saint, Jerusalem destruite,
 Si qu'en monceaux de pierre l'ont reduicte.

Ilz ont baillé les corpz
 De tes serviteurs mortz
 Aux corbeaux pour les paistre :
 La chair des bien vivans
 Aux animaulx suyvens
 Boys et plaine champestre.

Entour la ville où feut ce dur esclandre,
 Las! on a veu le sang d'iceulx esandre
 Ainsy comme eau jectée à l'avanture,
 Sans que vivant leur donnast sepulture.

Ceulx qui nos voisins sont,
 En opprobre nous ont,

Nous mocquent, nous despitent :
Ores sommes blasmez,
Et par ceulx diffamez
Qui entour no us habitent.

Helas ! Seigneur, jusques à quand sera ce ?
Nous tiendraz tu pour jamaiz hors de grace ?
Ton yre, ainsy embrasée, ardra elle
Comme une grant flamme perpetuelle ?

Tes indignations
Espan sur nations,
Qui n'ont ta congnoissance :
Ce mal viendroit apoint
Aux royaulmes qui point
N'invocquent ta puyssance.

Car ceulx là ont toutes presque estainte
Du bon Jacob la posterité sainte :
Et en desert totalement tournée
La demourance à luy par toy donnée.

Las ! ne nous ramentoy
Les vieulx maulx contre toy
Perpettez à grans sommes :
Haste toy, vienne avant
Ta bonté nous saulvant,
Car moult affligez sommes :

Assiste nous, notre Dieu secourable,
Pour l'honneur hault de ton nom venerable,
Delivre nous, sois pieux et paisible

En nos pechez , par ta gloire indicible.
 Qu'on ne dye au milieu
 Des gens , où est leur Dieu ?
 Ains punys leurs offenses :
 Veilles de toutes partz
 Des tiens le sang esparz
 Venger en nos presences.

Des prisonniers le gemissement vienne
 Jusques au ciel , en la presence tienne :
 Les condamnez et ceulx qui jà se meurent.
 Fay que vivans par ton pouvoir demeurent.

A nos voisins aussy
 En leur sein endurcy,
 Sept fois vueille leur rendre
 Le blasme et deshonneur,
 Que contre toy , Seigneur,
 Ont osé entreprendre.

Et nous alors, ton vray peuple et tes hommes,
 Et qui troupeau de ta pasture sommes ,
 Te chanterons par siecles innombrables ,
 De filz en filz preschans tes faicts louables.

LXXXVI.

Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me.

ARGUMENT.

David requiert à Dieu, premierement qu'il le face vivre sans peché, secundement qu'il l'asseure de ses ennemyz, luy donnant vye heureuse : puis raconte la puyssance et bonté de Dieu jà manifestée, et qu'il doibt encore manifester à luy et aux autres.

MON Dieu, preste moy l'oreille,
Par ta bonté n'ompareille :
Responds moy, car plus n'en puis,
Tant povre et affligé suis.

Garde, je te pryé, ma vye,
Car de bien faire ay envye :
Mon Dieu, garde ton servant
En l'esper de toy vivant.

Las ! de faire te recorde
Faveur e misericorde
A moy qui tant humblement
T'invocque journallement.

Et donne ly esse à l'ame
Du serf, qui Seigneur te clame

Car mon cueur, ô Dieu des dieux,
J'esleve à toy jusqu'aux cieulx.

A toy mon cueur se transporte,
Car tu ez de bonne sorte,
Et à ceulx plein de secourz,
Qui à toy vont à recourz.

Doncques la pryere mienne
A tes oreilles parviene :
Enten, car il est saison,
La voix de mon oraison.

Dés qu'angoisse me tourmente,
À toy je crye et lamente,
Pour ce qu'à ma triste voix
Tu respons soubventes fois.

Il n'est Dieu à toy semblable,
N'y à toy accomplable,
Ne qui se sceust usiter
A tes œuvres imiter.

Toute humaine creature
Qui de toy a prins facture
Viendra te glorifyer
Et ton nom magnifyer.

Car tu ez grant à merveilles,
Et fayz choses nompareilles,
Aussy as tu l'honneur tel,
D'estre seul Dieu immortel.

Mon Dieu monstre moi tes voyes,

Affin qu'aller droict me veoyes,
Et sur tout mon cueur non feinct
Puisse craindre ton nom saint.

Mon Seigneur Dieu, ta haultesse
Je veulx celebrer sans cesse,
Et ton saint nom je pretens
Glorifyer en tous temps.

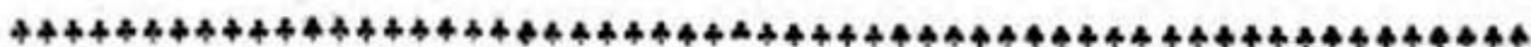
Car tu as à moy indigne,
Monstré grant bonté benigne,
Tirant ma vye du bord
Du bas tumbreau de la mort.

Mon Dieu les perverz m'assailent
A grans trouppes sur moy saillent
Et cherchent à mort me veoir,
Sans à toy regard avoir.

Mais tu ez Dieu pitoyable,
Prompt à mercy, et ployable,
Tardif à estre irrité,
Et de grant felicité.

En pitié doncq me regarde,
Baille ta force et ta garde
Au foible serviteur tien,
Et ton esclave soustien.

Quelque bon signe me donne,
Qui mes ennemyz estonne,
Quand veoirront que toy, Sauveur,
Me presteraz ta faveur.



XCI.

Qui habitat in adjutorio Altissimi.

ARGUMENT.

Le prophete chante en quelle seurté vit et de combien de maulx est exempt celuy qui d'une ferme fyance se soubmet du tout à Dieu.

Qui en la garde du hault Dieu
 Pour jamaiz se retire ,
 En ombre bon et fort lieu
 Retiré se peult dire.
 Conclu doncq en l'entendement,
 Dieu est ma garde seure ,
 Ma haulte tour et fundement,
 Sur lequel je m'asseure.

Car du subtil arcq des chasseurs ,
 Et de toute l'oultrance
 De pestiferes oppresseurs,
 Te donra delivrance.
 De ses plumes te couvryra ,
 Seur seraz sous son esle,
 Sa deffence te servyra.

De targe et de rondelle.

Si que de nuict ne craindras point
Chose qui espouvante,
Ne dard, ne sagette qui poind
De jour en l'air volante,
N'aulcune peste cheminant,
Lors qu'en tenebres sommes :
Ne mal soudain exterminant
En plein midy les hommes.

Quand à ta dextre il en cherroit
Mille et mille à senestre,
Leur mal de toy n'approcheroit,
Quelque mal que puisse estre :
Ains, sans effroy devant tes yeulx
Tu les veoirras deffaire,
Regardant les pernitieux
Recepvoir leur salaire.

Et tout, pour avoir dict à Dieu,
Tu ez la garde mienne,
Et d'avoir miz en si hault lieu
La confyance tienne,
Malheur ne te viendra chercher,
Tien le pour chose vraye,
Et de ta maison approcher
Ne pourra nulle playe.

Car il fera commandement
A ses anges très dignes
De te garder soingneusement,
Quelque part que chemines.
Par leurs mains seras soulevé,
Affin que d'avanture
Ton pied ne choppe, et soit griefvé
Contre la pierre dure.

Sur lyonceaux, et sur aspics,
Sur lyons pleins de raige,
Et sur dragons, qui valent pis,
Marcheras sans dommaige.
Car veoycy que Dieu dict de toy,
D'ardante amour m'honore:
Garder et secouryr le doy,
Car mon nom il adore.

S'il m'invocque l'exaulceray:
Aussy pour le deffendre,
En mal temps avecq luy seray:
A son bien veulx entendre,
Et faire de ses ans le courz
Tout à son desyr croistre:
En effect, quel est mon secourz
Je luy feray congnoistre.



CI.

Misericordiam et judicium cantabo.

ARGUMENT.

David n'estant encores roy paisible, promet à Dieu, dés qu'il le sera, faire l'office d'ung bon prince, c'est à sçavoir, vivre sans faire tort, estre rigoureux aux mauvaiz, et eslever les gens de bien.

Vouloir m'est priz de mettre en escripture
 Psalme parlant de bonté et droicture,
 Et si le veulx à toy mon Dieu chanter,
 Et presenter.

Tenyr je veulx la voye non nuysible :
 Quand tu viendras me rendre roy paysible,
 D'ung cueur tout pur conduiray ma maison,
 Avecq raison.

Rien de mauvaiz y veoir n'auray envye :
 Car je hay trop les meschans et leur vye,
 Ung seul d'entre eulx autour de moy adjoinct
 Ne sera point.

Tout cueur ayant pensée desloyale
 J'esloingneray hors de ma court royale :

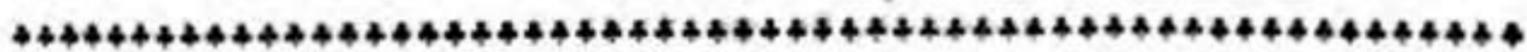
Et le nuysant n'y sera bien venu ,
Non pas congnu.

Qui parmesdire, à part son prochain griefve,
Qui ha cueur gros, et les sourcils esleve,
L'ung mettray bas, l'aultre souffryr pour vray,
Je ne pourray.

Mes yeulx seront fort diligens à quierre
Les habitans fidelles de la terre,
Pour estre à moy. Qui droïcte voye yra,
Me servyra.

Qui s'estudye à user de fallace,
En ma maison point ne treuvera place :
De moy n'aura mensongier, ne baveur
Bien ne faveur.

Ains du pais chasseray de bonne heure
Tous les meschans, tant qu'ung seul n'y demeure
Pour du Seigneur nettoyer la cité
D'inicquité.



CIII.

Benedic anima mea Domino , et omnia.

ARGUMENT.

Il chante les grandes et diverses bontez de Dieu enverz les hommes, puis invite, et eulx, et toutes choses créées, à luy donner louenge et gloire.

Suz louez Dieu, mon ame en toute chose,
Et tout cela qui dedans moy repose,
Louez son nom très saint et accompli :
Presente à Dieu louenges et services,
O toy mon ame, et tant de benefices,
Qu'en as receuz, ne les metz en oubly.

Ains le beny, luy qui de pleine grace
Toutes tes grans iniquitez efface,
Et te gueryt de toute infirmité :
Luy, qui rachepte et retire ta vye
D'entre les dents de mort pleine d'envye,
T'environnant de sa benignité.

Luy, qui de biens, à souhait, et largesse,
Emplyt ta bouche en faisant ta jeunesse
Renouveler, comme à l'aigle royal.
C'est le Seigneur, qui tousjours se recorde

Rendre le droict, par sa misericorde
Aux oppressez, tant est juge loyal.

A Moyses, de peur qu'on ne fourvoye,
Manifester vouleut sa droicte voye,
Et aux enfans d'Israël ses hauls faicts.
C'est le Seigneur enclinein, à pitié douce,
Prompt à mercy, et qui tard se courrouce :
C'est en bonté le parfaict des parfaicts.

Il est bien vray, quand par notre insconstance
Nous l'offensons, qu'il nous menace et tance.
Mais point ne tient son cueur incessamment.
Selon nos maux point ne nous faict, mais certes
Il est si doux, que selon nos dessertes
Ne nous veult pas rendre le chastiment.

Car à chascung qui craint lui faire faulte,
La bonté sienne il demonstre aussy haulte,
Comme sont hauls sur la terre les cieulx :
Aussy loing qu'est la part orientale
De l'occident, à la distance egale,
Loing de nous met tous nos faicts vitieux.

Comme aux enfans est piteux ung bon pere,
Ainsy pour vray à qui luy obtempere,
Le Seigneur est de douce affection :
Car il congnoist de quoy sont faicts les hommes,
Il sçait très bien, hélas ! que nous ne sommes
Rien, sinon pouldre et putrefaction.

A herbe et foing semblent les jours de l'homme,

Pour quelque temps il fleuryt ainsy comme
La fleur des champs, qui nutriment reçoit :
Puis en sentant d'ung froid vent la venuë,
Tourne à neant, tant que plus n'est congneüe
Du lieu auquel n'aguere fleurysoit.

Mais la mercy de Dieu est eternelle
A qui le crainct, et treuveront en elle
Les filz des filz justice et grant bonté;
J'enten ceulx là qui son contract observent,
Et qui sa loy en memoire reservent,
Pour accomplyr sa sainte voulunté.

Dieu a basty, sans qu'il branle, n'empire,
Son throsne ez cieulx, et dessus son empire
Tous aultres sont et submiz et ployez.
Or louez Dieu, anges de vertu grande,
Anges de luy, qui tout ce qu'il commande
Faictes si tost que parler vous l'oyez.

Benissez Dieu, tout son bel exercite,
Ministres siens, qui de son veuil licite
Executer, ne feustes oncq oyseux.
Tous ces hauls faicts, en chascung sien royaume
Benissez Dieu, et pour clorre mon psaume,
Louez le aussy mon ame avecques eux.



CIV.

Benedic anima mea Domino, Domine Deus.

ARGUMENT.

C'est un canticque beau par excellence, auquel David celebre et glorifye Dieu de la création et gratieux gouvernement de toutes choses.

Suz, suz, mon ame il te fault dire bien
De l'Eternel. O mon vray Dieu, combien
Ta grandeur est excellente et notoire !
Tu ez vestu de splendeur et de gloire.

Tu ez vestu de splendeur proprement
Ne plus ne moins que d'ung accoustrement :
Pour pavillon, qui d'ung tel roy soit digne :
Tu tends le ciel, ainsy qu'une courtine.

Lambrissé d'eaux et ton palais vousté,
En lieu de char sur la nuë ez porté :
Et les forts vents, qui parmy l'air souspirent,
Ton chariot, avecq leurs esles, tirent.

Des vents aussy diligens et legiers,
Fays tes heraulx, postes, et messagiers :
Et fouldre et feu, fort prompts à ton service,
Sont les sergents de ta haulte justice.

Tu as assiz la terre rundement
Par contrepoids sur son vray fundament :
Si qu'à jamaiz sera ferme en son estre ,
Sans se mouvoir n'à dextre n'à senestre .

Auparavant de profunde et grant eau
Cœuverte estoit , ainsy que d'ung manteau :
Et les grans eaux faisoient toutes , à l'heure ,
Dessuz les monts leur arrest et demeure.

Mais aussy tost que les vouleus tancer ,
Bien tost les feis de partyr s'avancer :
Et à la voix qu'on oit tonner en terre ,
Toutes de peur s'enfuyrent grant erre.

Montaignes lors vindrent à se dresser :
Pareillement les vaulx à s'abaisser ,
En se rendant droict à la propre place
Que tu leur as estably de ta grace.

Ainsy la mer bornaz, par tel compaz ,
Que son limite elle ne pourra pas
Oultrepasser : et feis ce beau chef d'œuvre ,
Affin que plus la terre elle ne cœuvre.

Tu feis descendre aux vallées les eaux :
Sortyr y feis fontaines et ruisseaux ,
Qui vont coulant , et passent, et murmurent
Entre les monts , qui les plaines emmurent.

Et c'est affin que les bestes des champs
Puissent leur soif estre là estanchans ,
Beuvans à gré toutes de ces breuvages ,

Toutes, je dy, jusqu'aux asnes sauvages.

Dessus, et prés de ces ruisseaux courans,
Les oyselets du ciel sont demourans,
Qui du milieu des fueilles et des branches
Font resonner leurs voix nettes et franches.

De tes hauls lieux par art aultre qu'humain
Les monts pierreux arroses de ta main:
Si que la terre est toute saoule et pleine
Du fruict venant de ton labeur sans peine.

Car ce faisant, tu fayz par monts et vaulx
Germer le foing pour jumens et chevaulx,
L'herbe, à servyr humaine créature,
Luy produisant de la terre pasture:

Le vin pour estre au cueur joye et confort:
Le pain aussy pour l'homme rendre fort:
Semblablement l'huile, affin qu'il en face
Plus reluysante et joyeuse sa face.

Tes arbres verds prennent accroissement:
O Seigneur Dieu, les cedres mesmement
Du mont Liban, que ta bonté supresme,
Sans artifice, a plantez elle mesme.

Là font leurs nids (car il te plaist ainsy)
Les passereaux, et les passes aussy
De l'aultre part, sur hauls sapins besongne,
Et y bastit sa maison la cigongne.

Par ta bonté, les monts droicts et haultains
Sont le refuge aux chevres, et aux dains:

Et aux connils , et lievres qui vont viste ,
Les rochers creux sont ordonnez pour giste.

Que diray plus? la clere lune feis ,
Pour nous marquer les mois et jours prefix :
Et le soleil , dés qu'il leve et esclere ,
De son coucher la congnoissance clere.

Après en l'air les tenebres esparz :
Et lors se faict la nuict de toutes partz
Durant laquelle , aux champs sort toute beste
Horz des forestz , pour se jecter en queste.

Les lionceaux mesmes lors sont yssans
Horz de leurs creux , bruyans et rugyssans
Après la proye , affin d'avoir pasture
De toy , Seigneur , qui sçayz leur nourriture.

Puis aussy tost que le soleil fait jour ,
A grans trouppes revont en leur sejour :
Là où tous cois se veautrent et reposent ,
Et en partyr tout le long du jour n'osent.

Adoncques sort l'homme , sans nul danger
Sans va tout droict à son œuvre ranger ,
Et au labour , soit de champ , soit de prée ,
Soit de jardins , jusques à la vesprée.

O Seigneur Dieu , que tes œuvres diverz
Sont merveilleux par le monde univerz !
O que tu as tout faict par grant sagesse !
Brief , la terre est pleine de ta largesse.

Quant à la grant et spatieuse mer ,

On ne sçauroit ne numbrer , ne nommer
Les animaulx qui vont mangeant illecques ,
Moyens , petitz , et de bien grans avecques.

En ceste mer , navires vont errant :
Puis la baleine horrible , monstre grant ,
Y as formé , qui bien à l'aise y nouë.
Et à son gré par les undes se jouë :

Tous animaulx à toy vont à recours ,
Les yeulx au ciel : affin que le secours
De ta bonté à repaistre leur donne ,
Quand le besoing et le temps s'y adonne.

Incontinent que tu leur fayz ce bien
De le donner, ilz le prennent très bien :
Ta large main n'est pas plus tost ouverte ,
Que de tous biens planté leur est offerte.

Dés que ta face et tes yeulx sont tournez
Arriere d'eulx , ilz sont tous estonnez :
Si leur esprit tu retires ilz meurent ,
Et en leur pouldre ilz revont et demeurent.

Si ton esprit derechief tu transmets ,
En telle vye adoncques les remet ,
Que paravant , et de bestes nouvelles ,
En ung moment , la terre renouvelles.

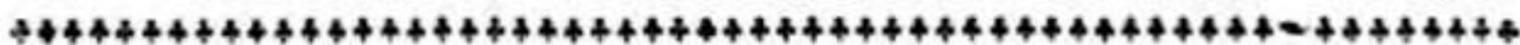
Or soit tousjours regnant et floryssant
La majesté du Seigneur tout puyssant :
Plaise au Seigneur prendre resjouyssance
Aux œuvres faicts par sa haulte puyssance.

Le Seigneur dy qui faict horriblement
Terre trembler, d'ung regard seulement :
Veoyre qui faict (tant peu les sçache atteindre)
Les plus haults monts, d'ahan, suer et craindre.

Quant est à moy tant que vivant seray,
Au Seigneur Dieu chanter ne cesseray :
A mon vray Dieu plein de magnifycence
Psalmes feray, tant que j'auray essence.

Si le supply qu'en propoz et en son,
Luy soit plaisante et douce ma chanson :
S'ainsy advient, retirez vous tristesse,
Car en Dieu seul m'esjouyray sans cesse.

De terre soient infidelles excluz,
Et les perverz si bien qu'il n'en soit pluz.
Suz, suz (mon cueur), Dieu où tout bien abunde
Te fault louer : louez-le tout le monde.



CVII.

Confitemini Domino , quoniam bonus.

ARGUMENT.

Le psalmiste dict que toutes afflictions viennent et s'en vont par la volonté divine , et allegue sur ce les perilz et calamitez des errans aux desertz , des prisonniers , des malades , et des agitez sur la mer : la requeste qu'ilz font à Dieu , comment ilz l'obtiennent , comment ilz en rendent graces , et comment Dieu tient toutes choses en sa main , et les change comme il luy plaist.

DONNEZ au Seigneur gloire ,
 Il est doux et clement ,
 Et sa bonté notoire
 Dure eternellement.

Ceux qu'il a racheptez ,
 Qu'ilz chantent sa haultesse ,
 Et ceulx qu'il a jectez
 Horz de la main d'opresse.

Les ramassant ensemble ,
 D'orient et d'occident ,
 De l'aquilon qui tremble ,

Et du midy ardent ,
Si d'avanture errans
Par les desertz se treuvent ,
Demourance quierans ,
Et que trouver n'en peuvent.

Et si l'aspre famine ,
Et la soif sans licqueur
Les travaille et leur mine
Et le corpz et le cueur.

Pourveu qu'à tel besoing
Cryans à Dieu lamentent ,
Subit il les met loing
Des maulx qui les tourmentent.

Et droict chemin passable
Leur monstre et faict tenyr,
Pour en ville habitable
Les faire parvenyr.

Lors de Dieu vont chantans
Les bontez nompareilles ,
Cà et là racontans
Aux hommes ses merveilles.

D'avoir l'ame assouvy e
Qui de soif languyssoit :
Saoulant de biens la vye,
Qui de faim peryssoit.

Ceulx qui sont reserrez
En tenebres mortelles ,

Enchaisnez , enferrez ,
 Et souffrans peines telles ,
 Pour avoir la parolle
 De Dieu mise à mespriz ,
 Et tenu pour frivolle
 Son conseil de hault prix.

Quand par tormens leurs cueurs
 Humilyez demeurent ,
 Abbatus de langueurs ,
 Sans que nuls les sequeurent :

Pourveu qu'à Dieu s'adressent ,
 L'appelant au besoing ,
 Tous les maux qui les pressent
 Il les renvoye au loing.

Des prisons les met hors ,
 Mortelles et obscures ,
 Rumpant leurs liens forts ,
 Cordes et chaisnes dures.

Les bontez nompareilles
 De Dieu lors vont chantans ,
 Ça et là ses merveilles
 Aux hommes racontans :

D'avoir jusqu'aux courreaux
 Brisé d'airain les portes ;
 Et de fer les barreaux
 Rumpu de ses mains fortes.

Les fols qui les supplices

Sentent de leurs pechez ,
Et qui sont par leurs vices
Malades asseichez :

Dont leur cueur tout repaz
Et viande abomine ,
Et qui sont prés du paz
De la mort qui les mine.

Pourveu qu'à Dieu s'adressent ,
L'appelant au besoing ,
Tous les maulx qui les pressent
Il les renvoye au loing.

D'ung seul mot qu'il transmet
Leur donne santé telle ,
Que du tout horz les met
De ruyne mortelle.

Les bontez nompareilles
De Dieu lors vont chantans ,
Çà et là ses merveilles
Aux hommes racontans :

A Dieu d'ardant desir
Louenge sacrifyent ,
Et avecq grant plaisir
Ses œuvres magnifyent.

Ceux qui dedans gallées
Dessuz la mer s'en vont ,
Et en grans eaux salées
Mainte trafycque font.

Ceux là veoyent de Dieu
 Les œuvres merueilleuses,
 Sur le profund milieu
 Des vagues perilleuses.

Le vent, s'il luy commande,
 Souffle tempestueux ;
 Et s'enfle en la mer grande
 Le flot impetueux.

Lors montent au ciel hault ;
 Puis aux gouffres descendent,
 Et d'effroy peu s'en fault
 Que les ames ne rendent.

Chancelent en yvrongne
 Troublez du branlement,
 Tout leur sens les eslongne,
 Perdent l'entendement.

Mais si à tel hesoing
 Cryans à Dieu lamentent,
 Subit il les met loing
 Des maux qui les tourmentent.

Faict au vent de tempeste
 Sa fureur rabaisser,
 Faict que la mer s'arreste,
 Et ses undes cesser.

L'oraige retiré
 Chascung joye demeine,
 Et au port desiré

Le Seigneur Dieu les meïne.

Les bontez nompareilles
De Dieu lors vont chantans ,
Çà et là ses merveilles
Aux hommes racontans.

Parmy les peuples bas
Le surhaussent en gloire ,
Et ne le taisent pas

Des grans au consistoire

Luy qui les eaux profondes
En desert convertyt ,
Et les sources des undes
Asseiche et divertyt.

Luy qui steriles faict
Terres grasses et belles.
Et tout pour le forfaict
Des habitans d'icelles.

Qui desert d'humeur vuides
Convertyt en grans eaux ,
Et lieux secqs et arides
En sources et ruisseaux ,

Et qui là faict venyr
Ceulx qui de faim languyssent ,
Lesquelz pour s'y tenyr,
Des villes y batyssent.

Y semer champs se peinent ,
Et vignes y planter ,

Qui tous les ans ameinent
Fruict pour les substanter.

Là les fortune en biens,
Les croist, les continuë,
Et leur bestail en riens
Il ne leur diminuë.

Puis décroissans de nombre
Viennent à rareté,
Par maulx et par encumbre,
Et par sterilité.

Riches, nobles et grans
Mesprisez il renvoye
Par desertz lieux errans,
Où n'ha chemin ne voye.

Et esleve et delivre
Le povre horz d'ennuy :
Et force gens faict vivre,
Comme ung troupeau sous luy.

Ce veoyans ont aux cueurs
Les justes joye enclose,
Et de Dieu les mocqueurs
S'en vont la bouche close.

Qui ha sens et prudence,
Garde à cecy prendra :
Lors la grande clemence
Du Seigneur entendra.

CX.

Dixit Dominus Domino meo.

ARGUMENT.

Il chante le regne de Jesus Christ, lequel comença en Sion, et de là parvint jusqu'aux fins de la terre, et continuera jusqu'à ce que Jesus Christ soit adoré universellement, et que de ses ennemys il ayt faict son marchepied.

L'OMNIPOTENT à mon Seigneur et maistre
A dict ce mot : à ma dextre te sieds,
Tant que t'auray renversé, et faict estre
Tes ennemyz le scabeau de tes pieds.

Le sceptre fort de ton puyssant empire
En fin sera loing de Sion transmiz
Par l'Éternel, lequel te viendra dire :
Regne au milieu de tous tes ennemyz.

De son bon gré ta gent bien disposée
Au jour très saint de ton sacre courra :
Et aussy dru qu'au matin chet rosée,
Naistre en tes filz ta jeunesse on veoirra.

Car l'Eternel sans muer de couraige,
A de toy seul dict, et juré avecq :

Grand prestre et roy tu seras en ton aage ,
En suivant l'ordre au bon Melchisedech.

A ton bras droict Dieu ton Seigneur et pere
T'assistera aux bellicqueux arroys ,
Là où , pour toy , au jour de sa colere
Rumpra la teste à princes et à roys.

Sur les Gentils exercera justice ,
Remplyra tout de corpz mortz envahys :
Et frappera pour le dernier supplice ,
Le chief regnant sur beaucoup de pays.

Puis en passant au milieu de la plaine ,
Des grans ruisseaux de sang s'abreuvera :
Par ce moyen ayant victoire pleine ,
La teste hault , tout joyeux , levera.



CXIII.

Laudate pueri Dominum.

ARGUMENT.

Il invite à louer Dieu, de ce qu'il regarde, gouverne et muë toutes choses selon sa providence toujours eslevant les humbles, et restablyssant les miserables.

ENFANS qui le Seigneur servez,
Louez le, et son nom eslevez,
Louez son nom et sa haultesse,
Soit presché, soit faict solemnel
Le nom du Seigneur Eternel,
Par tout en ce temps et sans cesse.

D'orient jusqu'en occident
Doibt estre le loz evident
Du Seigneur et sa renommée.
Sur toutes gens le Dieu des dieux
Est exalté, et sur les cieulx,
S'esleve sa gloire estimée.

Qui est pareil à nostre Dieu,
Lequel faict sa demeure au lieu
Le plus hault que l'on sçaurait quierre ?

Et puis en bas veult devaler ,
Pour toutes choses speculer ,
Qui se font au ciel et en terre ?

Le povre sur terre gisant ,
Il esleve en l'aucthorisant ,
Et le tire horz de la bouë ,
Pour le collocquer aux honneurs
Des seigneurs , j'entens des seigneurs
Du peuple , que sien il advouë.

C'est luy , qui remplyt à foison
De très beaulx enfans la maison
De la femme qui est sterile :
Et luy faict joye recepvoir ,
Quand d'impuyssance à concepvoir ,
Se veoid d'enfans mere fertile.

CXIV.

In exitu Israël de Aegypto.

ARGUMENT.

De la delivrance d'Israël hors d'Egypte : et succinctement des principaulx miracles que Dieu fait pour cela.

QUAND Israël hors d'Egypte sortyt,
Et la maison de Jacob se partyt
D'entre le peuple estrange,
Juda feut faict la grant gloire de Dieu
Et Dieu se fait prince du peuple hebrieu
Prince de grant louenge.

La mer le veid, qui s'enfuyt soubdain,
Et contremont l'eau du fleuve Jourdain
Retourner feut contraincte.

Comme moutons, montaignes ont sailly :
Et si en ont les costaux tressailly,
Comme aigneletz en craincte ?

Qu'avais tu, mer, à t'enfuyr soubdain ?
Pour quoy à mont l'eau du fleuve Jourdain,
Retourner feut contraincte ?

Pour quoy avez montz en moutons sailly ?
 Pour quoy costaux en avez tressailly,
 Comme aignelets en craincte ?

Devant la face au Seigneur, qui tout peult,
 Devant le Dieu de Jacob, quand il veult,
 Terre tremble crainctive :
 Je dy le Dieu, le Dieu convertyssant
 La pierre en lacq, et le rocher puyssant
 En fontaine d'eau vifve.

CXV.

Non nobis, Domine, non nobis, sed.

ARGUMENT.

Il pryé Dieu, vouloir pour sa gloire, si bien traic-
 ter son peuple, qu'il congnoisse qu'il est seul
 Dieu : et que les idoles des Gentilz ne sont rien
 qu'ouvraige d'hommes.

Non point à nous, non point à nous, Seigneur,
 Mais à ton nom donne gloire et honneur,
 Pour ta grant bonté seure.
 Pour quoy diroient les gens en se mocquant,
 Où est ce Dieu qu'ilz vont tant invocquant ?
 Où est il à ceste heure ?

Certainement nostre Dieu tout parfaict
Reside aux cieulx, et de là hault il faict

Tout ce qu'il veult, en somme :
Mais ce qu'adore, et sert toute aultre gent,
Idoles sont faictes d'or et d'argent,
Ouvraige de main d'homme.

Bouche elles ont, sans parler ne mouvoir :
Elles ont yeulx, et ne sçauroient rien veoir,
C'est une chose morte.

Oreilles ont, et ne sçauroient ouyr :
Elles ont nez, et ne sçauroient jouyr.
D'odeur douce ne forte.

Elles ont mains, ne pouvans rien toucher :
Elles ont pieds, et ne sçavent marcher :
Gosier, et point ne cryent.
Telz et pareils sont tous ceulx qui les font,
Et ceulx lesquelz à leurs recours s'en vont,
Et tous ceulx qui s'y fyent.

Toy, Israël, arreste ton espoir
Sur le Seigneur, c'est ta force et pouvoir,
Bouclier et saulvegarde.

Maison d'Aaron, arreste ton espoir
Sur le Seigneur, c'est ta force et pouvoir,
Lequel te saulve et garde.

Qui craignez Dieu, arrêtez vostre espoir

Sur tel Seigneur, car c'est vostre pouvoir,
Soubz qui l'ennemi tremble.

Le Seigneur Dieu de nous soubvenyr ha,
Plus que jamaiz Israël benyra,
Les filz d'Aaron ensemble.

A tous qui sont de l'offenser crainctifs,
Grans biens a faict, depuis les plus petits
Jusque à ceulx de grant aage.

Les biens et dons, que pour vous faicts il a
Il fera croistre à vous et à ceulx là
De vostre parentaige.

Car favoriz estes et bien aymez
Du grant Seigneur, qui les cieulx a formez,
Et terre confinée.

Le Seigneur s'est reservé seulement
Les cieulx pour soy : la terre entierement
Aux hommes a donnée.

O Seigneur Dieu, l'homme par mort transsy
Ne dict ton loz, ne quicuncques aussy
En la fosse devalle :

Mais nous vivans, par tout où nous yrons,
De bouche et cueur le Seigneur benyrons,
Sans fin, sans intervalle.

CXVIII.

Confitemini Domino , quoniam.

ARGUMENT.

C'est un hymne par lequel David, delivré de tous maux, et eslevé roy sur tout Israël, rendit publicquement graces à Dieu, au tabernacle de l'alliance, là où d'ung grand cueur il celebra la bonté dont il avoit usé enverz luy, et là se montre clairement figure de Jesus Christ.

RENDEZ à Dieu louenge et gloire,
Car il est bening et clement,
Qui plus est, sa bonté notoire
Dure perpetuellement.

Qu'Israël ores se recorde
De chanter solemnellement,
Que sa grande misericorde
Dure perpetuellement.

La maison d'Aaron ancienne
Vienne tout hault presentement
Confesser que la bonté sienne
Dure perpetuellement.

Tous ceulx qui du Seigneur ont craincte

V.

14

Viennent aussy chanter comment
Sa bonté pitoyable et sainte,
Dure perpetuellement.

Ainsy que j'estois en destresse
En invoequant sa majesté,
Il m'ouyt et de ceste presse
Me meit au large, à saulveté.

Le Tout Puyssant, qui m'ouït plaindre
Mon party tousjours tenir veult :
Qu'ay je doncq que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peult?

De mon costé il se retire
Avecq ceulx qui me sont amy :
Ainsy, cela que je desire
Je veoirray en mes ennemyz.

Mieux vault avoir en Dieu fyance,
Qu'en l'homme qui est moins que riens :
Mieux vault avoir en Dieu fyance,
Qu'aux princes et grans terriens.

Beaucoup de gens, c'est chose seure,
M'assiengerent de tous costez,
Au nom de Dieu, ce dy je à l'heure,
Ilz seront par moi reboustez.

Ilz m'avoient encloz par grant yre,
Encloz m'avoient tous mutinez :
Au nom de Dieu, ce vins je à dire,
Ilz seront par moy ruynez.

Ilz m'avoient encloz, comme abeilles,
Et feurent les fols et haultains,
Au nom du grant Dieu des merveilles,
Comme feu d'espines esteincts.

Tu as, importun adversaire,
Rudement contre moy couru,
Pour du tout tresbucher me faire,
Mais l'Eternel m'a secouru.

Le Tout Puyssant, c'est ma puyssance
C'est l'argument, c'est le discours
De mes verz pleins d'esjouyssance,
C'est de luy que j'ay eu secours.

Aux maisons de mon peuple juste
On n'oit rien que joye et confort :
On chante, on dict, le braz robuste
Du Seigneur a faict grant effort.

De l'Eternel la main adextre
S'est eslevée à ceste fois :
Dieu a faict vertu par sa dextre :
Telle est du bon peuple la voix.

Arriere ennemys et envye,
Car la mort point ne sentyray :
Ainçois demoureray en vye,
Et les faicts du Seigneur diray.

Chastyé m'a, je le confesse,
Chastyé m'a, puny, batu,
Mais point n'a voulu sa haultesse,

Que par mort je feusse abatu.

Ouvrez moy les grans portes belles
Du saint temple aux justes voué,
Affin que j'entre par icelles,
Et que Dieu soit par moy loué.

Ces grandes portes sumptueuses
Sont les portes du Seigneur Dieu :
Les justes gens et vertueuses
Peuvent passer tout au milieu.

Là diray ta gloire supresme,
Là par moy seraz celebré :
Car en adversité extremes
Exaucé m'az et delivré.

La pierre par ceulx rejectée,
Qui du bastiment ont le soing,
A esté assise et plantée
Au plus hault du principal coing.

Cela, c'est une œuvre celeste
Faicte, pour vray, du Dieu des dieux,
Et ung miracle manifeste,
Lequel se presente à nos yeulx.

La veoicy l'heureuse journée
Que Dieu a faicte à plein desir :
Par nous soit joye demenée
Et prenons en elle plaisir.

Or te pryons, Dieu nostre pere,
En ta garde à ce coup nous tiens :

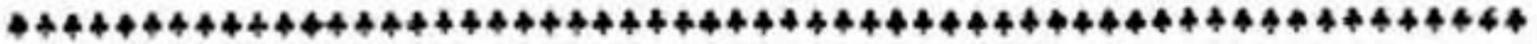
Et en fortune si prospere
D'oresnavant nous entretenons.

Benict soit, qui au nom très digne
Du Seigneur est venu icy :
O vous de la maison divine,
Nous vous benyssons tous aussy.

Dieu est puyssant, doulx et propice,
Et nous donra lumiere à gré :
Lyez le bœuf du sacrifice
Aux cornes de l'autel sacré.

Tu ez le seul Dieu que j'honore,
Aussy sans fin te chanteray :
Tu ez le seul Dieu que j'adore,
Aussy sans fin t'exalteray.

Rendez à Dieu louenge et gloire,
Car il est bening et clement :
Qui plus est, sa bonté notoire
Dure perpetuellement.



CXXVIII.

Beati omnes qui timent Dominum.

ARGUMENT.

Il dict que ceulx qui vrayement craignent et ayment Dieu, sont heureux, soit en publicq, soit en privé.

BIEN heureux est quicuncques
Sert à Dieu volontierz,
Et ne se lassa oncques
De suyvre ses sentierz.

Du labour que sçayz faire,
Vivraz commodement :
Et yra ton affaire
Bien et heureusement.

Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maison
Sera comme une vigne
Portant fruict à foison.

Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme ung rang delectable
D'oliviers tous nouveaulx.

Ma clameur jours et nuicts ;
Enten ma voix plaintifve ,
Seigneur , il est saison ;
Ton oreille ententifve
Soit à mon oraison.

Si ta rigueur expresse
En nos pechez tu tiens ,
Seigneur , Seigneur , qui est ce
Qui demourra des tiens ?
Or n'ez tu point severe ,
Mais propice à mercy ,
C'est pour quoi on revere
Toy , et ta loy aussy.

En Dieu je me consolle ,
Mon ame s'y attend ,
En sa ferme parolle ,
Tout mon espoir s'estend.
Mon ame à Dieu regarde ,
Matin et sans sejour ,
Plus matin que la garde
Assise au poinct du jour.

Qu'Israël en Dieu funde
Hardyment son appuy ,
Car en Dieu grace abunde ,
Et secours est en luy.

C'est celuy qui sans doubte
 Israël jectera
 Horz d'inicquité toute ,
 Et le racheptera.



CXXXVII.

Super flumina Babilonis.

ARGUMENT.

C'est le canticque des prestres , levites , et chan-
 tres sacrez de Jerusalem captifs en Babylone.

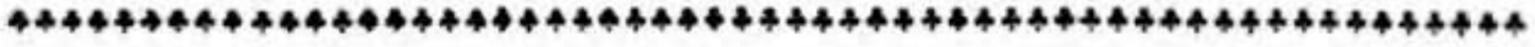
ESTANS assiz aux rives aquaticques
 De Babylon , plorions melancolicques ,
 Nous soubvenans du pays de Sion :
 Et au milieu de l'habitation ,
 Où de regret tant de pleurz esandismes ,
 Aux saules verdz nos harpes nous pendismes.

Lors ceulx qui là captifs nous emmenerent
 De les sonner fort nous importunerent ,
 Et de Sion les chansons reciter :
 Las ! dismes nous , qui pourroit inciter
 Nos tristes cueurs à chanter la louenge
 De nostre Dieu , en une terre estrange ?

Or, toutesfois , puisse oublier ma dextre
L'art de harper, avant qu'on te veoye estre
Jerusalem, horz de mon soubvenyr :
Ma langue puisse à mon palaiz tenyr,
Si je t'oublie, et si jamaiz j'ay joye,
Tant que premier ta delivrance j'oye.

Mais doncq, Seigneur, en ta memoire imprime
Les filz d'Edom , qui sur Jerosolyme
Cryoient au jour que l'on la destruysoit :
Soubvienne toy que chascung d'eulx disoit,
A sacq, à sacq, qu'elle soit embrasée :
Et jusqu'au pied des fundemens rasée.

Aussy seras, Babylon , mise en cendre :
Et très heureux qui te sçaura bien rendre
Le mal dont trop de prés nous viens toucher ;
Heureux celuy qui viendra arracher
Les tiens enfans d'entre tes mains impures ,
Pour les froisser contre les pierres dures.



CXXXVIII.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde.

ARGUMENT.

Il celebre la bonté de Dieu, qui l'avoit retiré de tous perilz et heureusement eslevé en dignité royale. Puis chante, qu'il en rendra graces à Dieu, et que mesmes tous aultres roys luy en donneront louenge : se promet aussy qu'à l'avenyr le secours de Dieu ne luy fauldra point.

IL fault que de tous mes espritz
 Ton loz et priz
 J'exalte et prise :
 Devant les grans me presenter
 Pour te chanter
 J'ay faict emprise.

En ton saint temple adoreray,
 Celebreray
 Ta renommée,
 Pour l'amour de ta grant bonté,
 Et feulté
 Tant estimée.

Car tu as faict ton nom moult grant .

En te monstrant

Vray en parolles :

Dés que je crye , tu m'entens :

Quand il est temps

Mon cœur consolles.

Dont les roys de chascung pays

Moult esbahys

T'ont loué , Sire ;

Aprés qu'ilz ont congneu que c'est

Ung vray arrest

Que de ton dire.

Et de Dieu , ainsy que je fays

Chantent les faicts

A ta memoire ,

Confessant que du Tout Puyssant

Resplendissant

Grande est la gloire.

De veoir cy bas tout ce qu'il fault ,

De son plus hault

Throsne celeste :

Et de ce qu'estant si loingtain ,

Grant et haultain

Se manifeste.

Si au milieu d'adversité

Loz et honneur à nostre Dieu donnez
 Le Roch , duquel œuvres sont ordonnez :
 Ses voyes sont jugement sans rapine.
 Sans faulseté Dieu seul est veritable ,
 Bon , juste et droict : en maulx se sont pollutz ,
 Ceulx qui ne sont de ses enfans esleuz ,
 Genre perverz , race trop detestable.
 O peuple fol , mausaige , quierz tu estre
 Verz ton Seigneur par ce recompenseur ?
 Mais n'est il pas ton Père , et possesseur ?
 T'a il pas faict et formé de sa dextre ?
 Du temps jadiz les ans passez remire ,
 Et quand par toy interrogué sera ,
 Ton pere en brief le te racontera ,
 Et les vieillardz t'en sçauront bien que dire.

Le Soubverain lors que comme heritaige
 Toutes les gens , et hommes divisa ,
 Ainsy les fins des peuples disposa ,
 Que d'Israël est le nombre et partaige.

Au Seigneur est son peuple part chérie ,
 Et de son bien Jacob est le cordeau :
 Il l'a treuvé en ung desert sans eau ,
 Où est horreur , solitude et crierie.

Il en a eu cure perpetuelle ,
 Et à l'entour seurement l'a guidé :

D'entendement l'a fourny et gardé ,
 Comme de l'euil on garde la prunelle.

A la façon que l'aigle estend ses esles
Sur les petitz de son nid hault pendu ,
Aussy a il ses esles estendu ,
Et l'a chargé , et porté sur icelles.

Le Seigneur Dieu sans aultre dieu estrange ,
Si l'a conduit , pour le faire ranger
En très haultz lieux , et luy a faict manger
Des fruictz des champs la maison et vendange ,
Il luy a faict sucer de pierre espaisse
L'huile et le miel , et le beurre mollet
De vaches pris , et de brebiz le laict ,
Et des aigneaulx la delicate graisse.
Des graz moutons et boucqz eut en vyande,
Avec des dains la graisse et le froment ,
Et le doux juz du raisin largement
Dont il beuvoit la boisson plus fryande.

Cil qui devoit estre adroict et utile
S'est engraisé regimbant , or t'ez tu
Delaissant Dieu faict groz , grant et testu ,
De son salut az eu la pierre vile.

Provocqué l'ont par estrange service
Des dieux gentilz , et l'ont fort irrité
Et à courroux par tout l'a incité
De telz meschans l'abominable vice.

Sacrifyé n'ont à Dieu , mais aux diables :
Aux dieux lesquels ne leur estoient congneuz,
Aux dieux nouveaulx , prochainement veneuz

Qui n'ont esté aux peres redoutables.

Delaissé az celle pierre fecunde ,
Dont engendré tu feuz et anobly :
Or az tu bien mys le Dieu en oubly ,
Qui t'a formé , duquel tout bien abunde.

Et le Seigneur de ses haultes bastilles ,
A le tout veu et bien considéré ,
Et a esté de ce exasperé :

Car provocqué l'ont ses filz et ses filles.

Dont dict d'iceulx , je cacheray ma face
Pour veoir quelz sont leurs actes à venyr ,
Genre perverz qu'on ne peult reunyr ,
Enfans desquelz la foy tantost se passe.

Provocqué m'ont et incité à yre ,
Par celuy là , qui n'est de Dieu en rien ,
Par folle gent et peuple qui n'est mien ,
Aussy le veulx provocquer et induyre.

Mon feu yreux , qui des enfers horribles
Brusle le funs , empris devorera
Terre et son fruict , et si embrasera
Des montz haultains les fundemens terribles.

J'assembleray des maux la grant cohorte ,
Et employray sur iceulx tous mes dardz
D'ardeur et faim seront bruslez et ardz ,
Exterminez seront en mainte sorte.

Si enveoyray des bestes furieuses
Les dentz agutz , et le venin minant ,

Des animaux, lesquelz se vont traissant
Par le poulcier bestes très dangereuses.

Glaive trenchant qui dehors rien ne laisse
Les deffaira, et craincte en la maison :
Le jeune filz, la vierge de saison,
Avecq l'enfant l'homme blancq de vieillesse.

Je dy ainsy en ma fureur empraincte,
Tous tant qu'ilz sont je les acculeray,
Et leur renom des gens cesser feray,
Mais du desdaing de l'ennemy euz craincte.

Si qu'il n'advint que leurs fiers adversaires,
Ne vinssent puis à dire, eulx surhaultsans :
Ce sont les mains de nous aultres puyssans :
Le Seigneur non n'a point faict ces affaires.

Gens sans conseil et sans intelligence,
O s'ilz estoient saiges, et bien prudentz
Pour en cecy preveoir les accidentz
Que cy après seroient de consequence ;

Comme d'iceulx ung en poursuivroit mille,
Et dix milliers d'eulx rendroient espenduz,
S'ilz ne sont point de leur pierre venduz,
Et le Seigneur et le serre et estrille.

Comme la leur n'est nostre pierre seure,
Nos ennemyz ce sont juges meschantz,
De Sodomach est leur vigne et leurs camps,
Sont d'Amorac leur grange fiel de pure
Et leurs raisins sont raisins d'amertume.

Leur grief venin mortel et dangereux
Est de dragons le venin chalureux,
Le cruel fiel d'aspicq, que la vye hume.

N'est pas cela chez moy en abundance
En lieu obscur caché secretement,
Et enfermé dessoubz scel seurement
En mes thresors, dont le drachme et despense
De tous meffaictz est mienne la vengeance,
Et m'appartient la retribution.

Leur pied fauldra, car de perdition
Leur jour est prés, et leur cheutte s'avance.

Or jugera le Seigneur qui preside
Le peuple sien, et se repentyra
Sur ses servans, car force à bas veoirra
Et eulx deffaictz enserrez sans subside.

Et dira on, où sont leurs dieux propices?
Leur pierre aussy ou leur fyance estoit?
Desquelz chascung mangeoit et grignottoit
Les bons morceaulx, gresse des sacrifices?

Le vin desquelz beuvoient tout d'une traicte
Qu'estoit offert pour leurs aspersion :
Viennent telz dieux dont sans dilations
Pour vous ayder et estre une retraicte.

Or veoyez vous, que moy Dieu seul fay vivre
Et n'y ha Dieu que moy qui fayz mouryr,
Je puis navrer, je puis aussy gueryr,
Et n'y ha nul qui de ma main delivre.

Je leveray au ciel maulgré envye
 Ma forte main et diray haultement,
 Moy mesmes vy , veoyre éternellement.
 Et sans mouryr tousjours je suis en vye.
 Si le taillant de mon glaive j'aguise,
 Et qu'en ma main j'aye jugement myz ,
 Vengeance lors à tous mes ennemyz
 Retribueray, et rendray à ma guise.

J'enyvreray mes traictz en sang rougeastre,
 Chair mangera le mien glaive a planté ,
 Pour les occiz de la captivité ,
 Depuis le chief de l'ennemy follastre.

O gens louez le sien peuple amyable :
 Car de ses serfz le sang il vengera ,
 Des ennemyz la vengeance fera ,
 Et à sa gent il sera favorable.

DU SALUT PAR JESUS CHRIST.

QUE gaignes tu , dy moy Chrestien ,
 De tant travailler ton esprit ?
 Au monde il n'y ha qu'un moyen
 D'estre saulvé , c'est Jesus Christ.

S'il y avoit plusieurs chemins ,
 On ne sçauroit lequel tenyr :
 En croyant doncq les motz divins ,
 Par ung Saulver fault parvenyr.

POESIES

ATTRIBUÉES

A CLÉMENT MAROT.

CHANT ROYAL.

DE LA FORTUNE ET BIENS MUNDAINS.

LE très puyssant Dieu, le pere parfaict,
Qui tout regyt, tout tempere et parfaict,
Tout sçait, tout veoit, et en tout ordre a miz
A ung festin, ou à chascung part faict,
Nous invita tant par dict que par faict,
Lors que nous tous feusmes au monde admyz,
Deliberant comme ses chiers amy z
Bien festoyer en chere et en despense.
C'est ceste vye, où selon la dispense
Vivent et sont tous hommes ensemblement.
Rien n'y portons : et luy pour recompense
Rien ne requiert par escot, fors que on pense
Remercyer le Seigneur humblement.

En ce festin il nous fault en effect
Avoir maintien tout ainsy qu'en est faict

Civilement en ung bancquet promyz.
 Laver ses mains , que rien n'y soit infect ,
 S'asseoir au lieu que le Paranymphe ayt
 Plus bas marché où pour luy sont commyz ,
 Et si plus hault monter nous soit commyz ,
 Obtemperer en toute diligence.
 Ainsy assiz ne faire nulle urgence.
 Quant au service , attendre affablement ,
 Des metz servyz prendre à son indigence ,
 Puis en rendant graces de l'allegeance :
 Remercyer le Seigneur humblement.

Ainsy convient pour eviter meffaict
 Soy maintenyr : car l'homme trop meffaict
 Qui de observer ceste grace est remyz.
 Premierement , devant qu'on soit refaict
 Des biens de Dieu , fault que l'on soit refaict
 Et relavé , car trop sommes maulmyz.
 C'est par baptesme , où par seur compromyz
 Sommes esleuz à la sainte assistance.
 Puis se vestyr de la ferme existence
 De foy , qui l'homme orne très noblement :
 Ainsy s'asseoir , cedant sans desistence
 Les lieux premiers , et là sans resistance
 Remercyer le Seigneur humblement.

Si tout soubdain qu'on est à table affect
 L'on n'est servy , et que autant que eut Japhet

L'on n'ha de biens , foysonans comm' fromyz ,
Pourtant ne fault en murmur putrefaict
Soy convertir, ainsy qu'est contrefaict
Par gens brutaulx , passez au groz tamyz.
Car foy nous dict qu'il nous sera transmiz
Lassus du ciel pour vivre à suffisance ,
Mais Dieu preveoit que la soubdaine usance
De biens mundains nous nuyroit doublement :
Par ce attendons , et lors que à jouyssance
Offertz seront , reste à nostre puyssance
Remercyer le Seigneur humblement.

Si Nemesis (qui du faict et deffaict
Use tousjours) nostre repaz deffaict
En desservant les metz à nous submyz ,
Gemyr n'en fault , car l'homme trop forfaict ,
Qui dict que Dieu luy tiendroit nul tort faict ,
En repetant les biens qu'il a permyz.
Mieulx nous advient , ces metz et biens demyz
Jà nous avoient , et nous faisoient griefvance ,
Et Atropoz si du convyz s'avance
Nous mettre hors , ains que finalement
Ayons myné nostre avoir et chievance ,
Suyvre la fault , et en toute observance
Remercyer le Seigneur humblement.

ENVOY.

Prince , quicuncque en ceste corpulence

Humaine estant , par terrestre opulence
 Ainsy qu'ay dict , vivra , visiblement
 Le veoirra l'on assiz sans deffailance
 Au grant bancquet d'eterne precellence ,
 Remercyter le Seigneur humblement.

EPITAPHE DE MARIE ,

FILLE AISNÉE DE MONSIEUR DESTISSAC , COMPOSÉ
 PAR LE SUSDICT.

L'AME PARLE.

DE Dieu formée , et du hault ciel yssuë ,
 En terre vins , où je me suys tyssuë ,
 Le petit corpz traict Destissac et Lude :
 Pure j'estois , mais lors que y feuz conceuë
 En tel delict je me suys apperceuë
 Que feut Adam par son ingratitude :
 Dont ne voulant en celle turpitude
 Long sejourner devant terme nasquis ,
 Et vins au monde , ou par baptesme acquis
 Estre remise en premiere innocence
 Que de rechief craignant perdre , requis
 Plus tost mouryr par ce moyen exquis
 Une heure après j'en euz de Dieu dispense.

EPITAPHE DU COMTE DE SALLES.

S'ONCQUE à pitié il te convint mouvoir,
Et d'aultruy cas ou mal heur te douloir,
O viateur, ne te desdaigne mye
Veoir cest escript et piteuse omelie :
Si gemiras le grief despart d'ung comte,
Qui vivant pleut en toute compaignie,
Mais on n'en faict mise, recepte, ou compte.

Je suys celluy, comme tu doibs sçavoir,
Comte de Salles, assez plaisant à veoir,
Qui par mes gests, brocardz, et tragedie
Mainte assemblée ay soubvent resjouye,
En entretien ayant plus grace qu'honte,
Et en accordz, et doulz chantz armonie :
Mais on en faict mise, recepte, ou compte.

Cuydant fuyr le naturel debvoir,
Mort où passay m'arrester euz vouloir,
Et n'est amy qui à m'ayder s'emplye,
Par quoy laissay pour bon gaige ma vye,
Dont ay quittance sans faulte ne mescompte,
Escripte au roll' des mortz d'épidemie :
Mais on n'en faict mise, recepte, ou compte.

Prince, inutile est mon ramentevoir,
Par quoy vous dy adieu jusque au reveoir.

Des bonnes partz la meilleure ay choysye.
 Fol est pour vray qui au monde se fye,
 Car tel est bien hault juché qu'on demonte :
 L'homme prudent à tel jeu ne l'envye,
 Mais on n'en faict mise, recepte, ou compte.

COMPLAINCTE DE DAME BAZOCHE, SUR LE TRESPAZ
 DUDICT COMTE.

O SORT inept de lubricque repoz,
 O fil couppé par la dure Atropoz,
 Que Lachesis en commençoit filler.
 Les destinés de trop ferme propoz
 M'ont tost osté mon plus plaisant suppoz
 Par le vouloir de celluy qui fèist l'air.
 Pas ne falloit si soubdain affiler
 Poincte à la mort pour chose si très tendre,
 Quand l'on pouivoit sans plus tordre enfiller.
 Plus foible est l'arcq, moins de force à le tendre.

Si pour r'avoir les très nobles enfans,
 Les francz Gaulloys feurent tant triumphans,
 Demenans joye et sans borne et sans lyce,
 Austere mort toi qui mon cueur fendy,
 N'as tu pas tort qu'ainsy me deffendy
 Ma joye entiere? et n'ez pas faulse lice?

Plus je ne puis mettre à mes plainctz police ,
Il en est faict : le cas trop prés me touche ,
Doresnavant s'on veoit que je palisse ,
L'on congnoist l'or, quand est mis sur la touche.

Vous élemens , qui l'avez delaissé
Venez à moy, je vous veulx à la lesse
Pour avecq vous contenter ma douleur
L'air en souspirs me sera delaissé ,
En cryz le feu et la terre , je lesse
Dessuz ma teste en signe de rigueur,
En larmes et pleurs me donra sa valeur
L'eau distillant plus dru que d'ung rosaire
De mes deux yeulx en perdant ma couleur ,
Car trop est fort porter tant de misere.

S'esbahyt on si mon cueur je rendy
Quand voy mon conte au cloistresainct Laurens
De peste ainsy soubdainement mouryr ?
Ha ! mes suppostz jectez vous sur les rancs
Pour avecq moy estre rememorans
La perte grant qu'il nous convient souffryr.
Veistes jadiz à tous voz faictz souffryr ;
Et en voz jeulx faire floryr son nom
Yre fatale ores le faict pourryr.
Par faulx esteuf on pert soubvent le bon.

Vous Baronat , qui feustes son seigneur,
Et vous Guillaud , de son bien enseigneur,
Veoycy pour vous piteuse chansonnette.

Vous compaignon , qui l'aymastes de cueur ,
 Avez point eu tristesse du mal heur
 Qui succumba si simple personnette ?
 Chascung de vous à lamenter se mette ,
 Le passetemps , la joye , et le confort ,
 Que son vivant pert sa façon et geste
 A ung chascung plaire faisoit effort.

Las ! si n'estoit l'esper de paradiz ,
 Où il repose chantant motetz et dictz ,
 En desespoir je finerois ma vye ,
 Puis que là gist , comme je croyz et diz
 Fin je feray , aux presens j'entenditz ,
 Non que pourtant à jamaiz je desvye
 Pour telle perte en pleurs estre ravye ,
 En conferant son trespaz par encumbres ,
 Meres piteuses , toutes je vous convye ,
 M'apparenter aux filliales umbres.

RONDEAU.

UNG cueur ne peult ung chascung commander
 Ne les raisons de son vueil demander ,
 Pour les entendre à la perfection ,
 Cela pour vray gist à l'affection
 Qui sert de luy pour nuyre ou amender.

L'euil fourvoyé se peult contremander,
 Bouche obeyr pour se recommander,
 Bien que ce soit dissimulation

Au cueur.

La main se peult à tous faictz hazarder,
 L'oreille ouyr, ou d'ouyr se garder,
 Franche est ainsy leur occupation ;
 Au dedans gist toute l'affection
 Mesme d'amour, où il fault regarder

Au cueur.

RONDEAU.

JUGES, prevotz, bourgeois, marchans, commun,
 Nobles, villains, et vous seigneurs d'eglise
 Amendez vous : sinon je vous advise,
 Que ne veoirrez l'an cinq cens quarante ung.

Lassuz aux cieulx il est bruyt que chascung
 Offense Dieu qui n'est pas bonne guise,
 Juges, prevotz.

Perseverer en son mal, c'est esgrun.
 Le monde faict de peché marchandise :
 Brief il faudra que chascung se reduise,
 Ou des trois partz n'en demourra nes ung,
 Juges, prevostz.



RONDEAU.

NOSTRE maistre Geoffroy Brulart
 Qui sçavez la science et l'art
 De gueryr les gens de tous maulx ,
 Icy est l'ung de voz feaulx
 Qui de colicque brusle et ard.
 Je ne mange poisson ne lard.
 Non que craingne le papelart :
 Mais mon mal me faict trop d'assaulx ,
 Nostre maistre.

Venez y doncq plus tost que tard ,
 Et n'oubliez pas le brouillart
 De voz receptes à monceaulx ,
 Et payé serez en royaulx :
 Car vous estes saige vieillart
 Nostre maistre.



HUICTAIN.

Qui ses besoingnes veult bien faire
 Selon le temps qui present court ,
 Dissimuler fault, et soy taire.
 Peu parler et faire le sourd ,

A CLÉMENT MAROT.

193

Est bon, car grant prouffit en sourd,
Le herault ung peu contrefaire,
Mais encore est il necessaire
Estre beau parleur, et non lourd.

RAISON.

Venyr fault en toute saison
Labourer au champ de raison.

LES GENS DE MESTIER.

Mieulx vault mestier de cueur loyal
Que oysiveté de cueur royal.

CONSEIL.

A nully ne preste l'oreille,
Et à moy mesmes me conseille.
Enfans je vous fayz à sçavoir
De plaire à tous pour paix avoir.
On est en repoz en tout temps,
Avecq les sages et constans.
Les bonnes meurz et les vertuz :
Sont en tout temps en leurs vertus.
Tiens ton infortune secrette,
Affin que tes grans ennemyz
Ne s'esjouyssent de ta souffrette.
Soys soingneux en toute saison
Du train de toute ta maison.

Lis en plusieurs livres soubvent,
 Plus saige en seras que devant.
 Tes filz et filles endoctrine,
 Et tiens subjectz par ta doctrine.
 En tous affaires et passaige
 Use et tiens le conseil de saige.
 Evite noyses et desbatz,
 Où que tu soys, soit hault ou bas.

UNG DIXAIN DU TROP SAOUL, ET DE L'AFFAMÉ I.

L'AULTRE jour ung povre estranger
 Me comptoit d'ung qui mourut yvre,
 Et me dict je n'ay que manger,
 Je me meurz, et n'ay de quoy vivre.
 Je seroys heureux de le suyvre,
 Et demandoit lequel des deux
 Me sembloit le plus mal heureux.
 L'ung est mort, dis-je, et tu es sain.
 Las! (dict il) j'ay moy langoureux
 Fain sans fin, l'aultre eut fin sans fain.

Cette épigramme est en quelques éditions attribuée à Clément Marot: mais on la trouve aussi dans les poésies de Mellin de S. Gelais (pag. 157.)

EPIGRAMME

SUR JUPPITER EX ALTO PERJURIA RIDET AMANTUM.

Tous les sermens que femme peult jurer
 A son amy quand elle est accusée,
 Tous les propoz que jeunesse abusée
 Presente au cueur douteux pour l'asseurer.
 Ont ilz pouvoir de faire moins durer,
 Ou divertyr mon mal heureux soucy?
 Non, car j'ay veu son mary murmurer
 Soubvent de moy qu'elle juroit ainsy.

SUR CE MESME JUPPITER EX ALTO, ETC., QU'ELLE
 JUROIT AINSY.

RONDEAU.

O BON Jesus de Dieu eternal filz,
 Qui avecq luy les cieulx et monde feis,
 Las ! prens pitié de moy ta creature :
 J'ay contre toy tant faict de forfaiture,
 Que tous mes sens en sont de dueil confictz,

En une croix tout ton corpz fut affix,

Où par ta mort les enfers tu deffeitz,
 Non pour moy seul, mais pour toute nature,
 O bon Jesus.

En ceste croix où tu feuz crucifix,
 De paradiz le chemin tu reffeis,
 Et icelluy feis à tous ouverture,
 De tous delictz tu ez la couverture :
 Couvre les miens, et ce qu'oncques meffeis
 O bon Jesus.

RONDEAU.

O QUELLE erreur, par finiz esperiz
 Vouloir finyr l'infiny, sans nul pryz ;
 Par raison morte et mundaine apparence
 Voulant comprendre en debile science
 Une bonté qui tous nous a compryz.

Créé nous a en ce mundain pourpriz
 Et rachepté quand nous eusmes mespriz :
 Et nous doubtons quelle est sa puyssance ?
 O quelle erreur !

Par testament sa loy nous a appryz
 Amour donné pour acquieryr le pryz
 D'heureux labeur : par foy et esperance

Allons à luy , en nous n'ayons fyance ;
 Qui ne le faict , en enfer est reprys ;
 O quelle erreur !

L'ÉPISTRE DE L'ASNE AU COCQ, RESPONSIFVE A
 CELLE DU COCQ EN L'ASNE.

Puys que ma plume est en sa voye ,
 Autant de salutz je t'envoye ,
 Cocq mon amy, sur tous admis ,
 Que puys n'agueres m'as transmis
 Te remercyant de ta lettre ,
 Car puys que me desclarez l'estre
 De pardelà , comme on peult veoir ,
 De pardeçà te fays sçavoir
 Que feistes clost la saint Hilaire
 Veoylà dont vint la grant collere
 Que Ragot n'osta son bonnet.
 Pour estre benict francq et nect ,
 De troys doicgtz despois sur le tymbre
 Et si n'estoit que vint le tymbre
 Aux cantines du parion
 Espagne avoir son horion
 Pour ung cartier de recompense ,
 Mais ce n'est pas ce que je pense :

Car à bon pied, bon euil, bon cueur,
Alors disoit l'equivocqueur
A sa femme non pas sans yre,
Quand par esbat luy pensoit dire,
Mon amy doux, equivocquons
Qui faict cela et qui voz cons
Que nous soyons en jalouzie,
Mauldict soit tant de fantasie
Qu'on a du gorgerin meschant,
Il couste bon à maint marchant
Pour peur de monsieur le derriere,
Guare devant, arriere arriere,
Se disent noz ventrefendu,
C'est alors qu'on a defendu,
Que l'on en veult bon gré defences,
Puys pour reparer les offences
L'on s'en venge par Atropoz.
Mais je reviens à mon propoz,
Affin qu'à m'entendre ne failles,
Puys que tu es hors des murailles
Je te veulx racompter de moy
Si ce n'estoit qu'il y a de l'esmoy
Plusieurs jours seroient à leur aise :
Mais que veulx tu, quand on le baise
C'est ung signe qu'on est bien près :
L'on crye bien après après,
Et cependant la proye eschappe

C'est assez , puys qu'on a la chappe ,
Laisse trotter le chapperon ,
Je croy que nous l'eschapperon
Si ne demourons au passaige ,
Au temps qui court , il n'est pas saige
Celluy qui n'a jambe de boys
Aux chiens congnoist on les abboys ,
Si l'on ne fault à bien comprendre :
Car disent ceulx qui sçavent prendre
Tout , sors esguilles par le bout ,
Femmes de plat et boys debout
Durent comme tous les diables ,
Ceulx qui trenchent des serviables
Auront part en rochemolon.
Qui veult trouver le bon melon ,
Il luy convient sentyr au cul ,
Maint ung seroit desja cocquu
S'il avoit son faulcon en mue.
C'est assez dict , l'on se remue
En esté quand la place est chaulde ,
Garder se fault qu'on ne s'eschaulde ,
Quand l'on prent le morceau trop hault
Au pis aller il ne m'en chault ,
J'ay aprins souffler dans ma soupe ,
Aussy , l'on me dict monsieur soupe :
Au moins il est à son privé ,
Sçavoir vouldroys qui t'a privé

Du grant credit envers les femmes ,
Ung tas de adieulx faictz par infames
Ont rendu Paris tout crotteux.
Par mon serment je suys honteux ,
Quand l'on preste tous pour chevilles
Sçavoir vouldroyz si les chevilles
Ont point gasté voz cachenez.
Je mesbahyz de ces punayz
Qui frisent leurs peaulx à escaille ,
Si l'on faict sonner l'anticaille
Peu de dames la danseront ,
Car quand les mommons y seront ,
L'on fera la danse à tastons ,
Maint ung pour espargner frettons
Est contrainct de souffler les orgues.
Laissez passer monsieur des Morgues ,
C'est luy qui joue du coulteau ,
L'yvrongne ne scet que couste eau ,
Mais par ta foy si l'on en parle
De ceste belle fille Darle ,
Et je te diray le pour quoy ,
Il ne s'en fault qu'avoir de quoy
A plusieurs pour faire grant chere
Le priz est moindre qui l'enchere
Quand dedans est le pate creux :
Est il vray que dict songecreux
Que les femmes qui portent linge

Sont semblables à ung vieulx singe
Au moins les nostres par deçà ,
Car faillyr peu de temps en ça
Qu'elles ne soient escouvées ,
Depuys que sont très bien couvées
Par ung tas de gourtz babouyns
Qui supplyent pour les touyns
De queues à telles fryandes
Laissons à part celles vyandes ,
Puys que les langues d'ysofet
En ce temps ne vallent ung pet.
Toutesfois puys que je m'advise
Des nouvelles deverz la bize ,
Je t'en veulx dire pour grant chose ,
Mais je ne sçay coucher en prose ,
Et les vers minent trop les mettres :
Les disciples sont sur les maistres ,
Ainsy que disent messieurs ,
A tous honneurs tous messieurs.
Dont j'en suys ung lievre escossoys
Aulx et oignons pour les François ,
Et saulse verd pour benefices :
L'on ne souhaite plus d'offices.
Aussy certes c'est temps perdu ,
Car tel ha du thresor pendu
Qui vient son filz pour le despendre ;
Celluy n'est en riens à mesprendre

D'avoir en jouant les marmotz
 Consummé son bien en deux motz
 De l'asne par simple commande.
 Mais sçayz tu que Midas te mande
 Que plus ne chantés à minuyct,
 Car ton chanter aux maryz nuyct :
 Quand par ton chant as esveillée
 La dame trop en sa veillée
 Fascheuse, en ostant le linceul
 Sur le deduict de sèulle à seul ;
 Tesmoing le grant jaseur de crette.
 Recomme mande moy à ta creste :
 Au regard du becq, tu l'as bon.
 Escrip au jour du premier bon
 Pour peur de ne faillyr la chasse,
 Adieu, je m'en voys à la chasse.

RONDEAU A NOSTRE DAME.

EN temps obscur estoille refulgente,
 Raid de soleil, aulbe du jour fulgente,
 Port de salut, allectante pucelle,
 Roze vernant, de Dieu mere et ancelle,
 Royne des anges, au pecheur indulgente,
 Tournez vos yeulx, maternelle regente,

Verz voz enfans , aidez à qui regente
 Le parcq de Dieu , et sa saincte nacelle ,
 En temps obscur.

Contre le corpz d'eglise diligente ,
 Gens sans raison de tout bien indigente
 Et contre vous a mise sa parcelle
 Monstrez vous mere, et que ayons paix par celle
 Qui ha pouvoir : la cause en est urgente
 En temps obscur.

ÉPITAPHE DE MARTIN.

Cy gyst après qui debout et assiz
 Avoit esté Martin de sens rassiz.
 Jadis faisant d'honneur et gloire nūmbre ,
 Dont maintenant qu'en est il ? rien que ung ombre,
 Son bruyt mourut quand Martin feut occiz.

RONDEAU DU GUAY.

OYEZ le Guay, petit mignon ,
 Monsieur, madame pimpellotte
 Avecq le clercq à la pellotte
 Non faict , si faict , par santrignon ,

Villain, vous tranchez de l'oignon,
Et ne vallez pas eschalotte

Oyez le Guay, etc.

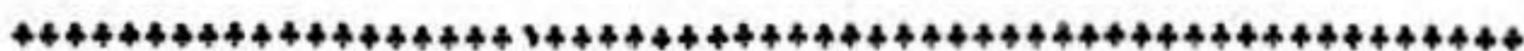
Groz coquin, oste le tignon
Si veulx avoir la bachelotte.

Drinc drinct a mis en eshecq l'hoste,
Mamyé levez le groignon

Oyez le Guay, etc.

DIZAIN DE L'YIMAGE DE VENUS ARMÉE R. F.

Vous chevalier de la basse bataille,
Canonisez de maint coup de faulcon,
Ne poulez plus du court estocq sans taille,
Ostez les getz de vostre vieulx faulcon;
Venus je suis au visaige facond
De main d'ouvrier faicte en ce temps armée;
Mais non pourtant moins forte desarmée.
Par maintz combatz, et chocqz m'avez congneue,
Car bien sçavez que dans la mienne armée
Vaincu vous ay tant de foys toute nue.



LE DIFFÉRENT DE BEAULTÉ, FORCE ET AMOUR.

DALIDA.

JE suis la belle Philistine,
Qui par decepvable façon
Ay rendu foible Palestine
Par raire le chief de Sanson :
N'est ce pas entiere raison
Quand on est prins de belle face,
Que par fins tours et desraison
Il n'est rien que femme ne face.

SANSON.

Sanson le fort en toute place,
Sur tous les vivans appellé,
Vaincu d'amoureuse fallace
Lors que sur moy euz rappellé
Le feminin feus expellé
De mon pouvoir par une force,
Qui me rendit tondu pellé,
Dont j'en perdy yeulx, sens et force.

VENUS.

Du fruict amer la douce escorce
L'on me dict et si suys Venus
Forte, plus que n'est vin de Corce

A cerveaulx foibles devenuz :
 Vers moy ceulx là sont bien venuz ,
 Qui n'ont cure de loyaulté :
 Et quant à moy sont advenuz,
 Je leur oste force et beaulté.

L'ALPHABET DU TEMPS PRESENT.

Qui veult apprendre l'alphabet
 Du temps present vienne à l'escolle
 De monsieur maistre Jehan Favet
 Qui luy en baillera la colle.

C'est celluy qui fort bien recolle
 En disant qu'en tout l'A B C ,
 N'ha bonne lettre sinon G.

Quand le maistre dict a a a
 Le disciple se prent à rire
 Des oysons qui cryent KK ,
 Car c'est le parler pour vous dire
 De chiabren au pis le pire
 Je treuve qu'en tout l'A B C ,
 N'ha bonne lettre sinon G.

D est une mauvaise lettre
 Qui fait emprunter à usure ,
 B vault beaucoup mieulx selon lettre
 Quand après C prend sa mesure :

Toutesfois quand bien je mesure
En trestout de mon A B C,
N'ha bonne lettre sinon G.

L est une lettre qui tranche,
KN bien grasse est de saison.
L de chappon sur la tranche
Faict bon prendre en bonne maison.
M sans peché c'est raison
Qu'elle die qu'en l'A B C,
N'a bonne lettre sinon G.

Les QQ troussez gros et espaiz
Ont fort aujourd'huy le credict.
Qui guerre font et poulsent petz
En ont O prés le trou mauldict.
P pour bien faire on leur a dict
Et leur maintiens qu'en l'A B C,
N'ha bonne lettre sinon G.

R maint ung au temps present
Pour ung peu sçavoir trop me cuyde
S heresie qui à present
Nous faict de W l'oultrecuyde.
Veoylà le poinct en est tout vuyde
Que certes en mon A B C,
N'ha bonne lettre sinon G.

X est la lettre venimeuse
De filles à jeunes enfans :
Mais toutesfois quoy qu'on y meuse

La lettre du Q leur deffens ,
 Ou cherront d'estre triumphans
 Disans puis qu'en tout l'A B C ,
 N'ha bonne lettre sinon G.

Con faulse lettre detestable ,
 Avisez comment elle est faicte
 Tout ainsy faict par cas notable
 Devenyr ceulx qui en font feste.
 Ny mestez plus vostre entrefaicte ;
 Mais concluez qu'en A B C ,
 N'ha bonne lettre sinon G.

EPISTRE DE COMPLAINCTE, A UNE QU'A LAISSÉ SON
 AMY,

DEVANT les dieux protecteurs de pitié
 Certains vengeurs de rompuë amytié
 Devant amours qui sçait ta conscience
 En verité , ayant pleine science
 De nostre caz , et qui seul en atteste ,
 Dés maintenant je denonce et atteste
 Que si despart d'entre nous deux se faict ,
 Ce ne sera par aulcung myen forfaict ,
 Ne par excés d'envyeuse fortune ,
 Ne par deffault de saison opportune ,
 Ne par raison de lieu mal disposé ,

Mais seulement fault qu'il soit imposé
A ton vouloir rigoureux et contraire
Aux loyx d'amours , piteuse et debonnaire ;
Car tu sçayz bien que j'ay faict mon debvoir
Pour avecq toy durable amour avoir.
Et si as veu ma force esvertuer
Plus d'une foys pour la perpetuer ,
Et pour ce faire employer et choisyr
Tous les moyens , où tu prenoys plaisyr,
Et me fundant ez gracieux propoz ,
Qui m'ont tollu le sommeil et repoz.
Mais, ô cueur saint , tu as eu en la bouche
Parler qui faict à tes effectz reprouche ,
Tu as monstré mieulx que table pourtraicte ,
Comme du dire au faire à longue traicte ,
Tu as voulu me guider et haulser ,
Pour puis après hault en bas me poulser ;
Et pour couvryr tes espines de roses ,
Pour coulourer tes entremetz , tu oses
Sans fort rougyr nommer meschianceté ,
De ferme amour la vraye seureté.
Tu ne crains point tant amour ravaller
Que sciemment ces fascheux appeller
Son plus chier bien, son thresor et le don,
Lequel il garde aux amans pour guerdon ,
Qui telle erreur t'a mys en fantasie ?
Où tu a prins ceste neufve heresie ?

Je suis deceu , et mes livres sont faulx
Ou tu veoirras que lourdement tu faulx
Par les discours qu'orras cy manier.
En premier lieu tu ne sçauroys nyer
Que chascung art , et chascune action ,
Dont les humains ont faict election ,
Ne tache et vyre qu'à une fin certaine ,
Où l'on pretend felicité mundaine ,
De tous vivans tant appetée et quise ,
Que là sur tout est leur pensée assise.
Aprés te fault par force confesser
Que qui les fins voudroit faire cesser ,
Toute action et tout art devant dicte
Demoureroit ainsy comme interdite ,
N'aulcung seroit qui se myst à pener ,
S'il ne pensoit sa peine à fin mener :
Et par tel caz sans doubte conviendrait
Qu'oyseux le monde et confuz deviendrait ;
Dont ensuyvroit par resolution
Bien tost après la dissolution.
Pour de quoy faire ouverture plus ample ,
Donner t'en vueil en brief langaige exemple.
Les vertueux tendent à fin de gloire ,
Les combattans à triumphe et victoire.
Qui gloire oster du monde ordonneroit ,
Nul à vertu jamaiz s'addonneroit.
Et qui voudroit les victoires suspendre ,

Qui seroient ceulx qui vouldroient armes prendre,
Nul pour certain voluntierz s'exercite
En quelque exploict s'on luy tolt son merite.
Ainsy tu voys quand ce lieu auroit eu,
Qu'on resteroit sans armes ne vertu,
Et meme aussy sans tout aultre artifice,
Tenant le monde en beaulté et police;
Car il est force oster tous les principes
Et les meilleurs si les fins tu dissipes.
Or ne peulx tu dire ne soustenyr
Qu'amour pretende à aultre fin venyr,
Que seulement au bien de jouyssance,
Ne quelle employe aultre part sa puyssance,
Et tout le fundz de sa capacité
Pour en ce monde avoir felicité;
Car tout ainsy qu'ilz sonnent ses helas
En celle aussy commencent ses soulas :
En la voulant doncques du monde oster,
(Comme tu faictz quand tu l'oses noter
De tiltre infame, et de surnom immunde,
Tu veulx amour forbannyr de ce monde,
Et à part toy tu pense ung monde faire
Où n'aura lieu amour pour le retraire.
O gentil monde, ô mansion très belle,
O d'aise pleins les habitans d'icelle,
Qui vont menant une vye admirable,
Sans amytié seure, ferme et durable,

Et sans sçavoir que c'est du bien d'amer.
Quant est de moy, trop me seroit amer
Et contre cueur demourer en cartier,
Où amytié n'ait son cours tout entier ;
Car il me semble estre moins grief dommaige
Au monde oster du cler soleil l'usaige ,
Que d'estranger vraye amour cordiale ,
Comme font ceulx qui la fin principale ,
Tant necessaire honorable et utile
Tiennent au lieu de meschianceté vile ,
En ensuyvant les obstinez deviz :
Mais je crois bien que tel n'est ton adviz
En cueur secret , et que ton sentiment
N'est si privé de juste jugement ,
Qu'en ceste erreur tu sois seule aheurée ,
De tous , fors toy , mauldicte et reboustée.
Il est bien vray que tu l'as voulu dire ,
Pour en ce poinct soubz ung doux escondire ,
Honnestement de moy te despecher ,
Imaginant que te pourrois fascher ,
Au long aller si te convenoit vivre
Avecques moy : plusieurs en ont ung livre
Faict pour toy seule , et duquel la teneur
Eust consacré ton renom à honneur ;
Et pour autant ce moyen as songé
Entre plusieurs pour me donner congé.
Puis qu'ainsi veulx maulgré moy je l'accepte ,

Sans faire plus ne mise , ne recepte ,
Du temps perdu , et pas en vain hastez ,
Et des labeurs en ce pourchas gastez ,
Dont je reçoÿ pour retribution
Larmes aux yeulx , au cueur affliction ,
Avecq regretz d'avoir faict en toy preuve
Où miel en bouche , et fiel au cueur je treuve ,
Mais puis qu'il fault que ce despart je face
A celle fin que memoire s'efface
Entierement à tous deux tous ensemble
Des faictz passez , raison veult ce me semble ,
Que ce que l'ung a eu de l'aulture à prendre ,
Il soit teneu doucement à le rendre .
Pour ce rendz moy le cueur plein de douleur
Que me ravyt ta prisée valeur .
Cueur destiné pour consummer ses jours
A souspirer et complaindre tousjours ,
Et à t'aymer en pure loyaulté ,
Se n'eust esté ta grande cruaulté :
Aprés rendz moy l'estat de ma franchise ,
Qui par toy feut en servitude mise ,
Lors que j'ouys ta bouche souhaitter
Que fesse digne assez pour m'accoincter
En servitude , à moy beaucoup plus chere
Que liberté : tant que me monstras chere
De prendre en gré mon service addonné
A te servyr , sans estre guerdonné ,

Fors d'amertume à ma part advenuë
Pour t'avoir peu (ou bien par trop) congneuë,
Rendz moy aussy le repoz bien heureux,
Où, sans soucy, sans ennuy langoureux,
Mon temps en ayse à par moy je passoye,
Lors que assure mes desirs compassoye,
Avant que feusse en espoir eslevé
De tes douleurz estre ung jour abbrevé :
En lieu de quoy le faulx amour m'offryt
Lasseur du corpz, et travail d'esperit;
Si tu as chose aultre qui soit du mien,
Je suis content que ne me rende rien,
Bien te requierz que le vueilles brusler
Pour à jamaiz la memoire aveugler
De moy, qui t'ay en joye ung temps servye :
Et maintenant me faictz hayr ma vye,
Veoyant à l'euil, que me tiens homme indigne,
A qui soit faict tour d'amytie benigne,
Du tien je n'ay oncq empriz chose aulcune,
Sinon rigueur et rudesse importune ;
Pardonne moy, si tes faictz nomme ainsy,
J'aymasse mieulx les appeller mercy ;
Mais je suis seur que treuverois estrange
Que l'on mentist pour te donner louenge.
Puis que n'ay rien, rien rendre ne me fault ;
Et toutesfois pour ne causer deffault
De quelque chose au despart de ceste heure

Rendre je veulx tout ce qui me demeure :
Au dieu d'amours je quitte et rends les armes
Et ne retiens de son train que les larmes ,
Pour m'en servyr à plorer mon mal heur,
Et jecter hors par mes yeulx ma chaleur,
Le supplyant que mieulx il se contente
De mes travaulx , que moy de son attente.
A Appollo je rendz ses instrumentz ,
Lucqz , harpe , et lyre , et ses habillementz
Appropriez à deschasser ennuyz,
Dont je me veulx accoustrer jours et nuytz ;
Prenant congé des bonnes compagnies ,
Et leur quittans , sons , chantz , et armonies ,
Invention de fureur poëtique
Parler aorné , trace de rhetoricque ,
Plaisans devis , et joyeuses parolles :
A moy ne fault que dolentes violles ,
Pour en chanter quelques foys lays de plaincte,
En attendant que mort ma flamme estaincte.
Finablement je rendz comme proscript
Aux muses l'art de coucher par escript ,
Les beaulx traictez de prose mesurée ,
Et les façons de rythme coulourée ;
Où j'ay treuvé si très peu de secours
Que plus ne veulx en avoir de recours
Pour ce chansons , ballades , trioletz
Mottetz , rundeaulx , servant aux virelayz ,

Sonnetz , strambotz , borzelotes , chapistres ,
 Lyricques verz , chants royaulx et epistres ,
 Où consoller mes maulx jadiz souloye ,
 Quand serviteur des dames m'appelloye ;
 Puis que je n'ay de vous que repentance ,
 Allez ailleurz queryr vostre accoinctance :
 Avecques moy demourent invectives
 Pour accuser les personnes chetives
 De nostre siecle , et des gens y estans ,
 Sur tout de fraude et dol se delectans ,
 Et de l'ung dire , et de l'autre exploicter
 Pour de l'ennuy des simples soy hayter ,
 Sur lequel poinct feray fin en ce lieu
 A mes escriptz , en te disant adieu.

DICTIER

PRESENTÉ

A MONSEIGNEUR DE NASSAU

AU RETOUR DE FRANCE.

PRINCE de paix et de prouesse ¹,
 Chief d'œuvre d'honneur et de meurz ,

¹ Dans l'édition d'Anvers de 1539, imprimée

Qui contre guerre qui nous blesse
 En fleur de triumpgant noblesse
 Avez forgé paix sans rumeurz.
 De plainctes , de cryz et clameurz
 En ce quartier plus ne soubvient ;
 Si hault crye on Noel qu'il vient.

De garder murailles cristeaulx ¹,
 De faire joustes et tournoys ,
 D'assaillyr villes et chasteaulx ,
 De couvryr la mer de basteaulx ,
 De prendre ports sarrasinois ,
 Ce sont hauls faitz , je le congnois ;
 Mais de paix faire en peu d'espace ,
 C'est œuvre qui toute aultre passe.

Du pays estes le salut
 S'en aurez pryeres maint unes

chez Jean Steels, cette pièce est attribuée à Marot, mais c'est la seule édition des œuvres de ce poète où cette pièce lui soit attribuée. Je la crois de Jean Molinet, qui demeuroit à Valenciennes, où il étoit chanoine, et vivoit sous Louis XII et François I^{er}, presque en même temps que Clément Marot.

¹ Ce sont des murailles à créneaux, *muri cristati*, telles qu'il s'en voit encore dans les antiques châteaux et les vieilles fortifications.

Oncques prise , ung mot absolut ¹ ,
 Pour le pays tant ne valut ,
 Que feust la vostre de Bethune ² ,
 Nous en aurons bonne fortune
 Et de paix joyeux recouvrier ,
 A l'ouvraige on veoit l'œuvrier.

Si par vous les perfections
 De paix avons pour nous repaistre ,
 Cent mille benedictions
 Aurez de toutes nations ,
 Et de Dieu le soubverain maistre.
 Petitz enfans encore à naistre
 Le grant fruict en pourront sentyr ;
 Jamaiz bon sens ne peult mentyr.

Si vous avez en temps de guerre
 Acquyz loz et excellent bruyt ³ .
 Encores pouvez vous acquierre
 Gloire du ciel , pour la paix guerre ,
 Qui de Dieu est precieux fruict.
 Par guerre humain sang est detruict ;
 Par paix tout bien vient sans deffault ;

¹ Pour dire en un mot.

² Ville de la province d'Artois , prise et reprise plus d'une fois.

³ Pour Louange.

Ung jour de repriz cent marcqs vault.

Corpz et ame, honneur et chevance ¹
De bon cueur sans estre esbahys ²
Loyalement sans decep Vance
Avez exposé en l'advance
Du bien publicq et du pays;
Du pere qui n'est point hays
Et du filz vous sera rendu,
Oncques bienfaict ne feut perdu.

C'est pitié d'aller par les champs
Argent monte, honneur rappetisse;
Prebstres, clerccqs, bourgeois et marchans
Sont empluchez ³ par gens meschans,
Quierans proye ou bague faitisse ⁴;
Et qui pis est, s'on faict justice
D'ung gros varlet son maistre en hongne
On est Charles duc de Bourgongne.

Mille tours faictz, mille pillaiges,
Mille forces, mille bastures

¹ Pour biens, richesses.

² Etonné, terme encore en usage dans quelques provinces.

³ Depouillez.

⁴ Bagues belles et bien faites, ou même pour joyaux.

Se font par champs et par villaiges :
 Sont ce point povres vasselaiges ¹ ?
 Las ouy , ce sont choses dures.
 Leurs pleurz et leurs deconfitures,
 Cryent vengeance devant Dieu :
 Où force regne droict n'ha lieu.

Mais se bonne paix vient en regne
 Ainsy que brief nous esperons ,
 Justice qui guieres ne regne
 Yra chercher en la garenne
 Les foullars et les happerons :
 Nous employrons nos esperons
 A chasser , voller et esbattre ;
 Se nous ne comptons sans rabbattre.

Quoique Valenciennes soit jus ²
 Povre que femme sans litiere
 Plus pressée que n'est vertjus
 Elle demourre après tout jus ,
 Ferme , droicte , saine et entiere.
 Plus riche d'elle à la ratiere
 Est prise qui n'a cueur si net
 Dieu sçait qui bon pellerin est.

¹ Pour servitude , esclavage.

² Pour dire soit abattu , soit en mauvais état.

Valenciennes fort povre et nuë
Esperant le bon temps paisible
Vous festoye à vostre venuë,
Non point tant qu'elle y est tenuë,
Mais autant que luy est possible;
Prince de paix, comte invincible,
En qui vertu prent son degré,
Prenez son petit faict en gré.

LA GRANDE GÉNÉALOGIE

DE

FRIPELIPPES ,

COMPOSÉE PAR UNG JEUNE POETE CHAMPESTRE ,

Avec une epistre, adressant le tout à François Sagon.

Lettre va t'en : et ne faictz long sejour
Te presenter devant l'aulture greban,
Affin qu'il ayt tout son arriere ban
Contre Marot premier qu'il fasse jour.

1537.

SALUT à toy , ô gentil secretaire ,
Que dict ton cueur (qui sçait le secret taire
Quand il est temps) de ce qu'ung estourdy
Ung sot parfaict , à peu que je ne dy
(Si une foys à rythmailler ma rote)
Sentant le feu au tour de sa marote,
A contre toy vouleu tendre ses lacqz ?
Si tu le veulx il t'en dira , hélas !
Ton coup d'essay luy a gratté sa rongne
Plus mal sentant que ne faict la charongne ,

Ton coup d'essay à son ulcere attainct
De feu mortel et de vinaigre astainct ;
Mais si tu veulx faire à bon escient,
Il congnoistra qu'il n'est guieres scient,
Et qu'il sera tout besoing au bon sire
De naviguer jusques en Antycire
Pour nectoyer et purger son cerveau
De helebore , obstant qu'il n'est qu'ung veau ,
Pour ce qu'on dict qu'il n'en peult estre deux ,
Et toutesfoys despit suys et ne veulx
De ce qu'il a tant prins de hardiment
Te provocquer , mais on sçait bien qu'il ment ,
Fors d'ung seul mot , qu'il a voulu d'escripre ,
Dont suis contrainct presentement de rire.
Qui ne riroit ? faignant Democritus !
Feust il Crassus , feust il Heraclytus
Ou Photion , ou l'empereur Philippes ,
Quant ce Marot s'est nommé Fripelippes.
Democritus feut philosophe anticque ,
Lequel par vers , par prose , par canticque,
Tousjours ryoit , se mocquant des humains :
Et Crassus feut ung des seigneurs romains,
Lequel a ri une fois seulement ;
Les aultres troys avoient ri nullement
Quand ilz vivoient , mais si ressuscitez
Estoient tous trois , ilz seroient incitez
Rire si fort qu'ilz chieroient en leurs chausses.

Happe, Marot, et en feras tes saulces
Pour arrouser ta langue non habille
A bien parler, mais à tout mal labille.
Hola je faulx, car je pensois parler
A ton valet, dont le bruit court par l'aer.
Pardonne moy, car je n'y prenois garde
Que je suys fol quand par tout je regarde
Marot est luy, et luy est son valet :
Que pendu soit le meilleur au collet ;
Mais quand Marot s'est pour partyr housé
Il a soubvent valet qui est osé
Le debouster par faulte de monture.
Je vois changer propoz, il en est heure.
Si fault il dire encor deux ou trois motz
A ce Marot le prince des marmotz,
Qui est valet du valet des valetz,
Telz qu'en ce monde il n'en est de si laidz.
Ce nom qu'il a Fripelippe est decent
Et son vouloir en choisyr ung de cent :
Mieulx consonant il seroit impossible,
Car luy fripant advis m'est qu'ung porc syble,
Ou que je veoy ung gros asne à la lyre.
Fy qui voudroit tous ses cayers eslire
L'on n'y veirroit que toute fripperie
Plus orde au funs que vieille tripperie.

Vien ça frippet, qui à tout mal s'attire,
Je te congnois, j'entend bien ta satyre :

Presumes tu, et toy et ton Fontaines
 Faire taryr les sources tant haultaines
 Au filz Cretin dont tout sçavoir distille ?
 Presumes tu participer du stille
 Lequel descend de sa plume dorée,
 Laquel, par toy deust estre adorée ?
 O fol espoir que pour ce entreprendrois
 Une cheveche au lieu d'aigle prendrois,
 Dont l'une veoit et l'autre ne peult veoir :
 Comparaison tu ferois pour tout veoir
 D'une testude ou limaz tardissime
 A Pegasus cheval velocissime.
 Tu contrefaictz le valet et le page
 Contre Sagon dressant ton équipaige.
 Il m'est advis quand je te veoy ce faire,
 Veoir ung formy beste de povre affaire
 Qui tondre veult le lyon roy des bestes ;
 Ou que je veoy serpent ayant sept testes,
 Estre assailly d'une petite mouche.
 Tu es morveux, il fault que je te mouche.
 Fy du vilain, regardez comme il have,
 Fuy toy d'icy, va dire que on te lave.
 Laver non fault, c'est la teste d'ung asne
 Maulgré en ayt la déesse Dyane,
 L'on n'y perdrait que sa peine et son temps.
 Haulce le groing au moins si tu entendz.
 Est ce pas toy que le satyre Perse

A proclamé tant icy comme en Perse
Pour à Mydas donner grandes oreilles ?
Si ce n'est toy , tu en as les pareilles.
Tu marmonnas gentil prothenotaire
De Montfaulcon , Sagon te fera taire ,
Ce n'est à toy de corriger sa muse.
Je crye en vain , je perz temps et m'amuse
A ung marmot duquel on ne tient compte ,
Soit bien, soit mal, faisant d'aultruy son compte
Il deust taxer quelcung comme luy herre.
Au vin à vendre il ne fault du l'hierre.
Ung elephant de la mouche n'a peur ,
Sagon aussy n'a cure du trompeur ;
Que luy chault il si tu le blasme ou loue ,
Tu ne sçaurois faire pys que la moue.
C'est aux enfans à craindre le tounoirre
A tout le moins s'il n'est faict que d'un veoirre.
Ne le crains doncq, ô parent de Mercure,
Gentil Sagon tu ne prendras grant cure ,
Pour confuter Frippet et ses suppostz ,
Tu as les doigtz pour ce faire dispostz ;
Mais mande luy que l'evesché des champs
Est reservé à luy comme aux meschans ,
Qui luy semblans de volonté non bonne
Ont essayé denigrer la Sorbonne ,
Dy qu'il pourra la beneisson du pied
Faire aux passans quand auront bien piay.

Mais qui m'induict te rescripre à present
Contre Marot qui ne feut oncq present
Devant mes yeulx , veu aussy qu'en ma vye
Je n'avois eu de te rescripre envye ?
Que dis je , envye à toy je n'ay parlé
En mon vivant , je ne suys emparlé
Pour me treuver devant sa douce langue
Digne de faire à ung roy la harangue.
Veoycy pour quoy quand j'ouy le renom
Que ce Frippet avoit changé ton nom ,
J'en euz grant dueil , pour ce que je sçay bien.
Que plus que luy tu as apprins du bien.
On le veoirra si tu metz plume en œuvre
Auprés de toy sera que menu œuvre.
Doncq me suyz mis à revolver mes livres
Lesquelz ne sont de science delivres :
J'ay regardé cayers et granz volumes ,
Et du depuys certes nous ne voulusmes ,
Mon clercq et moy , cesser de fueilleter
Pour regarder qui voulut alaicter ,
Dont descendit et d'où print origine
Ledit Frippet bon souillart de cuisine.
Je vy premier les livres de latin
Comme la Bible , après saint Augustin ,
Puis saint Jherosme , aussy Bonadvanture ,
Et saint Gregoire auquel bonne advanture
Dieu enveoya , mais de tous ces gens là

Aulcung d'iceulx ung seul mot n'en parla :
 Je veiz après Tite Live et Plutarque
 En ses triumphes maistre François Petrarque ,
 Thucidides , de Vincent les histoires ,
 Et de Guaguin qui sont assez notoires ,
 De Josephus , d'Anthoine Sabellicque ,
 Et de Cesar en sa guerre gallicque :
 Je vy Justin , Lucan , Pline , Suetonne ,
 Qui n'ont escript de Frippet , dont m'estonne ,
 Mais quand je veins à veoir Perseforest ,
 Alors je mys ma plumette en arrest :
 Car j'en treuvay la source primitifve ,
 Incontinent ma plume feut actifve
 D'escripre tout. Puis Huon de Bordeaulx
 Me reconta d'aulcung de ses hardeaulx :
 Après rencontre ainsy que m'esbattoys
 Merlin , Giglan et Gyron le courtoys ,
 Pentagruel , Esopet , Mandeville ,
 Qui m'ont conté jusques en ceste ville
 Le demourant de son anticque race
 Et puis après que feut ce ? que sera ce ?
 J'ay faict extrect de sa genalogie
 Pour t'inciter de faire apologie
 Encontre luy , je t'envoy la minute.
 Je te pry doncq ta langue n'estre mute.
 Veoylà que c'est Sagon loyal amy ,
 Je ne sçay doncq plus propoz ne demy

Qui ton esprit sceust faire resjouyr ,
 Fors que pry Dieu qu'il te face jouyr ,
 Après avoir vescu ans de Nestor ,
 De paradis plus riche que n'est or.
 C'est ung le quel estant sur bancq ou selle
 N'ha pour rebut que mal au cul de sellé.
 Si vous voulez son nom y treuverrez
 Ne plus ne moins ainsy que vous veoirrez ,
 Et pour devise ACOAQQ ,
 C'est assavoir amico amicus.

Tost et tard
 Festina lente.

LA GRANDE PLUS INCLITE ET TRÉS ADMIRABLE GÉ-
 NÉALOGIE DU MAGNANIME FRIPELIPPES , AVECQ LA
 CRONICQUE.

L'AN et le jour que l'on menoit les veaulx
 Pour paistre aux champs les gens estoient nouveaulx
 Frittetrippe enamoura Marmotte
 Et la fringua demy coup sur la motte :
 Qu'en advient il ? elle chia Frion
 Trois jours après, doncq fault que nous ryon :
 Cestuy Frion estoit ung petit nain
 Lequel alloit peschant avecq ung hain
 Soubz petit pont , et la merde n'eschappe.

Que incontinent le dit Frion ne happe
Pour son disner, et ne feist en son temps
Aultre mestier : ainsy comme j'entendz ,
Il engendra Friet ce bon marchand
De blanc savon , mais le povre meschant ,
Aprés qu'il eut engendré Friollet ,
Il feut pendu bien hault par le collet.
Ce Friollet courant par montz et vaulx
Feut à la fin escorcheur de chevaulx ,
Et engendra Fricquet prés Montfaulcon ,
D'une putain qui avoit ung faulx con :
Car Friollet feist tant qu'il feut au rolle
Des gens de bien qui ont eu la verolle ,
De cela vient que tous ses successeurs
En ont esté tousjours vrays possesseurs.
Son filz Fricquet qui beuvoit à grans traictz
Feut apprentif de cureur de retraictz ,
Il essaya s'en faire passer maistre ,
Il feut chiffré par quoy il s'alla mettre
Par desespoir dessus une loudiere ,
Et feist Fricquot qui chauffa la chaudiere ,
En ce temps là , pour bouillyr les rongneuz
Des monnoyes. O le villain rongneuz ,
Qu'il feut heureux s'il vivoit de present !
On luy feroit quelque noble present ,
Car il est trop de ces rongneurs de doubles.
Le bon Fricquet se meit en quinze doubles ,

Pour mazonner monsieur Fricquelimicques,
Lequel vivant n'eust sceu valloir trois nicques :
Il feut tant sot qu'il besongna Marote ,
Son vray mestier feut de porter la hotte.
Et de Marote il eust ung gros Friant ,
Maulvais garson dansant , chantant , ryant ,
Lequel alla au saffran de bonne heure ,
Et n'avoit prins qu'ung asne pour monteure.
Feut il bien loing ? au pays d'Albigeois ,
Ou Toulousan , attendez , je y songeois ,
C'est à Cahors qu'il menoit son charroy.
Et en quel temps ? Du temps que le bon roy
Dict conquierant Philippe Dieu donné
Pays d'Alby avoit abandonné
A feu et sang à Symon de Montfort ,
Qui combattant se treuva le plus fort :
Car il occist les mechans hereticques ,
Bougres sallez et puantz schismaticques.
Fripperie se mist entre les morts ,
Et par ce point se saulva prés Cahors.
Fripperie feut une garse infaicte ,
Toute galleuse et toute contrefaicte
Des Albigeois tant et tant culletée
Que du depuis ne feut que valletée :
Mais toutesfois Friant feut amoureux ,
Quand il la veit, ô qu'il feut mal heureux !
Il la sengla , puis il gobba la mouche

Qu'il à ses hoirs laissa de souche en souche.
Pardonner fault doncques si Fripelippes
L'a gobbée et mise entre ses lippes ;
C'estoit de race , or le friant tappon
De fripperie engendra le frippon.
Frippon vescu tant qu'il deveint vieillart
Et si n'apprinst fors à manger du lard
En quaresme , et à chasser les chiens
Des caignardies , granz rhetoriciens :
De Fripon veint et d'une caignardiere
Maistre Frippet qui laissa la maniere
De bien parler à ceulx de luy venuz ;
Ce nonobstant la déesse Venus
Ne luy feut lorz tousjours bien ferme et stable :
Car il feut prins au quignet d'une estable
Où il forgeoit (il ne le peult nier)
Ce notable baron de Friponnier :
Et que feist on au gentil godebilles ?
On lui coupa ricq à ricq les deux billes ,
Et son pinart Fripponnier estoit jà
Dedans le con de celle qui foulgea :
Elle enfanta , Friponnier devint grave ,
Trés bien taillé , mais il cheut en la cave
Du petit cerf , et luy feist on accroire
Qu'il ne vouloit du bon muscadet boire ,
Et par ce feut , dont c'estoit grant dommaige
Essoreillé devant qu'il feust en aage.

J'en parleray encore icy deux motz ,
De cela vient que les gentilz marmotz
N'ont oreilles , s'ilz ne sont empruntées
De leurs cousins les asnes , mais crottées
Sont quand il pleut , pour ce que trop bas pendent
Veoylà qu'en est de ceulx qui en despendent :
Ce Fripponnier engendra ung Frippier
Lequel feut mis au mestier de trippier.
Non feut , si feut , car il lavoit les trippes ,
Et ce Frippier engendra Frippetrippes :
Frippetrippes feut homme de renom
Et si acquit bien tost sur terre nom ,
Car tout soubdain se mit à l'avanture
Leicher broches , mais c'estoit de nature :
Il fourbysoit pareillement les casses
Avecq le groing , quand elles estoient grasses :
Il feut surprins en humant le brouet
D'ung gros tricquot , Dieu sçait comme il brouoit ;
Mais qui me faict le jargon escorcher ?
Frippetrippes lequel j'avois tant cher ,
Qui le parloit , et tous ses heritiers
Le parlent mieulx que moy de plus du tiers.
Frippetrippes quand il sortyt de paige
Luy ennuyant qu'il n'estoit en mesnaige ,
Il chevaulcha sa tante Frippemerde ,
Laquelle avoit tousjours au cul la merde ,
Et d'elle vint le crainct et redoubté

Fripelippes, mais qui se feust doubté
Qu'il eust suyvy les traces paternelles,
Lesquelles sont et seront éternelles?
Je n'en dys plus, car on dit que Sagon
Descript sa vye et la met en sac, on
La veoirra bien, c'est son paige, je mentz,
Lequel escript qu'on a ses grans jumens
De Lombardie a faict des frilippeaulx :
Qu'au diable soyent données toutes leurs peaux
Veoylà doncques leur genealogie,
Ensemble aussy leur ethimologie.

Tost et tard
Festina lente.

.....

RESCRIPT

A FRANÇOIS DE SAGON,

ET

AU JEUNE POETE CHAMPESTRE,

FACTEUR DE LA GÉNÉALOGIE DE FRIPELIPPES.

Avecq ung rundeau, faict par Clément Marot,
dudict jeune poëte.

RESCRIPT A CLÉMENT MAROT.

CE que j'escrrips aux blasonneurs
Marot (à qui je doibs honneurs)
N'est pour deprimer ta science :
Ta plume est assez sciente en ce,
Pour à Sagon sçavoir respondre
Et tous tes ennemyz confondre.

A SAGON ET AU JEUNE POETE CHAMPESTRE.

CESSERAS tu, falce langue lezarde
 Mesdire ainsy de chascung? ha regarde
 Que tu escrips, que tu fabrique et forge
 Est ce point toy, non, tu mens par la gorge,
 C'est toy, Sagon, car de vray bien le sçay,
 Qui de Marot a faict ton coup d'essay,
 Une ouvraige bien pollie, et limée
 Fort triumpante et de tous estimée.
 Le nyes tu? on congnoist bien ta vaine
 Qui à vray dire est en cela trop vaine.
 Dis qui t'a meu, Sagon, à quelle fin
 Pretendois tu? tu n'estois assez fin,
 Car tu debvois plus longuement attendre
 Pour contre luy ton coup d'essay estendre.
 Ha tu pensois (quand m'en peult soubvenyr)
 Qu'en ce pays ne deust jamaiz venyr.
 Puis Sagouin, que dy tu de nouveau
 De ton amy le jeune Jehan le Veau,
 Qui en ton nom use ainsy de replicque
 Contre Marot et à rhythmer s'applique?
 Il vouldroit mieulx qu'il allast aux champ paistre
 Que soy nommer le poëte champestre.
 Ha que dis je? tu ez l'aulire greban

Qui à Marot denonce arriere ban.
 Est ce pour luy faire guerre ou bataille?
 Tays toy, Sagon, que ton abbé ne faille.
 Tays toy, s'il fault que Marot mette en œuvre
 Sa plume d'or, et ta vye desceuvre
 Tu ne seras ny en dict ny en faict
 Par luy nommé ne veau ne sot parfaict,
 Mais te peindra de tes propres couleurz,
 Et t'envoyra porter ta rythme ailleurz.
 Tu le nomme sot parfaict, vien çà, dy
 En as tu veu de telz? ô l'estourdy!
 Redige luy ses sots en ung seul rolle,
 Suz que dy tu, pers tu sens ou parolle?
 Ha, gardez bien que monsieur ne s'arrotte
 A rythmailler, car si prent sa marotte,
 Il en fera par tout des maulx assez.
 Suz c'est monsieur, passez vilains, passez,
 Et saluez monsieur du coup d'essay:
 C'est Sagouin. Non est, et si ne sçay:
 Car de ce faire il n'en porte la trongne.
 C'est ung gallant, c'est ung gratteur de rongne.
 Petitz enfans gardez vous, retournez
 A la maison, gardez le mouche nez.
 Qui n'en riroit? de qui? de Sagouin,
 Qui contrefaict si bien le babouin.
 Monsieur l'abbé, abbaissez luy vos chausses,
 Que Sagouin vous face bonnes saulses

Pour desjeuner vous et vostre cousine ;
 Car il est bon secretaire en cuisine.
 Hola je faulx , je parle au jeune veau
 Qui à rythmer se rump̄t tout le cerveau
 Et n'y entend en ce ny a , ne b ,
 Moins que Sagon cronicqueur de l'abbé
 Le torchecul , vray dieu , et qu'il est laid.
 Ha ha que dy je , il est très bon valet ,
 Très bien instruict et savant pour son aage
 Pour à monsieur faire maquerellaige.
 Tu le reprens qu'il a blasmé les dames ,
 Mais sur ma foy n'eurent jamaiz disfames
 Sinon par toy , qu'il les meine à la messe
 De ton monsieur , leur usant de promesse.
 Ha que tu ez ung parfaict blasonneur
 Quand tu leur cause ainsy grant deshonneur.
 Ez tu point tel ? ouy , quoy que tu en grongne,
 Si tu estoys du pays de Gascongne
 Je te diroys cousin de son valet ,
 Ha que tu ez hardy humeur de laict.
 Sçayz tu , Marot , pour quoy ces gentilz veaux
 Font contre toy tant de blasons nouveaulx
 Et te blasment ainsy à grant oultrance ?
 C'est pour cela qu'à ton retour en France
 Ne leur as faict ung Dieu gard comme au roy .
 Sont ce point gens de triumphant arroy
 Pour saluer ? Marot tu as commiz

Qu'en ton Dieu gard n'as de pareilz vers miz :
Dieu gard Sagon, la fleur de Normandie,
Des poètes le roy, quoy qu'on en dye.
Dieu gard aussy le champestre poète,
Le filz aîné d'une vieille chouette,
Bien besongnans et en vers et en prose.
Si fault il dire encores quelque chose,
Tu prens plaisir et passe ton envye
A raconter de son valet la vye,
Et ses cousins pere et mere et parentz
Les situans tous en leurs propres rancqz.
O quel chief d'œuvre et de style nouveau
Qu'a composé ung poète, non, veau,
Qui feut mené en Arcadie paistre,
Et des asnes faict poète champestre,
En ce temps là, par quoy sans contredictz
On doibt donner en ce foy à ces dictz,
Vien çà Sagon, qui ez tu? ung marmot.
Entend à moy je te veulx prendre au mot :
Frippetrippes enamoura Marmotte
Et la fringua, entend cecy et note,
Qu'en advint il? ung nain de Barbarie.
Par mon serment il fault que je m'en rie :
Ce nain et toy Sagon estes cousins,
Car son genre et le tien sont fort confins,
Et si appert par la tienne raison
Que son valet descend de ta maison.

Vien çà, Sagon, est il au monde beste
 Qui ressemble mieulx de corpz et de teste
 A ung Marmot que faict une Marmotte?
 Responds Sagon, et horz de soucy m'oste.
 Qui que tu soys, ô poëte nouveau,
 Tout ton sçavoir ne vault point ung naveau
 Quand tu aurois du sens encore une unce,
 Marot m'a dict qu'il te mande et annonce
 Que n'espaigne contre luy marmotter,
 Et tu veoirras comme il sçait Marotter.

RONDEAU.

Qu'on meïne aux champs ce coquardeau
 Lequel gaste (quand il compose)
 Raison, mesure, et texte, et glose,
 Soit en balade, ou en rondeau:
 Il n'ha cervelle ne cerveau.
 C'est pourquoy si hault cryer ose,
 Qu'on meïne aux champs ce coquardeau.

S'il veult rien faire de nouveau,
 Qu'il œuvre hardyment en prose,
 (J'entends s'il y sçait quelque chose)
 Car en rythme ce n'est qu'ung veau
 Qu'on meïne aux champs.

Et si tant bien coucher sçavois
 (Ou ton valet) que cestuy là
 Qui pour Marot premier parla ,
 Vrayment ce seroit quelque chose ,
 Et soit du texte ou de la glose ,
 A tout le moins on en riroit.
 Mais une tripiere diroit,
 Et tiendroit ses noyses et plaitz ,
 Tout aussy bien comme tu faiz.
 Certes une teste legiere ,
 De poissonniere , ou harengiere ,
 Quand a troussé le gobelet ,
 En dict autant que ton valet :
 La barbuë de petit pont ,
 Tout aussy bien que toy respond.
 Ung tas de motz d'une ventrée
 Donnent à la responce entrée,
 C'est à sçavoir , coquin , pouilleux ,
 Rostissant trippes , et galleux ,
 Caignardier , marault et belistre.
 O bon commencement d'epistre ,
 Impossible est qu'il n'y ayt bien
 Dedans , du sçavoir et du bien.
 Puisqu'au commencement y ha
 Tant de beaulx motz , qu'on n'oublya.

Quant à l'impression premiere
 Que Rouën nous meit en lumiere ,

Elle est si laide , et si obscure
Que de la lire on n'en ha cure ,
La secunde est si digne et necte
Qu'elle est bien deuë à tel poëte.
A brief parler , l'impression
En vault très bien l'invention.
Et sur ce poinct (ô secretaire)
Ung gentil conte te vueil faire
A ton honneur , ainsy s'entend :
Ung jour que j'eus payé comptant
Ta responce que j'acheptoye ,
Quelcung me rencontra par voye ,
J'entens quelcung , lequel à veoir
Se monstroit homme de sçavoir.
Or me dict il rassisement
Que la gardasse dignement
D'estre maculée ou souillée ,
Ou , par faulte d'esgart , mouillée ,
En quoy se monstra gratieux ,
Car le temps étoit pluvieux.

Mais , quand j'euz leu tant seulement
Quatre vers du commencement ,
Je congneuz bien (sans qu'il le nie)
Qu'il parloit par une ironie ,
D'injure et si peu continent ,
Que je pensay incontinent
Que tousjours (à propoz de toy)

Le singe est ressemblable à soy.

Et me soubviens que quelque jour
Je te vy prendre ton sejour
A brocquarder sans fin, ne cesse
Valet, chambriere, maistresse
Allans, venans parmy la ruë,
Et leur faisois le col de gruë.

Je n'en mentz point, car ce beau faict
Dedans Paris a esté faict,
Durant le temps (homme nouveau)
Qu'on imprima ton coup de veau;
Dont tu estois tant fier et rogue,
Car d'estre miz au catalogue
Des poëtes, ha ce n'est pas,
Comme tu pensois, petit cas.

Et est chose bien honorable
Quand, par ung zele favorable
Le commung dict lors qui te veoit,
Veoylà celuy qui escripvoit
Et qui a escript de rechief:
Qu'il a de sçavoir en son chief.

Tu as donc escript par deux foys
Meritans deux cens coups de fouetz,
Car encores que ta nature,
Comme on veoid par ton escripture,
Soit aussi loing de poësie
Comme Paris est loing d'Asie :

Ce nonobstant malignité,
Gloire, envye t'ont incité
Et ministré entierement
Les vers que feis premièrement.
Secundement, yre et desdaing,
Despit enflammé, et soubdain,
Meslé de fureur et de raige
Ont armé ton infect couraige
D'une poësie oultraigée,
D'une poësie enraigée,
Si poësie se doibt dire
Qui n'ha nul art de bien mesdire,
Car encor fault tenyr moyen
En blasmant grant, petit, moyen,
Et nonobstant que l'on mesdie,
Fault veoir quoy, et comment l'on dye,
Car qui ne tient quelque maniere,
Quelque forme saine et entiere,
Il n'ha ne grace, ne demie,
Ou grace, de grace ennemie,
Ainsy que toy et ton sot paige :
Dieu sçait lequel est le plus saige.
Car quand j'y ay bien advisé,
Tu nous le rendz tout desguisé.
Parfois tu luy donnes parole
De quelque harangiere folle :
Ce qui ne revient au valet

Non plus qu'à l'ame le siblet.
 Parfoys tu le metz en telz rancz
 Que semblable à toy nous le rends.
 C'est à sçavoir que le faiz estre
 Parlant ainsy que son sot maistre ,
 J'entens, ainsy, avecq tel stile
 Confuz et obscur, entre mille.

Veoylà comment tu nous le paings ,
 Et sa personne aussy bien faings
 Comme qui veoirroit en paincture
 Ung homme ayant double stature ;
 Double habit et double visaige
 Ou ung qui feust à double usaige ,
 Brief tu le rends aussy diverz
 Que luy feis de sortes de verz.
 Mais respons, homme glorieux ,
 Ecervelé et furieux ,
 Quel besoing estoit il de dire
 Et te vanter par gloire et yre
 Que plus d'œuvres az érigé
 Qu'oncques Marot n'en a forgé ,
 O Dieu, quelle effrenée audace ,
 C'est là parlé de bonne grace.
 L'on dit bien vray: qui n'a personne
 Qui gloire et louenge luy donne ,
 Il luy est permiz qu'il se vouë
 Du tout à soy , et qu'il se louë.

Or dy doncq comme la grenouille
Qui lourdement en l'eau gazouille :
Ma voix de louenge raisonne ,
Et à soy mesme gloire donne ,
Je chante fort et enroüé ,
Mais mon dur chant n'est point loué.

Des œuvres doncq te vas vantant
En glosant que tu en as tant ,
Qui est si veau , qui les estime
Veul les aultres que l'on imprime ,
Portans faultes à millions.
On juge aux ungles les lions :
Par quoy tant plus ez veau et beste
De nous penser mettre en la teste
Que tu puisses avoir descript
Plusieurz grans choses par escript.
Tu en faiz trop , car, ce dit l'on ,
Mieulx en vouldroit peu , et de bon ,
Je te laisse à penser combien
Aussy l'on a reputé bien
De ce que ton cueur indigné
Dict qu'il a tant de priz gagné.

Premierement rien je n'en sçay ,
Secundement , ton coup d'essay ,
Et ton rabais assez me monstre
Que feust plus tost heur et rencontre ,
Larreclin , ou faveur petite

Que ne feust pas deu et merite.

Au reste, de ton rabais ord
Duquel si grant puanteur sort,
Qu'il semble que d'ung trou punais
Il soit sorti ton ord rabais :

Je ne veulx point la peine prendre
De toutes tes faultes reprendre ;
Car par trop de temps me faudroit
Pour te monstrier le tout à droit ,
Et en dressant ung tel libelle,
Le jeu n'en vaudroit la chandelle ,
Et aussy tu n'en ez pas digne,
D'une tant soit petite ligne :
Encores trop d'honneur te faict
Qui lit ton œuvre si infaict.

Adieu poëte Sagouin ,
Adieu ton paige Babouin.

DIXAIN.

LA lyme veit qu'ung serpent s'amusoit
A la ronger, elle se print à rire ,
Pour luy monstrier qu'en vain ses dentz usoit ,
En se mocquant , luy a bien voulu dire
Fortes ne sont telles dentz à suffire
Pour m'entamer, car j'ay la peau trop dure.

Le povre fol , qui cuyde par injure
Plus fort que luy griefver, semble au serpent
Sur dur acier, voulant faire morsure ,
Dont il réçoit le mal , et se repent.

DIXAIN.

UNG asne feut jeune sot glorieux ,
Qui veit porter aux grandz muletz la charge ,
De ce mestier fort et laborieux
Estre vouleut. Le muletier le charge
D'ung lict de camp , d'une grant malle large ,
Mais il n'avoit pas l'eschine assez forte
Pour si groz faix , la povre beste est morte
En ce travail. Cela nous signifie
Que bien soubvent finit de telle sorte
L'homme qui trop en sa force se fye.

CONTRE SAGON

ET

LES SIENS.

Tout yra bien, les Sagonneaux
Sont eschepitz. O qu'ilz sont veaux !
Je vous dy beaux, veoyent ilz clair ?
Comme hiboux. Mauvais esclair
Qui nous les fait ainsy aveugles.
Est ce pour quoy ainsy tu beugles,
Pauvre Sagon ? J'ay pitié telle
Que t'enseigner veulx l'erondelle,
Qui sçait gueryr les siens par herbe :
Mais il t'en fault trop grosse jerbe.
Que feront ilz ? j'en ay pitié,
Au moins qu'ilz veissent à moictié.
Ilz ne veoirront non pluz que toy,
Je l'entens bien. Mais dea, pour quoy
Les as tu pas très bien couvé ?
Je croy que ouy : mais espreuvé
Tu ne les as à bon soleil.
Que ne faisoys tu le pareil
Que l'aigle faict à ses petitz ?
De veoir oyseaulx si très chetiz
Chascung se deult, les uns volatent

Et en tenebres se combattent :
 Les ungs ne sçavent où ilz sont ,
 L'autre est croupy, et se morfond.
 Car ilz sont aussy malournyz
 D'autres pieces, comme garnyz
 Tu nous les az de mauvais yeulx ,
 Mais quoy ? auront ilz pas leurs lieux
 Aux quinze vingtz ? j'en suis d'avis ,
 Non suis vrayment : mais vis à vis
 Seront logez d'ung trou punais.
 Je dy dedans et là leur naiz
 Au moins leurs becqz ilz emploiront
 A fort picquer, mais ilz croiront
 Et toy aussy qu'ilz ont du becq
 Et que sonné ont leur rebecq,
 Et ilz ont leurs fievres quartaines
 Qui les tiendront ans et sepmaines.
 Autant sçavent picquer, louer,
 Comme l'asne sçait bien jouer
 Des flustes. Ha povres huppons ,
 Sagon vous fait de ses gippons
 Trop tost sortyr, trop se hasta
 De vous esclorre, et vous gasta
 De si soubdain vous mettre au vent.
 Telz grans meschiefz on veoid soubvent
 Cil qui trop tost a descœuvert ,
 Ou cil qui s'est par l'air ouvert ,

Mais à voller sans nulles esles
Se pert soy mesme , et ses sequelles.

Estes ung peu trop nouveaulx nez ,
Trop fraiz ponduz , trop frisonnez ,
Encore au cul vous pend l'escaille ;
Je donne au diable la volaille.
Sotte plume luy poingt encor ,
Et si veult voller à l'essor.

Mais pensez vous quelle nyée ,
Qui à ung roy s'est dedyée.
Je m'esbahy à quoy il tint
Que pour pipler ne vous retinst.
Allez , allez vieilles mesanges ,
Son rossignol chantant comme anges
Aura credict et monstrera
Que son bon roy qu'il ornera ,
Sçait bien juger, et ha l'usaige
Pour discerner vostre plumaige ,
Pour discerner vostre becq jaulne
Beaucoup trop neuf, et trop bejaulne.
Oreilles ha trop bien curées ,
Et narines trop escurées ,
Pour ne sentyr voz durs aboys.
Luy mesme sonne les haultz boys.
Sa sœur aussy l'autre Minerve
(De qui le ciel nous fait reserve
Pour l'envoyer durant ces jours

Que tous beaulx chantz reprennent cours
Est de chanter trop grant maistresse
Pour ne juger vostre lourdesse.

Or veoylà doncq la bonne sorte ,
Comme Sagon tous vous avorte,
Luy mesme aussy n'est qu'avorton ,
Jamaiz ne tasta du tourton
De vraye Minerve françoise.
C'est ung chouet qui se desgoise
En ung chanter tout chouetin
Ne sentant que son Sagontin ,
Car à luy seul est en usaige.

C'est grant pitié tant est ramaige ,
Tant est confuz , tant dur , et lourd ,
Qu'il m'est advis que de luy sourd
Ung son ratissant mes oreilles :
Et va raclant de voix pareilles
Ventre , boiaux. Tant dur charge
Que sur mes dentz met une sye.
En luy n'y ha ung seul accord :
Il est meslé , brouillé , discord.
Jamaiz ne feut telle armonie ,
Proportion et symphonie
Y sont aussy bien observées ,
Que reprinses bien entonnées.
Musicque y perd sa melodie
Par ung echo qui trop rudie ,

Par mauvais tons , et demy tons ,
 Qu'il va rumpant par mauvais sons.
 Graves confond sans intervalle ,
 Et de l'egu trop tost devalle ,
 Paraphonie y est sans fin.
 Diapason n'est son affin.
 Pause , mesure , et la cadence
 N'ont point chez luy de residence
 Brief, tout n'est qu'ung cacophaton ,
 Qui requiert cent coupz de baston.
 Ce nonobstant (ô la pecore)
 Tant se promet , flate , et adore ,
 Tant est follet , et eshonté ,
 Qu'il dict avoir jà surmonté
 Le grant Claudin , le rossignol
 Qui par nature , et par bemol
 Chante si bien , que toute France
 En son doulx chant prend grant plaisance.
 Par mon serment je m'esmerveille
 Comme ung hibou , une corneille
 Ung sot corbeau , et une pie
 (Veoyre qui ha tant la pepie)
 Ose saillyr de son boscaige
 Pour seullement toucher la caige
 D'ung perroquet si bien apprizz
 Que sur chascung gaigne le priz.
 Va , va , Pehon desempenné ,

Mal emplumé , mal yverné ,
Va t'en couvrir à la fumée
De quelque vieille cheminée ,
Et chante là toy et les tiens
Avecq Itys plorant les siens.
Vostre gosier si enrhumé
Ne craigne point d'estre enfumé ,
Faictes beau bruyt , estranglez vous
Sans avoir paeur de plus grant toux.
Vostre vieulx trou soit ung enfer
Propre à chanter pour Lucifer.

Mais n'usons plus de metaphore ,
Possible n'est congneuë encore
A Sagon n'à ses Sagonneaux.
Regardons doncq si ces oyseaux
Demandent point d'aultre louenge.
Ha ha comment il leur demenge.
Toucherons nous ceste apostume :
Qu'on est ayse quand le nays hume
A plein souhait vent populaire.
Quand on se veoit lascher et taire
Granz coupz de bruyt , grandes lippées
De beau renom. Dieu les pippées
Que veismes ung temps à Paris ,
Tous les sibletz estoient taryz
Fors de Sagon et de son contre.
Qui eust osé rien alencontre ?

256 CONTRE SAGON ET LES SIENS.

Ils s'en alloyent parmy les rues
Le nez levé , testes esmues ,
On les jugeoit acariastres ,
Matelineux , yvres , follastres.
Ilz avoient tant bridé raulline
D'ung faulx brouet d'eau caballine
Qu'adviz leur feut que poësie
Estoit par tout seiche et moisie
Fors emprés eulx. O la fureur
Qui meine l'homme en tel erreur !

Viens ça , Sagon , pensois tu point
Qu'après qu'aurois bien mort et poingt
De laurier serois couronné ?
Je suis marry qu'abandonné
Tu ne feuz à noz chappelliers.
Tu eusses eu des plus gorriers
Coupz de fouet pour ton chappeau
Qu'oncques bedier eut sur sa peau ,
Et lors on t'eust monstre au doigt
Veoylà l'asne qui tant mardoit.

Mais c'est assez , je me veulx taire ,
Jà me semond meilleur affaire.
Puis vous estes si lourdes bestes
Que le picqueur vous oingt les testes.

LE DIFFEREND

DE CLÉMENT MAROT ET DE FRANÇOIS SAGON.

PLUSIEURZ ont bien veu les epistres,
Les petitz traictez et chapistres
Pleins de motz fascheux et mordans
En hayne et en fureur ardanz,
Que Sagon à Marot envoie,
Et ceulx que Marot met en voye
Contre Sagon tant qu'à les veoir
Plusieurz gens de bien et sçavoir
Ne sçavent pas les differenz
D'eulx deux et de leurs adherenz.
Or veoiez les, s'y bon vous semble :
Ung jour estoient eulx deux ensemble
Dedans le chasteau d'Alenson,
Et selon coustume et façon
Se pourmenoient dedans la court
Avecques maintz hommes de court,
Advint qu'entre plusieurz deviz
Marot declara son adviz
A Sagon, dessus quelque poinct
Qu'à present je ne diray point ;
Mais Sagon eut en fantasie
Que c'estoit propoz d'heresie ,

Et luy prouvoit tout le contraire ,
 Et ne peult lors Marot l'attraire
 Par son parler subtil et fin.
 Par quoy tout collere en la fin
 L'injurya et l'aulture aussy
 Le blasma de ce faict aussy.
 Marot courcé comme inhumain
 Soubdain meit au poignart la main ,
 Par quoy Sagon seul sans amis
 Subit à la fuyte s'est mis.
 Car droict n'ha lieu où reigne force ;
 C'est le principe du divorce
 Et du discord commencement
 De François Sagon et Clement.

Depuis ceste noise premiere ,
 L'effect s'apparut en lumiere
 Par quoy de France fait saillie
 Marot tirant en Ytalie ,
 Où il escripvit plusieurs verz ,
 Et blasma par escriptz diverz
 La France l'appellant ingrante ,
 Et affin que je ne le flate ,
 On dict qu'en son exil loingtain
 A faict mainct dixain et huitain
 Malsonnant et non salutaire ,
 Quand il estoit temps de se taire.
 Par quoy Sagon alors dressa

Son coup d'essay qu'il compassa
Pour Clement Marot confuter ,
Et aussy pour le debouster
De l'amour pleine de saveur
De ceulx qui luy portent faveur :
Au quel traicté Sagon le mord
Et le picque jusqu'à la mort.
Or , quand Marot est revenu
Et qu'en court il est retenu ,
Aprés le pardon de l'offence ,
Il met en avant pour deffence
Contre Sagon par son valet ,
Ung esprit qui n'est pas trop let ,
Car il plaist à mainct personnaige ,
Et en ce cas , Marot fut saige.
Car les propoz dont Sagon picque ,
Marot les tourne en sa replicque
En jeux et ris et facecie ,
Et semble qu'il ne s'en soucye ,
Ou qu'il ne les veult pas entendre ,
Et aussy de voulloir contendre
Sur telz propoz seroit follie ,
Mais pour cela n'est amollie
La voulunté de l'agresseur ,
Car par son paige , j'en suis seur ,
Respond à Marot , où il lime
Les faultes qu'a faict en sa rythme

Ledict Clement pour le confondre.

Depuis Marot ne veult respondre ,

Mais faict parler ses apprentis

Qui sont auprès de luy petiz

A composer , car sans mesdire

Il est le maistre de bien dire ,

Et ne debvoit certes souffryr

Qu'aux yeulx de tous on vinst offryr

Escriptz qui plus de deshonneur

Luy font que de gloire et honneur.

Ce n'est pas faict d'homme scient ,

Mais a faict tout à escient

Affin qu'en le laissant on veoise

A ses disciples prendre noise ,

Et le chat aux jambes jecter.

Qu'ilz se gardent de cacqueter.

Cela fasche les auditeurs.

Or doncques, gratieux lecteurs,

Jugez des deux la difference ;

Et lequel ha plus d'apparence

De bon droict à la verité ,

Et en jugez par equité.

Quant à moy , je dy bien soubvent

Que Marot n'est pas si sçavant

Que Sagon en langue latine ;

Aussy la veine Sagontine

N'ha la douceur de nostre langue ,

Soit en epistre ou en harangue ,
Telle que Marot , et pour tant
Ne l'ung ne l'autre supportant
A tous deux y ha de la faulte.
Marot ha eu la voix trop haulte
Pour dire chose repreuvée ;
Et Sagon fait trop grant levée
Pour le blasmer en son absence ,
Et usa trop peu de clemence
Enverz le sien frere chrestien
Par quoy (à bon droict) je soustien
Qu'il fault qu'ung chascung d'eux s'apaise
Et le plus coupable se taise.

AULTRES PETITES PIECES

FAICTES A L'IMITATION

DE CLÉMENT MAROT,

OU A SON SUJET.

I.

D'UNG QUI VOULOIT ESTRE PRESTRE.

PAR GERMAIN COLIN.

QUELCUNG desirant estre prestre¹
A l'evesque se presenta,
Qui luy dict, si tu le veulx estre
Quot sunt septem sacramenta?
Ce mot bien fort l'espouvanta,
Tres, dit il? et l'evesque, *quas?*

¹ Cette épigramme et les dix-neuf suivantes sont tirées du recueil intitulé, Traduction de latin en françois, et inventions nouvelles tant de Clément Marot, que des plus excellens poètes de ce temps, in-16. Paris, par Étienne Groulleau, 1554.

Est spes , fides et charitas.

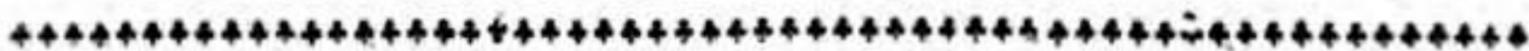
Vrayment tu as bien respondu ,
Greffier, qu'on despeche son cas ,
Digne est d'estre prestre tondu.

II.

DE FRERE COLIN.

PAR GERMAIN COLIN.

FRERE Colin, confesseur de nonnettes,
Fin crocheteur de leurs pechez couvertz ,
Confessa tant l'une des plus jeunettes ,
Qu'à son plaisir la fait mettre à l'enverz ,
Leurs petitz jeux si feurent descœuvertz
Tant qu'à l'abbesse on conta tout le faict ,
Qui luy a dict : meschant , villain infect,
As tu osé luy faire ung tel oultraige ?
Que pleust à Dieu que tu me l'eusses faict ,
Et qu'elle n'eust perdu son pucelaige.

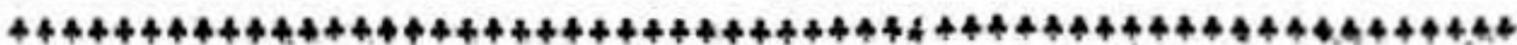


III.

DU FRERE JAN ET DE LA VIEILLE.

PAR M. G.

UNE vieille ung jour confessoit
 Ses offenses à frere Jan,
 Et ceste vieille ne cessoit
 De vessyr de craincte et d'ahan,
 Ce pauvre frere disoit : bran
 Vertu sang bieu, veoycy merveille,
 Despeschez vous, lors dict la vieille :
 Conseillez moy, mon pere en Dieu ;
 Parbleu, dict il, je te conseille
 Aller vessyr en aultre lieu.



IV.

DU FRERE LUBIN.

PAR LION JAMET.

FRERE Lubin revenant de la queste,
 Avoit tout beu et mangé par la voye,

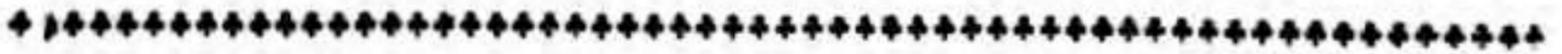
Quand feut venu, comme une pauvre beste
 Tout le convent paistre aux champs le renvoye.
 Freres, j'ai prins une tant belle proye
 Dict il (monstrant une garce couverte
 D'ung habit gris) lors tous rempliz de joye,
 Très vouluntierz lui ont la porte ouverte.

V.

D'UNG AVOCAT ET DE SA FEMME.

PAR S. ROMARD.

UNG bon mary, des meilleurs que l'on face,
 Venu de loing plus tost qu'il ne debvoit,
 Sa femme veid dormant de bonne grace,
 Qui son teint frais sur la plume couvoit,
 Il y prend goust, d'ung masque se pourvoit,
 Il juche, il jouë, elle le treuve doux.
 Quand le bon Jan eut tiré ses grans coupz,
 Se demasqua, lors le congneut la belle,
 Et qu'est cecy? mon mary, ce dict elle,
 Je pensois bien que feust aultre que vous.



VI.

QUELLE DOIBT ESTRE UNE AMYE,

PRIS DU LATIN D'AUSONE.

Sit mihi talis amica velim
Jurgia quæ temere incipiat, etc.

PAR LION JAMET.

JE ne veulx point pour mon plaisyr
Femme qui soit par trop lubricque;
Je ne veulx point aussi choisyr
Femme par trop chaste et pudicque :
Car en l'amoureuse praticque
Toutes deux n'entendent point l'art ;
L'une trop tost veult qu'on la picque ,
L'autre le veult faire trop tard.



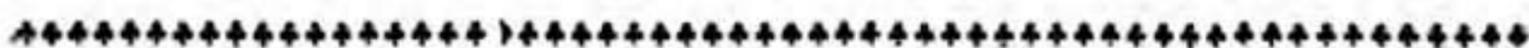
VII.

D'UNE NONNAIN ENCEINTE,

PRIS DU LATIN DE MACRINUS.

Vestali incesto quum plena tumesceret alvus,
Objurgarat eam , etc.

UNE nonnain feust engrossée ,
Dont l'abbesse la blasma fort ,
J'ay (dit celle qui feut tencée)
De resister faict mon effort ,
Mais le ribauld feut le plus fort ,
Qu'eusse je faict ? Quoy , larronnesse ,
Que ne cryas tu ? dit l'abbesse ,
J'en feis , dit l'aulture , conscience
Non sans cause , nostre maistresse ,
Car cestoit au lieu de silence.



VIII.

D'UNG QUI AYOIT UNE VIEILLE.

PAR B. B.

CELUY qui vieille amye avoit
 Se meit ung jour à le luy faire
 Le plus doucement qu'il pouvoit
 Cuydant en ce point lui complaire,
 Qu'en la traictant si doucement :
 Frappez, dit elle, hardyment,
 Si voulez bien rumpre le nœud ;
 Non, non, dict il, tout bellement,
 Bois secq se fend plus qu'on ne veult.



IX.

D'UNE JEUNE ESPOUSÉE.

PAR B. B.

L'ESPOUSÉE la nuict premiere
 Son mary dessus elle estant,
 Remüoit fort bien le derriere,

Qu'il n'y ha cul , feust il ferré à glace,
 Qui ne glissast sur lict , pavé , ou bricque :
 Ce n'est raison que ta plume s'applique ,
 A exercer ton stile en tel langaige
 Qui , sans mentyr , aux dames faict oultraige ,
 Car le sujet de si très prés leur touche
 Qu'il n'y ha celle (y compris la plus saige)
 A qui soubdain l'eau n'en vinst à la bouche.

XVI.

DE LA RESPONSE DE MARGOT NOIRON A UNG GEN-
 TILHOMME QUI AVOIT COUCHÉ AVECQUES ELLE.

PAR A. V.

QUELQUE mignon , en prenant congé d'une
 Qui luy avoit la nuict presté son caz ,
 Mille mercyz , dict il , ma gente brune ,
 Logé m'avez au large hault et bas :
 Elle feingnit n'entendre tels esbatz
 Jusques à tant qu'il eut garny la main ,
 Pardonnez moy , car je ne pensois pas
 Dict elle alors , qu'eussiez si petit train.

XVII.

BALADE AU NOM DE C. MAROT CONTRE SAGON.

JE vey n'aguere ung des plus beaulx combats¹
 Qu'il est possible, et vault bien qu'on le sçache.
 Ung milan veit ung chat dormant en bas,
 Si fund sur luy, et du poil luy arrache;
 Le chat s'éveille, et au milan s'attache
 Si vifvement, et l'estraint si très fort,
 Que le milan faisant tout son effort
 De s'envoller, se teint prés à la prise,
 Lors me soubvint d'ung qui a faict le fort
 Qui sa force a par son dommaige apprise.

Je laisse aux grans parler de granz debats,
 Je sçay très bien où mon soulier me mache,
 Et ne veulx point que sous mon stile bas
 Il soit pensé que rien de grant je cache,
 Ce que j'entens n'est sinon qu'il me fasche
 Qu'en ce temps cy, où nous avons renfort
 Du vif esprit qui donne reconfort
 Aux bonnes arts, que le commun desprise,

¹ Cette Ballade est de Mellin de Saint-Gelais, dans les poésies duquel elle se trouve.

Ung sot buzart le moleste à grant tort
 Qui sa force ha par son dommaige apprise.

Pour ce coup cy son nom n'escriray pas ,
 Ce m'est assez qu'on l'entende à sa tasche ;
 Mais s'en avant il faict jamaiz ung pas ,
 Qu'il ne s'estonne après si on luy lasche
 Deux mille traicts dont le moindre et plus lasche
 (De Licambés teint au sang noir et ord)
 L'ira queryr jusques dedans son fort :
 Pourtant qu'il prenne avys sur l'entreprise ,
 Du fol milan volant pour chat qui dort ,
 Qui sa force ha par son dommaige apprise.

Prince, ung bon cueur guere ne poingne mord ,
 Mais les poingnans hayt jusques à la mort
 Et l'envyeux , s'il peult , nuyct en surprise ,
 Dont cette envye à la fin le remord ,
 Qui sa force ha par son dommaige apprise.

XVIII.

IMITATION D'UNG ÉPIGRAMME DE THOMAS MORUS.

PAR MARC ANTOINE DE MURET.

QUELCUNG voulant plaisanter ung petit,
 Disoit ung jour à une non sotarde,

De vous baiser j'aurois grant appetit,
 Mais votre nez, qui est si long, m'en garde :

La dame alors vifvement le regarde :
 Puis dict, Monsieur, pour si peu ne tenez,
 Car si cela seulement vous retarde,
 J'ay bien pour vous ung visaige sans nez.

XIX.

D'UNG CORDELIER,

ET DE SON HOSTESSE.

UNG cordelier gageoit à son hostesse
 Qu'il luy feroit douze fois une nuict,
 Marché feut faict, la partie se dresse,
 Ce cordelier marquoit de craye au lict,
 Et en marquant, veoylà, dict il, sont huict :
 Quoy, dict l'hostesse, est ce (frater) bien faict
 De marquer huict quand ce ne sont que sept,
 Corbieu, dict il, je n'ay d'ung poinct passé,
 Bien, bien, dict el' vous vous sentez lassé,
 Ainsy cuydez la besongne avancer.
 Moy, vertu bieu, veoylà tout effacé,
 Suz hault le cul, c'est à recommencer.

AVERTISSEMENS ET PRÉFACES

TIRÉES DE DIFFÉRENTES ÉDITIONS

DE CLÉMENT MAROT.

PRÉFACE

DE L'ADOLESCENCE CLÉMENTINE,

QUI PARUT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN 1540.

CLÉMENT MAROT

A UNG GRAND NOMBRE DE FRÈRES QU'IL HA,
TOUS ENFANS D'APOLLO,

SALUT.

Je ne sçay, mes très chiers freres, qui m'a plus incité à mettre ces miennes petites jeunessees en lumiere, ou voz continuelles pryeres, ou le desplaisir que j'ai eu d'en ouyr cryer, et publier par les ruës une grande partie toute incorrecte, mal imprimée, et plus au prouffit du libraire qu'à l'honneur de l'auteur. Certai-

nement toutes les deux occasions y ont servy : mais plus celle de voz pryeres. Puis doncques que vous estes cause de l'evidence de l'œuyre, je suis d'adviz, s'il en vient blasme, que la moytié en tombe sur vous, et s'il en sort (d'avanture) honneur, ou louenge, que vous ne moy n'y ayons rien, mais celuy, à qui seul est deu honneur et gloire. Ne vous chaille (mes freres) si la courtoisie des lecteurs ne nous excuse, le tiltre du livre nous excusera. Ce sont œuvres de jeunesse, ce sont coups d'essay : ce n'est en effect aultre chose qu'ung petit jardin, que je vous ay cultivé de ce que j'ay peu recouvrer d'arbres, d'herbes, et fleurz de mon printemps : là où toutesfois ne veoirrez ung seul brin de soucy. Lisez hardyment, vous y treuverez quelque delectation : et en certains endroicts quelque peu de fruict : peu dy je, pour ce qu'arbres nouveaulx entés ne produysent pas fruicts de grande saveur. Et pour ce qu'il n'y ha jardin, où ne se puisse rencontrer quelque herbe nuysante, je vous supply (mes freres et vous aultres nobles lecteurs) si aulcung maulvais exemple (d'avanture) en lisant se presentoit à vos yeulx, que vous luy fermiez tost la porte de vos vouldentz : et que le pis, que vous tirerez de ce livre, soit passe-

temps. Esperant de brief vous faire offre de mieulx : et pour arres de ce mieulx , desjà je vous metz en veue , à la fin de l'adolescence , ouvrage de meilleure trempe, et de plus polye estoffe : mais l'adolescence yra devant et la commencerons par la premiere Eclogue des Bucolicques Virgilianes , translatée (certes) en grande jeunesse : comme pourrez en plusieurs sortes congnoistre : mesmement par les coupes ¹ feminines : que je n'observois encores

¹ Les coupes féminines négligées par Marot étoient l'e muet à la fin du mot, que les poètes ne comptoient pas alors comme syllabe, quand même il suivoit une consonne, en voici les exemples tirés de la version de la première églogue de Virgile donnée par Marot, où la faute est restée en trois endroits ; *accompagnées d'aigieux et brebiettes. Accompagnées* devoit, selon la règle, être de cinq syllabes ; mais Marot ne l'a fait que de quatre, ce qui est une faute dans la versification, comme le poète l'avoue ici lui-même. Voici les deux autres exemples ; *O Mélibée, je veis ce jeune enfant. O Mélibée plante arbres à la ligne.* Dans ces deux vers Mélibée, qui n'est que de trois syllabes, devoit être de quatre, ou la dernière devoit être mangée par une voyelle comme dans ce vers de la même églogue, *O Mélibée, ami cher et parfait.* Mais

alors, dont Jan le Maire de Belges (en les m'apprenans) me reprint. Et a Dieu, freres très aymés : lequel ardamment je supply vous donner et continuer sa grace. De Paris ce douziesme d'aoust 1530.

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE ÉDITION ENTIÈRE DE DE CLÉMENT
MAROT, A LYON, EN 1558.

CLÉMENT MAROT

A ESTIENNE DOLET.

SALUT^r.

LE tort que m'ont faict ceulx qui par cy devant ont imprimé mes OEuvres, est si grant

depuis le temps de Marot, la versification a été portée à une exactitude inconnue aux anciens poètes françois; et l'on n'y voit plus ses négligences, que les novices même ne se permettent pas.

^r En d'autres éditions, le titre de cette épître

et si oultraigeux , cher amy Dolet , qu'il ha touché mon honneur , et mis en dangier ma personne : car par avare convoitise de vendre plus chier , et plus tost ce qui se vendoit assez , ont adjousté à icelles miennes œuvres plusieurs autres qui ne me sont rien , dont les unes sont froidement et de mauvaïse grace composées , mettant sur moy l'ignorance d'aultruy , et les autres toutes pleines de scandale , et sedition : de sorte qu'il n'a tenu à eulx , que , durant mon absence , les ennemyz de vertu n'ayent gardé la France , et moy de jamaiz plus nous entreveoir. Mais la grace de Dieu par la bonté du roy (comme tu sçayz) y ha pourveu. Certes j'ose dire sansmentyr , toutesfois sansreproche , que de tous ces miens labeurs le prouffit leur en retourne. J'ay planté les arbres , ilz en cueillent les fruicts. J'ay traisné la charruë , ilz enserrent la moisson : et à moy n'en revient qu'ung peu d'estime entre les hommes , lequel encores ilz me veulent esteindre , m'attribuant œuvres sotttes et scandaleuses. Je ne sçay comment ap-

est différent , et porte , *Clement Marot à ceux qui par cy devant ont imprimé ses œuvres* ; quant au reste , c'est la même chose , à quelques mots près qui ne sont d'aucun intérêt.

peller cela , sinon ingratitude , que je ne puis avoir desservye : si n'est par la faulte que je feis , quand je leur donnay mes copies. Or je ne suis seul à qui ce bon tour ha esté faict. Si Alain Chartier vivoit , croy hardiment , amy , que volontierz me tiendroit compaignye à faire plaincte de ceulx de leur art qui à ses œuvres excellentes adjousterent, *la Contre Dame sans mercy : l' Hospital d' Amours : La plaincte de saint Valentin : et la Pastourelle de Grarson* : œuvres certes indignes de son nom , et aultant sortyes de luy , comme de moy , la *Complaincte de la Bazoche , l'Alphabet du temps present* ¹ : *l'Epitaphe du comte de Sales* : et plusieurs aultres lourderies , qu'on a meslées en mes livres. Encores ne leur ha suffi de faire tort à moy seul , mais à plusieurs excellenz poëtes de mon temps , desquelz les beaulx ouvraiges les libraires ont joint avecques les miens , me faisant maulgré moy , usurpateur de l'honneur d'aultruy. Ce que je n'ay peu sçavoir , et souffryr tout ensemble. Si ay jecté horz de mon livre non seulement les mauvaisés , mais les bonnes choses , qui ne sont à moy

¹ Nous avons cru devoir ajouter les principales de ces pièces à la fin des œuvres de Clément Marot,

ne de moy , me contentant de celles que nostre muse nous produict. Toutesfois , au lieu des choses rejectées , affin que les lecteurs ne se plaingnent , j'y ay mis douze fois autant d'autres œuvres miennes , par cy devant non imprimées , mesmement deux livres d'epigrammes ¹. Et après avoir reveu et le vieil et le nouveau , changé l'ordre du livre en mieulx , et corrigé mille sortes de faultes infinyes procedans de l'imprimerie , j'ay cōclu t'envoyer le tout , affin que soubz le bel , et ample privilege , qui pour ta vertu meritoire t'a esté octroyé du roy , tu le faces en faveur de nostre amytié , r'imprimer non seulement ainsy correct , que je le t'envoye , mais encores mieulx : qui te sera facile , si tu veulx mettre la diligence esgale à ton sçavoir. Si te pry de tout mon

¹ Dans les éditions d'Étienne Dolet, de 1538 , et celle de Gryphius, de la même année, les épigrammes de Marot étoient divisées en deux livres, le premier dédié à M. de Chateaubriant ; et le second à Anne sa maîtresse ; mais , dans les éditions suivantes, et surtout dans celle de Niort, ces épigrammes sont réduites en un seul livre ; et c'est ainsi que nous les donnons ici. Notre édition en contient plus de 290 , au lieu que celle de Dolet et de Gryphius n'en contenoient pas plus de 158.

cueur y vouloir vacquer en amy, m'aydant à garder diligemment les imprimeurs et libraires, que desormais ilz n'y adjoustent rien sans m'en advertyr, et ilz feront beaucoup pour eulx. Car si j'ay aulcunes œuvres à mettre en lumiere, elles tomberont assez à temps en leurs mains, non ainsy par pieces, comme ilz les recueillent çà et là, mais en belle forme de livre. D'advantaige, par telles leurs additions se rumpent tout l'ordre de mes livres, qui tant m'ha cousté à dresser. Lequel ordre, docte Dolet, et vous aultres lecteurs debonnaires, j'ay voulu changer à ceste derniere revuë, mettant l'adolescence à part : et ce qui est hors de l'adolescence, tout en ung : de sorte que plus facilement que paravant, rencontrerez ce que vous voudrez lire. Et si ne le treuvez là, où il souloit estre, le treuverez en reng plus convenable. Vous advisant que, de tous les livres, qui par cy devant ont esté imprimez soubz mon nom, j'advouë ceulx cy pour les meilleurs, plus am-

* L'arrangement de ces premières éditions a été entièrement changé : et l'on a réduit indifféremment sous une même suite d'ouvrages toutes les poésies de Marot, sans en distinguer l'adolescence, de la suite et du recueil.

ples et mieulx ordonnez , et desavouë les autres comme bastars , ou comme enfans gastez. Escript à Lyon ce dernier jour de juillet, l'an mil cinq cens trente et huict.

FIN DES OEUVRES DE CLÉMENT MAROT.



DIALOGUE de deux amoureux où Marot semble s'être peint lui-même dans le second personnage.

1515.

LE TEMPLE DE CUPIDON, qu'il fit étant page de M. de Villeroy, avec une épître au roi François I^{er}, en prose et en vers.

1516.

TRISTES vers traduits de Béroalde.

1517.

BALLADE IX, sur la naissance de M. le dauphin François, né le dernier février 1517. Il mourut en 1536.

RONDEAU XXV, sur la mort de M. de Chissay.

ÉPITRE I^{re}, de Maguelonne à son ami Pierre de Provence, elle étant en son hôpital. Toutes les éditions mettent cette épître avant la seconde à madame Marguerite; ainsi elle peut être de l'an 1517.

LE RONDEAU I^{er}, sur Maguelonne; ce rondeau accompagne la première épître dans toutes les éditions.

1518.

ÉPITRE VII, au roi.

ÉPITRE II, que Marot présenta à madame Marguerite de Valois, sœur unique du roy, duchesse

d'Alençon et de Berry, lorsqu'il lui fut présenté de la part de François I^{er}, pour être reçu dans la maison de cette princesse.

BALLADE VIII, à la même, pour être couché en l'état de sa maison.

RONDEAU IV, à la louange de la même princesse.

1520.

RONDEAU VI, de l'entrevue des rois de France et d'Angleterre entre Ardres et Guynes.

BALLADE X, du triomphe d'Ardres et Guynes par les rois de France et d'Angleterre, au temps de leur entrevue.

ÉPITRE III, du camp d'Attigny (près Rhetel) à madame d'Alençon.

RONDEAU VII. De ceux qui alloient sur mule au camp d'Attigny.

1521.

BALLADE XI, de l'arrivée de M. le duc d'Alençon en Hainault.

ÉPITRE IV, à madame la duchesse d'Alençon, touchant l'armée du roy en Hainault.

BALLADE XII. De paix et de victoire.

1523.

ÉLÉGIE IX, à sa maîtresse (Diane de Poitiers), que Marot lui adresse sur un chagrin qu'elle a.

RONDEAU XLVIII, de la jeune dame qui a vieil

mary, (C'est vraisemblablement madame Marguerite mariée au duc d'Alençon).

ÉPITRE XXXIV. Demande au roy à succéder à l'état de son père.

1524.

ESTRENNE V, à sa dame (Diane de Poitiers), à qui il offre son cœur, qui fut accepté.

RONDEAU XLIX, sur le même sujet.

RONDEAU XLVII à la jeune dame mélancolique et solitaire (madame Marguerite.)

CIMETIÈRE n°. V. Épitaphe de la reine Claude de France, épouse du roi François Ier.

CHANSON XII, sur les yeux et le regard de sa maîtresse (Diane de Poitiers.)

EPIGRAMME CXLV. De cinq points en amours, ou avis à la même maîtresse sur les progrès que l'on fait en amours.

CHANSON XIII, sur la constance et la durée de son amour pour la même maîtresse.

ELÉGIE VI, à la même maîtresse, à qui il rapporte un prétendu songe.

RONDEAU XXVII, à ses amis, auxquels on rapporta qu'il étoit prisonnier.

ELÉGIE XIII. Retraite feinte; il prétend qu'on ne peut aimer sans intérêt.

CHANSON XXXIV, sur la même retraite.

CHANSON XXI, sur la même retraite.

CHANSON XXII. Qu'il n'aime que quand il est aimé,

RONDEAU XXXIII. D'un lieu de plaisance.

ELÉGIE V, à sa maîtresse, sur la promesse qu'elle lui a faite de le combler de toutes sortes de faveurs.

RONDEAU XXXIV. De l'amoureux ardent qui demande secours à sa maîtresse.

ELÉGIE II, à la même maîtresse qui devoit partir.

RONDEAU XXXVIII. De l'amant douloureux. Plaintes à la même maîtresse, à qui il demande secours.

CHANSON III. Demande secours à la même maîtresse.

ELÉGIE III. Adieux que le poète fait à la même avant que de partir.

CHANSON XI. Sur la beauté de sa maîtresse.

RONDEAU XLII. Du content en amour. Proteste qu'il sera constant.

CHANSON X. Plaintes amoureuses sur la cruauté de la même maîtresse.

CHANSON VIII. Il obtient un baiser de sa maîtresse, et promesse d'avoir encore mieux.

RONDEAU LXIII. Sur le même baiser, avec espérance de plus grand bien.

EPIGRAMME CLXIX, CLXX, CLXXI, CLXXII, CLXXIII, sur ses amours avec Diane de Poitiers, et principalement sur un baiser.

RONDEAU XXXVII. Pour un qui est allé loin de sa mie ; plainte sur son absence.

1525.

ELÉGIE I^{re}, à la même maîtresse, où il lui parle

de la blessure qu'il reçut au bras à la bataille de Pavie, et de celle qu'elle lui a faite au cœur.

ELÉGIE IV, à la même, sur son cœur qu'il lui avoit confié avant son départ, et qui se plaignoit de n'être pas bien traité.

CHANSON XVIII. Plainte amoureuse à la même sur ce qu'elle ne veut rien accorder.

RONDEAU XXXIX. D'un qui se défioit de sa dame. Doute de l'amour de la même maîtresse, parce qu'elle ne veut pas venir au but.

ELÉGIE VII. Sur le silence de sa maîtresse.

CHANSON XXIV. Sur son malheur en amour : mais veut toujours espérer.

ELÉGIE VIII. Sur l'indifférence de sa maîtresse. L'exhorte à être constante dans son amour.

CHANSON XIV. Sur l'indifférence de sa maîtresse : mais lui proteste qu'il sera constant. Cette chanson et la suivante ont rapport à la VII^e élégie.

CHANSON XV. Sur le même sujet. Marot exhorte sa maîtresse à suivre toujours le train d'amour.

CHANSON VI. Incertain de l'amour de sa maîtresse.

BALLADE V. D'un amant ferme en son amour.

CHANSON XXVII. Plainte sur ce que rien ne lui réussit en amour.

EPIGRAMMES XLIX et L, Momerie de deux ermites. Marot paroît s'être ici représenté, et témoigne beaucoup de mécontentement sur ce que sa maîtresse ne lui veut rien accorder.

EPIGRAMME CXXIX, à Isabeau, c'est-à-dire à la même maîtresse, Diane de Poitiers. Paroît approuver le changement d'une maîtresse.

RONDEAU XLIII. D'un délaissé de sa mie. Témoigne sa tristesse sur l'infidélité de sa maîtresse.

RONDEAU XLIV. De celui de qui l'amie a fait nouvel ami, lui proteste qu'il l'auroit toujours aimée, souhaite qu'elle ne trouve pas pis que ce qu'elle a quitté.

CHANSON XXIII. Que les trompeurs sont les mieux venus auprès des dames.

CHANSON XXVIII. Sur le même sujet.

CHANSON XXIX. Sur l'infidélité de sa maîtresse, dont cependant il ne désespère pas le retour.

RONDEAU XXXV. Du mal content d'amours; dit qu'il y veut renoncer.

CHANSON XVI. Sur l'inconstance et la légèreté de sa maîtresse, qui a, dit-il, perdu au change.

RONDEAU XLV. D'un amant mari contre sa dame, à laquelle il a la bonté de dire des injures.

CHANSON XVII. Plainte sur l'infidélité de sa maîtresse.

CHANSON XX. Contre l'argent et les richesses qui lui ont enlevé sa maîtresse.

RONDEAU LXIV. De l'amour gratuit et désintéressé du siècle antique.

RONDEAU LXV. Réponse fort sensée au rondeau précédent par Victor Brodeau, qui montre que ce n'est plus le temps de l'amour gratuit.

RONDEAU LXVI. De l'inconstance d'Isabeau (Diane de Poitiers.)

EPITAPHE VIII, de M. Pierre de Villiers, secrétaire de François Ier.

CHANSON V. Sur les promesses d'une maîtresse autre que la précédente, qui avoit fait espérer au poète mille merveilles amoureuses.

1525.

ELÉGIE XIV. Contre cette même maîtresse.

EPITRE X, à M. Bouchar, docteur en théologie, à la requête duquel Marot étoit arrêté prisonnier comme luthérien. Il y proteste inutilement de la pureté de sa foi.

BALLADE VI, contre sa maîtresse, Diane de Poitiers, qui l'avoit dénoncé pour avoir mangé du lard en carême.

EPITRE XI, à Lyon Jamet, qu'il invite à venir travailler à sa délivrance. Il lui conte la fable du lion officieux et du rat reconnoissant.

1526.

L'ENFER que Marot composa en la prison de l'Aigle de Chartres, où il dépeint un peu trop vivement les malversations des gens de justice, qui lui en surent mauvais gré.

RONDEAU LXVII, où il remercie ses amis de la liberté qu'ils lui ont procurée.

CHANT VII, sur le mois de mai.

CHANT VIII, sur la vertu et le mois de mai.



EPIGRAMME CXXXI, d'Isabeau (Diane de Poitiers) à Estienne Clavier.

1527.

Madame Marguerite de Valois , sœur de François I^{er} , est mariée avec Henri roy de Navarre.

RONDEAU LI. Alliance de pensée , lorsque madame Marguerite lui témoigna quelque bonté.

RONDEAU LVIII, à une dame (c'est madame Marguerite) en lui offrant son cœur.

EPIGRAMME CXLII, à Anne (c'est le nom qu'il donne à madame Marguerite) pour être en sa grace.

EPIGRAMME CXXXIV. De l'amour chaste de sa dame qu'il n'ose presque aimer , tant elle est sage.

EPIGRAMME CLVI. D'un doux baiser , qu'il reçoit de madame Marguerite.

RONDEAU LII. De sa grande amie , madame Marguerite , sœur de François I^{er} . Ce fut la dame la plus vive et la plus enjouée qu'il y eût à la cour.

RONDEAU LIV. Alliance de sœur , nom que madame Marguerite avoit permis au poète de lui donner. Il parle encore de ce baiser dans ces deux rondeaux.

CHANSON XXX. De l'amour sage et respectueux qu'il porte à la même dame. Il va bientôt parler autrement.

EPIGRAMME CXXXVII, du mois de mai et d'Anne.

CHANSON XXV, sur le choix d'une maîtresse , et les qualités qu'elle doit avoir.

EPIGRAMME CXXXVIII, à la même.

BALLADE VII. De sa mie bienbelle, où il dit qu'elle est la plus belle de France.

ELÉGIE X, à la même maîtresse, pour corriger la ballade VII, et lui dire qu'elle est la plus belle du monde.

EPIGRAMME CLII. De Cupido et de sa dame, que le dieu d'amours prend pour Vénus sa mère.

EPIGRAMME CXCII, d'une dame de Normandie (c'est toujours madame Marguerite, duchesse d'Alençon), qui lui déclare qu'elle le veut aimer.

EPIGRAMME CXCIII. Réponse de ladite dame.

EPIGRAMME CXCIV. Réplique de Marot.

EPIGRAMME CLV. Sur Anne jouant de l'épinette, laquelle il est aimé.

EPIGRAMME CLVII, à Anne, en lui déclarant sa pensée amoureuse.

ELÉGIE XV, à la même, à qui il proteste un amour constant.

ELÉGIE XVI, à la même, qui lui a écrit, et lui permet de la traiter de maîtresse; mais elle lui ordonne de brûler sa lettre.

RONDEAU LVI. De celui qui nouvellement a reçu lettre de sa mie.

CHANSON IX, sur la nouvelle conquête qu'il a faite en madame Marguerite.

ÉPIGRAMME CLXXVIII. Ne veut plus donner le nom de sœur à madame Marguerite.

CHANSON XIX. Demande du secours à sa nouvelle maîtresse.

EPIGRAMME CLXVI. Aime une lettre, un pays et une chanson pour madame Marguerite.

EPIGRAMME CLXVIII, à sa maîtresse, qui lui sert de soleil en pleine nuit.

EPIGRAMME CXLV. Absence et présence de l'amant et de sa maîtresse.

EPIGRAMME CXXXVI. Songe amoureux.

EPITRE XXIV, au chancelier Duprat, nouvellement cardinal.

ELÉGIE XI. Rendez-vous amoureux de la nuit de Noël.

EPIGRAMME CXXXV, sur la fête des Innocens.

CIMETIÈRE VI. Epitaphe de messire Charles de Bourbon, tué devant Rome.

EPIGRAMME XL, sur le lieutenant criminel Maillard et Jacques de Semblançay.

ELÉGIE XXII, sur Jacques de Beaune, seigneur de Semblançay, surintendant des finances, qui fut pendu à Montfaucon, gibet près de Paris, âgé de 75 ans, le 12^e jour d'août 1527.

ROMAN de la Rose, publié par Clément Marot.

1528.

ESTRENNE VII, offre son cœur à sa maîtresse madame Marguerite.

ELÉGIE XII, à sa maîtresse sur le chagrin qu'elle a de mauvais bruits qu'on sème.

- EPIGRAMME CLXXXVIII**, à une dame (c'est la même) pour l'aller voir.
- EPIGRAMME CLXXXII**, à une dame (c'est la même) touchant un faux rapporteur.
- CHANSON XXXIX**. Contre les envieux qui le croyoient comblé de toutes les merveilles amoureuses.
- CHANSON XXXI**, sur le chagrin de sa maîtresse.
- ELÉGIE XVII**. Condoléance sur le chagrin de sa maîtresse.
- CHANT VI**. Cantique sur la maladie de sa maîtresse.
- EPIGRAMME CXLI**, d'Anne qui lui jeta de la neige.
- EPIGRAMME CLXIV**, à Anne, tancée pour Marot.
- EPIGRAMME CLXVII**, à Anne. Incertitude où il est de l'amour de sa maîtresse.
- EPIGRAMME CLXII**. Du mois de mai et d'Anne.
- ELÉGIE XVIII**. Plainte au nom de sa maîtresse contre un calomniateur.
- ELÉGIE XIX**. Plainte que Marot fait contre le même calomniateur.
- ELÉGIE XX**. Plainte d'une dame (madame Marguerite) sur les mauvais traitemens qu'elle reçoit de son mary (le duc d'Alençon.)
- CHANT X**. Chant nuptial du mariage de madame Renée, seconde fille de France, avec le duc de Ferrare; pris de Catulle.
- ELÉGIE XXIV**, sur ce qu'il est défendu à Marot de voir sa maîtresse, madame Marguerite.

EPIGRAMME CXVIII. A mademoiselle de la Gré-
lière, sur les larmes qu'il verse de ne plus voir sa
maîtresse.

EPITRE XXVI. Au roi au sujet du second empri-
sonnement de Clément Marot.

EPIGRAMME CXXXIX. Qu'il est beaucoup plus triste
d'avoir été privé de sa maîtresse, que ne l'a été
le pluvieux mois de mai 1527.

CHANSON XLII. Sur un adieu qu'il demande avant
que de partir.

1529.

EPIGRAMMES CLXXXIX et CXC. Demande une au-
dience particulière à une amie (c'est madame
Marguerite) pour lui rendre compte de sa vie
depuis son départ. Elle la lui accorde par l'épi-
gramme CXCI.

EPIGRAMME XLVII. Louange du seigneur Trivulse.

EPIGRAMME IV. Au roi, pour commander un ac-
quit, ou ordonnance sur l'un des trésoriers de
sa majesté.

EPITRE XXV. Au roi, pour se plaindre du tré-
sorier Preudhomme, faisant difficulté d'obéir au-
dit acquit.

EPITRE XII. Excuses aux dames de Paris d'avoir
fait des adieux; ce dont il ne fut pas cru.

EPITRE XIII, fort colérique aux dames de Paris,
qui ne vouloient prendre lesdites excuses en
payement.

EPIGRAMME CL. Du partement d'Anne (madame Marguerite), qui alloit à Cambrai.

RONDEAU VIII. De la paix traitée à Cambrai par trois princesses ; madame Louise de Savoie , mère du roi ; madame Marguerite de Valois , reine de Navarre , sœur unique du roi ; et madame Marguerite de Flandre , tante de l'empereur.

RONDEAU LXI. A une dame (madame Marguerite) pour la louer.

EPIGRAMME CXXX. A Isabeau , qui se plaint que Marot la chassonne.

EPIGRAMME XXXIII. A M. le grand-maître Anne de Montmorency , pour être mis en l'état de la maison du roi.

EPITRE XXVII. Au révérendissime cardinal de Lorraine , pour le prier de l'appuyer de sa protection auprès d'Anne de Montmorency.

LE PREMIER livre des Métamorphoses d'Ovide , traduit en françois.

1550.

EPIGRAMME VI. Au roi pour avoir un acquit , ayant été omis sur l'état de sa maison.

EPITRE XXVI. Au roi pour le délivrer de prison.

CHANT XII. Chant de joie au retour d'Espagne des deux enfans de France , composé la nuit qu'on en sut les nouvelles , et le lendemain présenté au roi à son lever.

EPITRE XIV. Qu'il présenta à Bordeaux à la reine Eléonore à son arrivée d'Espagne, avec les deux enfans du roi, délivrés des mains de l'empereur Charles-Quint.

EPITRE XV. A monseigneur de Lorraine venu à Paris, lui présentant le premier livre traduit de la Métamorphose d'Ovide.

EPITRE XVI. A monseigneur le grand-maître de Montmorency, lui envoyant un petit recueil de ses œuvres, avec recommandation du porteur.

ADOLESCENCE CLÉMENTINE, ou poésies de jeunesse, publiée par Clément Marot.

1531.

EPITRE XVIII. Au roi, pour avoir été dérobé.

EPITRE XIX. A un sien ami sur ce propos.

EPITRE XXX. A un qui calomnia l'épître précédente.

EPIGRAMMES LIX, LX, LXI, LXII, LXIII, LXIV, LXV, LXVI, sur sa maladie. Clément Marot est arrêté prisonnier chez lui, lorsqu'il étoit malade, mais François I^{er} ordonne qu'on le laisse en repos.

EPITRE XXXI. Au lieutenant Gontier, en lui disant son avis sur ses vers.

EPITRE XXXII. A Vignas Toulousan, lui envoyant petite épître et promettant amitié bien grande.

ÉPITRE XXXIII. A M. le duc de Guise passant par Paris.

ÉPIGRAMME CXXIV. A deux sœurs damoiselles lyonnaises.

CIMETIÈRE XIX. Epitaphe de madame la régente mère du roi.

COMPLAINTÉ IV. Sur la mort de madame Louise de Savoie, mère du roi.

1532.

Marot fait réimprimer, par ordre de François 1^{er}, les poésies de François Villon, qu'il accompagne de petites notes grammaticales.

Marot fait encore réimprimer les poésies de sa jeunesse.

1533.

ÉPIGRAMME XXIII. Au roi de Navarre pour avoir un cheval.

ÉPIGRAMME XXVI. Pour madame d'Orsonvilliers, qui avoit perdu au jeu contre le roi de Navarre.

ÉPIGRAMME XXVII. Réponse pour le roi de Navarre.

1534.

ÉPITRE XLII.

PREMIÈRE ÉPITRE du coq-à-l'asne, à Lyon Jamet, de Sansay en Poitou.

ÉPIGRAMME XIX. A François, dauphin de France.

ÉPITRE XXXV. Au nom de la petite princesse de

Navarre à madame Marguerite, fille de François Ier.

EPIGRAMME LVII. Du beau tétin.

1535.

EPITRE XLVIII. A madame la duchesse de Ferrare en entrant dans ses états.

EPIGRAMME XXIX. A M. le duc de Ferrare.

EPIGRAMME XXXI. A ses amis, quand, laissant la reine de Navarre, il fut reçu en la maison et état de madame Renée, duchesse de Ferrare.

EPIGRAMME CXIX. A mademoiselle de la Fontaine.

EPITRE XLVI. Au roi François Ier, du temps de son exil à Ferrare.

EPITRE XLV. A Antoine Couillard, seigneur du Pavillon-lès-Lorris en Gâtinois, où il rapporte l'histoire de sa fuite.

EPIGRAMME XXXII. Huitain fait à Ferrare contre les envieux.

EPITRE XLIX. Perdue au jeu contre madame de Pons.

EPIGRAMMES CVII et CVIII. A Renée de Parthenay, dame de Pons.

EPIGRAMME CIX. De son feu, et de celui qui se print aux bosquet de Ferrare.

Mort du chancelier du Prat, le 9 juillet.

EPIGRAMME LVIII. Du laid tétin.

EPITRE XL. A ceux qui, après l'épigramme du beau tétin, en firent d'autres.

ÉPITRE L. A madame de Soubise partant de Ferrare pour s'en venir en France.

EPIGRAMME XXX. A madame la duchesse de Ferrare, lui étant en Italie, sur les chagrins que cette princesse reçoit du duc son époux.

ÉPITRE XLIII. Seconde épître du coq-à-l'asne à Lyon Jamet.

ÉPITRE XXXVII. A Alexis Jure de Quies en Piémont.

EPIGRAMME CLXXIV. A Rénée, qui est sans doute Rénée de Parthenai, dame de Pons.

1536.

CIMETIÈRE XVIII. De Jacques Jagoineau, jadis receveur de Soissons.

ÉPITRE XLVII. A monseigneur le dauphin François, du temps de son exil, pour avoir un sauf-conduit.

CANTIQUE XXI, de Marot, retiré à Venise, à la reine de Navarre.

ÉPITRE LI, à M. le cardinal de Tournon, lorsque Marot retourna d'Italie.

ÉPITRE LII. Adieu à la ville de Lyon.

ÉPITRE LIII. Le Dieu-gard de Marot à la cour après son retour de Ferrare.

CIMETIÈRE XXIV. Epitaphe de François, dauphin de France.

EPIGRAMME VII, au roi, pour être remis en son état,

1537.

EPIGRAMME XLV, à la ville de Paris.

CHANT XI. Chant nuptial du roi d'Ecosse et de madame Magdelaine, première fille de France, le 1^{er} janvier.ETRENNES au roi, à la reine et à toutes les dames de la cour, depuis le N^o XI jusqu'au N^o LIV.

✶ EPIITRE LIV, de Fripelippes, valet de Marot, à Sagon. L.VI

EPIITRE XLI. Adieu aux dames de la cour, au mois d'octobre 1537.

1538.

EPIGRAMME IX. De la convalescence du roi à Lyon.

EPIGRAMME XXXIV. Du sire de Montmorency, nouvellement connétable de France.

LETTRE EN PROSE à messire Nicolas de Neufville, chevalier, seigneur de Villeroy. Il lui dédie son temple de Cupidon:

CHANT XVI. Cantique de la chrétienté sur la venue de l'empereur et du roi au voyage de Nice.

CHANT XVII, à la reine de Hongrie venue en France.

ECLOGUE au roi, sous les noms de Pan et de Robin.

EPIGRAMME XLVI, de la ville de Lyon.

EPIITRE à Etienne Dolet, avec la première édition complète que Marot donne de ses ouvrages.

EPIGRAMME CXI, de madame de Laval en Dauphiné.

EPIGRAMME CIV, de Jeanne, princesse de Navarre.

CANTIQUE IV , à la déesse Santé pour le roi malade.

CANTIQUE V , de la reine Eléonore sur la maladie
et convalescence du roi.

1539.

CHANT XX. La France à l'empereur, à son arrivée.

CHANT XIX. Marot à l'empereur.

CHANT XVIII, sur l'entrée de l'empereur à Paris.

EPIGRAMME XXVIII, à l'empereur Charles V.

1540.

RONDEAU LXVIII. L'adieu de France à l'empereur.

EPIGRAMME CCXXIV , contre Etienne Dolet.

1541.

EPIGRAMME XXI, pour le perron de monseigneur
le dauphin Henri. Tournoi des chevaliers errans
à la Berlaudière, près Chatelleraud en Poitou.

EPIGRAMME XXII, pour le perron de monseigneur
d'Orléans.

Cinq autres épigrammes, savoir : les XXIII,
XXIV, etc., faites à la même occasion.

LES AMOURS de Léandre et de Héro, traduites en
françois.

CIMETIÈRE XXX. De la mort de M. le général
Preudhomme.

1542.

COMPLAINTÉ V, sur la mort du général Guillaume
Preudhomme, Eloge d'un trésorier.

CIMETIÈRE XXXI, de la mort de M. Guillaume
du Bellay Langeay.

1543.

PSAUMES de David, traduits en vers françois, au nombre de cinquante, paroissent à Genève avec une préface de Jean Calvin.

EPITRE au roi, sur la traduction des psaumes.

EPITRE aux dames de France touchant lesdits psaumes.

EPIGRAMME au roi sur lesdits psaumes.

EPITRE LVIII, à un ami pour lui marquer ses disgraces.

EPITRE LX, à M. Pelisson, président de Savoie, en passant par Chambéry.

EPIGRAMME X. Au roi, envoyé de Savoie.

EPIGRAMME CXII, à madame de la Barme, près d'Annecy en Gênevois.

ECLOGUE sur la naissance du fils de monseigneur le Dauphin.

EPIGRAMME XLVIII. Salutation du camp de monsieur d'Enguien, à Cerisoles, après la bataille.

ECLOGUE à monseigneur François de Bourbon, seigneur d'Enguien, après la bataille de Cerisoles.

EPIGRAMME CXCV, à une dame de Piémont qui refusa six écus de Marot pour coucher avec elle, et en vouloit avoir dix.

FIN DE LA TABLE CHRONOLOGIQUE.

GLOSSAIRE

DES ANCIENS TERMES QUI SE TROUVENT DANS
LES OEUVRES

DE CLÉMENT MAROT,

AVEC LEUR EXPLICATION.

A.

A se joint au mot tout, et veut dire avec.

Abbois, cris, clameurs, extrémités où l'on est.

Abjecte, humilie, méprise.

Abomine, abhorre, les a en aversion.

Abconse, cachée.

Abusion, abus; mais, au figuré, peut signifier des gaillardises.

Accessoire, en déroute, désordre.

Accoinctance, compagnie, familiarité, amitié. — *Accoincter*, allier, s'associer, s'unir, faire

amitié avec quelqu'un faire connoissance.

Accolades, c'est ce que nous nommons embrassades.

Accolées, embrassades. — *Accoler*, embrasser.

Accordance, accord.

Accoustré, ornée. —

Accoustrement, ornement, habillement. —

Accoustrer; accommoder, raccommoder, rétablir.

Accule, se fixe, demeure.

Acertaine, pour cer-

tifie.—*Acertenées*, rendues certaines, assurées.

Achoison, occasion heureuse ou malheureuse, accident.

Acqueirre, acquérir.

— *Acquets*, acquisition, gain.

Acquit, ordonnance de comptant sur les trésoriers.

Adextre, favorable, salutaire, agréable, adroit.

Admirative, admirable.

Admonesta, m'avertit, vient d'*admonester*, qui se dit rarement, même dans le familier, mais quelquefois en matière criminelle. *Un homme admonesté* est noté comme infâme pour faute par lui commise.—

Admonestement, avertissement. — *Admonition*, avis, avertissement.

Adumbrez, couverts, cachés.

Adoncques, alors.

Advis me fut, me sembla. — *Advisant*, donnant avis, avertissant.— *Adviser*, choisir, prendre. — *Advisons*, avertissons, donnons avis.

Affecté, passionné, prévenu. — *Affectée*, veut dire en quelques endroits, affectionnée.

Afferme, pour affirme, assure.

Affettée, vive, remuante.

Affie, assure.

Affierent, sieient, conviennent. — *Affiert*, convient; *n'affiert*, ne convient.

Affine, trompe, raffine.

Affines, semblables, conformes, du latin *affinis*.

Afficquets, bagatelles, petits bijoux d'enfans.

Affolée, désolée, triste, malheureuse. — *Affoler*, blesser.

Aggravanté, c'est ce que nous disons aggravé, courbé et accablé de fatigues.

Aguë, subtile.

Aguet, attentif.

Ahan, peine, fatigue, lassitude.

Ahane, se plaint de fatigue.

Aignelet, petit agneau, diminutif qui n'est plus d'usage.

Aigrets, désagréables.

Aymer, pour amour,

- comme le *penser* pour la *pensée*, le *croire* pour la *croyance*.
- Ainçois*, mais.
- Ains*, mais.
- Ains*, pour avant que.
- Aisement*, consolation.
- Aiser*, faire plaisir, se mettre à son aise.
- Aisseul*, essieu.
- Alaigre*, gai, léger, dispos.
- Allegeance*, soulagement. — *Alleger*, soulager, consoler.
- Allenée*, d'un seul trait d'haleine, sans reprendre haleine, tout de suite. — *Allenées*, pour haleine, respiration.
- Alloué*, payé, être réputé, être mis au nombre ou au rang.
- Allouës*, donnes à loyer.
- Altercas*, altercations, disputes.
- Altitonant*, pour le dieu du tonnerre.
- Amendeur*, qui corrige, qui amende.
- Amene*, agréable, du latin *amœnus*.
- Amer*, pour amertume.
- Amiable*, favorable.
- Amodera*, tempéra, modéra.
- Ancelle*, servante, du latin *ancilla*.
- Anhela*, souffla, du latin *anhelare*. — *Anhelant*, respirant de fatigue et avec peine.
- Anichilée*, anéantie, tiré du latin.
- Anormal*, énorme.
- Anuict*, pour cette nuit.
- Apertes*, connues. — *Apertement*, clairement, d'une manière connue.
- Apete*, souhaite, désire, recherche, verbe qui vient d'appeter, se dit encore quelquefois, *la femelle apete le mâle*.
- Apoinct*, à propos, qui vient en temps propice, justement, sans diminution.
- Appareille*, prépare.
- Appere*, apparaisse, soit connu. — *Appert*, connu.
- Appoincter*, accorder. — *Appoinctant*, accommodant un procès ou différent.
- Apport*, rapport, profit.
- Apte*, propre, convenable.
- Araris*, la Saône, rivière de France.

- Ard*, brûle, enflamme.
— *Ardent*, brûlant, vient d'*ardre*, brûler. — *Ardra*, brûlera. — *Ardre*, brûler. — *Arses*, brûlées.
- Arduë*, difficile. — *Arduz*, élevés, subtiles, sublimes et même difficiles.
- Argus*, conversation.
- Armet*, sorte de casque.
- Aronde*, pour hirondelle, se conserve encore en menuiserie, où l'on dit couper du bois en queue d'aronde.
- Arraisonne*, entretiens, je lui parle, ancien terme usité dans nos vieux livres.
- Arroy*, etc., équipage, magnificence, train, suite, état, situation.
- Arsoir*, pour hier au soir.
- Assailent*, s'attaquent. — *Assaillir*, attaquer. — *Assaudra*, pour assaillira, attaquera. — *Assaut*, m'attaque, et *assaux*, je l'attaque ou je l'agace.
- Asserre*, accumule, assemble.
- Assouvie*, remplie, satisfaite, ne se dit plus dans cette signification.
- Astuce*, ruse, finesse.
- Attente*, but ou le point où l'on tend.
- Attournée*, ornée, ajustée d'atours et de beaux habits.
- Attrait*, attire. — *Attraire*, attirer chez soi.
- Attremance*, température. — *Attrempe*, pour tempère, vient d'attremper. — *Attrepé*, tempéré.
- Aval*, en bas, vers le bas. — *Avalla*, descendit, laissa aller en bas. — *Avallées*, abaisées.
- Audivi*, autorité, puissance.
- Avoir*, richesses.
- Avoye*, remet dans le droit chemin.
- Auctenticques*, avérés, certains.
- Autrehier*, avant hier, ou même les jours de devant.

B.

Babille, babil.

Babouin, un sot babillard, terme burlesque.

Bague, joyeuse, qui aime la vie agréable.

Bailleur, donneur, qui donne; se dit encore en jurisprudence: celui qui donne terre ou maison à loyer.

Baller, danser, sauter, se divertir. — *Balleurs*, danseurs, sauteurs. — *Ballez*, dansez, sautez. — *Balloit*, dansoit, sautoit, se divertissoit.

Barbotte, terme burlesque, pour dire parle entre ses dents. — *Barbottées*, prononcées seulement des lèvres, comme font ordinairement les gens d'église.

Basseur, bassesse.

Baves, paroles inutiles ou hors de propos, d'où nous avons conservé *bavard*, un grand parleur; mais, dans le propre, il veut dire une humeur dégoûtante qui sort de la bouche. — *Baveur*, grand parleur.

Bazoche, c'est la juridiction des clercs du palais à Paris. — *Bazochiens*, les suppôts de la bazoche, ou les clercs du palais à Paris.

Becare, modulation ferme ou plus dure en musique.

Belistre, sot, impertinent.

Bellicque, militaire, guerrière. — *Bellicqueur*, guerrier.

Bemol, modulation douce en musique.

Bender, tenir en inquiétude.

Benedicts, bénits.

Beneficence, bienveillance.

Benevole, bienveillant, bienfaisant.

Benistre, bénir.

Bers, berceau.

Besongné, travaillé. — *Besongnée*, travaillée — *Besongner*, travailler, ne se dit plus qu'en matière deshonnête.

Bienveigneur, souhaiter, et même célébrer la bienvenue.

Bigotte, hypocrite.

Bise, c'est ordinairement l'épithète que nos anciens donnoient aux rochers. *Roche lise*, pour marquer sa couleur et sa dureté.

Blandissantes, flatteuses.

Blason, veut dire tantôt une louange, et tantôt une censure qu'on fait de quelqu'un. — *Blasonne*, parle bien ou mal. — *Blasonné*, loué. — *Blasonner*, louer, faire un éloge. — *Blasoneurs*, ceux qui louent ou qui blâment, car il se prend en bonne ou en mauvaise part.

Blesmy, blême, pâle.

Bombardes, gros canon.

Bond, donner le bond, terme burlesque pour dire jouer d'un tour.

Bouffera, sera en colère.

Bouffée, fagot.

Boustassent, missent.

— *Bouste*, mette, donne.

— *Bouste*, mis. — *Boustée*, voy. hors *boustée*.

— *Boustées*, mises. —

Bouster, mettre. —

Bousteroit, mettroit. —

Boustoient, mettoient.

— *Boustoye*, mettois,

vient de *boustre* et *bouster*, mettre.

Brague, terme burlesque, pour dire mène vie joyeuse, faire le fanfaron. — *Bragues*, divertissement en amour, ou tout ce qui peut servir à la vie joyeuse.

Brament, crient comme les cerfs. — *Brament*, se dit des bœufs qui meuglent ou brament. *Branché*, perché, se dit des oiseaux.

Brandit, fait branler.

Brandon, flambeau ardent ou un feu extérieur.

Braquemart, sabre ou épée tranchante. Il a quelquefois une autre signification dans le figuré.

Brasse, procure, fournit, ne se dit plus qu'en mauvaise part.

Brief, peu, *brief parler*, peu de paroles; *brief* pour enfin, se dit encore en ce sens.

Bric, cage à prendre les oiseaux.

Brimballe, qui branle de côté et d'autre.

Brisées, routes, chemin, se dit encore, mais

- seulement en terme de vénerie.
Broche, pique, aiguillon.
Broillis, pour brouilleries.
Brocards, paroles de raillerie, mais d'une raillerie piquante.
Brouas terriens, brouillards de dessus la terre,
Bruyt, fait du bruit ou de l'éclat. — *Bruye*, fasse du bruit, vient de *bruyre*, faire du bruit, qui se dit encore.
Buccine, trompette, tiré du latin *buccina*.

C.

- Cachettes*, retraites secrètes.
Cassart, hypocrite, sorte de religionnaires qui se trouvent dans toutes les communions.
Cagots, hypocrites et cafards.
Calamiteux, malheureux.
Callandre, sorte d'oiseau qui chante bien.
Cancionaire, livre de cantiques.
Capellen, pauvre prêtre ou prêtresse.
Caphars, hypocrites. — *Caphardes*, hypocrites. — *Capharderie*, hypocrisie.
Cappe, manteau, se dit encore quelquefois.
Cacquet, entretien, conversation, et souvent babil. — *Cacqueter*, babiller.
Carracques, barques, vaisseaux, navires.
Carroy, place publique grande et spacieuse où peuvent aller et venir les carres, c'est-à-dire chars et chariots.
Cas, affaire, mais se dit souvent en matière d'amour, *conter son cas*, pour déclarer sa peine.
Casse, cassée.
Caulte, rusée, subtile. — *Cault*, rusé, fin, subtile. — *Caultelles*, ruses, finesses.
Celestine, céleste.
Celicque, céleste.
Cens, rentes foncières

- ou seigneuriales , se dit encore.
- Cerceaux* , cercle.
- Cercler* , environner.
- Cerne* , cercle.
- Cervoise* , bière , du latin *cervisia*.
- C'est-mon* , manière de parler populaire.
- Cesures* , c'est l'hémistiche du vers.
- Chaille* , ne vous inquiétez pas , ou ne vous mettez pas en peine. Voyez *Challoir*.
- Chalemelle* , flûte ou chalumeau.
- Chalemie* , pour flûte ou chalumeau.
- Challoir* , mettre en peine , inquiéter. — *Challoit* , mettoit en peine. — *Chalut* , se mit en peine. — *Chault* , met en peine.
- Chapperon* , ornement de tête , qui retomboit sur l'épaule.
- Charrié* , carrié , vermoulu.
- Charites* , les trois grâces.
- Charroy* , char de triomphe.
- Charte* , lettre , épître.
- Chatemites* , affectés en douceur et hypocrites , se dit encore.
- Chaulde* , à la chaulde , subitement , dans la première chaleur.
- Chault* , Voyez *Challoir*.
- Cheminer* , marche , dé-marche.
- Chenu* , blanc de vieillesse. — *Chenuë* , vieille , avancée en âge , blanche de vieillesse.
- Cheoir* , tomber.
- Chere* , réception , accueil.
- Chere* , visage , physionomie , contenance.
- Cherer* , faire beaucoup d'amitié , ou faire grande chère à quelqu'un , lui faire bon accueil.
- Cherra* , tombera. — *Cherras* , tomberas. — *Cherroit* , tomberoit , mais , au figuré , veut dire ne conviendrait ou ne seroit dû. — *Chet* , tombe , de *cheoir* aussi bien que les précédens.
- Chevalent* , vous tâtonnent , courent après vous.
- Chevaleureux* , courageux.
- Chevance* , biens , richesses.
- Chevaucher* , aller à cheval , terme équivoque.

Chevaucherent, s'opposèrent, se présentèrent; il est au figuré.
Chevaucheur, cavalier, celui qui monte un cheval ou qui est dessus.
Chevesche, chouette, hibou, oiseau nocturne.
Chevestre, joug auquel on attache la tête des bœufs ou vaches.
Chevyr, sortir d'une affaire, en venir à bout, et aussi simplement sortir.
Cheurcent, tombèrent, vient de *cheoir*. — *Cheut*, tomba, mais, au figuré, veut dire s'évanouit, se dissipa. — *Chez*, je tombai, de *cheoir*.
Chief de temps, la fin du temps, enfin.
Chommer, retarder, rester à rien faire; sans chommer, sans retarder, et *chommeront*, seront à rien faire.
Chose publique, république; c'étoit l'ancien terme.
Cil, pour celui.
Cimbale, fait du bruit, comme celui d'un tambour.
Circu;volant, volant au-

tour, du latin *circumvolare*.

Circuy, tourne autour. — *Circuyr*, tourner autour. — *Circuys*, contours. — *Circuy*, tourner autour, du latin *circumire*, *circuire*. — *Circuyray*, tournerai autour.

Citherée, de l'île de Cithère.

Civile, polie.

Clairons ou *Clerons*, trompettes.

Clamée, appelée ou même réclamée. — *Clame*, appelle, du latin *clamare*, d'où nous avons conservé *réclamer*.

Clamours, plaintes, soupirs, gémissemens, surtout en amours.

Cler, illustre, tiré du latin *clarus*, *clarissimus*, au même sens.

Clerc, savant, parce qu'il n'y avoit autrefois que les gens d'église qui étudiaient; se dit encore dans le familier, mais rarement en bonne part.

Clerons. Voyez *Clairons*.

Cliquans, faisant du bruit : nous en avons

- retenu le *cliquetis* des armes.
- Clorre*, fermer, se dit en jurisprudence, *clorre un interrogatoire*.
- Coac*, terme burlesque pour dire, c'en est fait.
- Coffin*, corbeille.
- Cohortes*, troupes de soldats, armée.
- Coincte*, jolie, mignonne, bien ajustée.
- Colisées*, théâtre, amphithéâtre, arène, où les athlètes se battaient anciennement.
- Collaude*, loue, fait l'éloge. — *Collaudé*, loué. — *Collaudée*, louée, célébrée, dont on chante les louanges. — *Collauder*, louer, faire l'éloge.
- Colliege*, assemblée ; tiré du latin.
- Collocquer*, mettre, établir.
- Commant*, se joint avec le mot à Dieu : ainsi à *Dieu commant*, pour *adieu vous dis*, en terme familier parmi nous.
- Commande*, commandement, disposition.
- Compaigns*, compagnons.
- Comparaiger*, pour comparer.
- Compas*, mesure, discrétion.
- Compassé*, arrangé en ordre.
- Complain*, je me plains.
- Comprinses*, pour comprises, apprises.
- Conceder*, accorder. — *Concede*, accorde.
- Concepvoir*, pensée, conception.
- Conclud*, soumis, asservi : c'est une version trop littérale de ce mot de Saint-Paul, *omnia conclusit sub peccato*. — *Conclud*, détermine.
- Concordante*, convenable, propre.
- Concordée*, accordée.
- Condigne*, digne.
- Conduict*, pour la conduite.
- Conférence*, comparaison.
- Confict*, absorbé, rempli.
- Conflictz*, combats, batailles.
- Conformé*, pour confirmé, assuré, encouragé.
- Confort*, consolation, soulagement, encouragement. — *Conforte*, console, soulage. — *Conforté*, consolé, fortifié.



- Confuter*, réfuter.
- Consistoire*, conseils, assemblée : ce terme est d'usage parmi les réformés, pour dire l'assemblée des pasteurs.
- Conquierre*, conquérir.
- Consoleur*, consolateur.
- Consonans*, accordans.
- Consors*, concitoyens.
- Contaminé*, souillé.—
- Contaminoit*, souilloit.
- Contemnant*, méprisant. — *Contemne*, méprise. — *Contemner*, mépriser.
- Contendre*, disputer. — *Contends*, contention, dispute.
- Continuë*, pour fièvre continue.
- Contraires*, ennemis.
- Contre-Marotter*, pour dire, écrire contre Marot.
- Contremont*, en remontant.
- Contreval*, en descendant : c'est l'opposé de contremont.
- Convenance*, accord, convention.
- Convertyt*, tourna.
- Convis*, festins.
- Convoye*, invite, attire, conduit. — *Convoyez*, inviter, attirer.
- Coquardeau*, jeune sot, ignorant et étourdi.
- Coquart*, sot, benêt.
- Cor*, à cri et cor; allusion, tirée de la chasse, pour dire bien haut et de toute manière.
- Corbieu*, c'est un jurement un peu déguisé et adouci, comme qui diroit par le corps de Dieu.
- Corner*, sonner du cor.
- Corrompables*, corruptibles.
- Couart*, lâche, sans cœur et sans courage.—
- Couardes*, lâches, sans courage.
- Couldrette*, pour un bosquet, lieu planté d'arbres et surtout de coudrriers.
- Coulomb*, pigeon, colombe.
- Coulpe*, faute.
- Coup*, à coup, à ce moment.
- Courcé*, courroucé, irrité.
- Courre*, pour courir. Se dit encore dans la chasse, *courre le cerf*.
- Courtilyz*, jardin, se dit en quelques provinces.
- Courtines*, rideaux.
- Coust*, dépense, se dit

- encore dans la Flandre Walone.
- Coustumiere*, accoustumée.
- Coy*, tranquille.
- Crespelus*, crespéz.
- Croche*, crochue, courbée pour prendre et attraper.
- Crousler*, trembler; mais au figuré, se dit des bâtimens qui tombent.
- Cris et cors*. Voyez *Cor* ci-devant.
- Cumane*, pour la sibylle de Cumes.
- Cumuler*, amasser, accumuler.
- Cupidiques*, amoureux, qui partent de Cupidon.
- Cure*, etc., soin, attention, vient du latin *cura*.
- Curvature*, en ligne courbe.
- Cuyda*, pensa, crut, vient de *cuyder*, penser. — *Cuydant*, croyant, pensant. — *Cuydé*, cru, pensé, et *cuydez*, pour croyez. — *Cuydent*, croient, pensent. — *Cuydes*, crois. — *Cuyderoit*, croiroit, penseroit. — *Cuydois*, croyois, pensois. — *Cuydoit*, croyoit, pensoit.

D.

- Dague*, poignard ou épée courte.
- Dam*, perte, condamnation, vient du latin *damnum*, se dit encore.
- Dangier*, etc., accident; mais dans toute notre vieille poésie, danger en amour est une personne fâcheuse, qui s'oppose à nos désirs.
- Dardes*, flèches.
- Debouste*, chasse, se dit encore en procédure.
- Debteur* pour débiteur.
- Decente*, convenable.
- Deceptif*, trompeur.
- Deceu*, trompé, vient de décevoir, qui se dit encore. — *Deceüe*, trompée. — *Decepvance*, pour tromperie. — *Decepvant*, trompant, *decepvante* pour trompeu-

se. — *Decevoir*, tromper, se dit encore. — *Deceut*, trompât. — *Deçoy*, je trompe.

Decore, verbe; orne. — *Decore*, illustration, décoration, gloire, honneur.

Deconficte, défaite, détruite.

Deconfort, désolation.

Decore, brillante, ornée. — *Decorée*, ornée, embellie; se dit encore.

Decoulouroit, changeoit, ou altéroit sa couleur.

Deduire, raconter, détailler. — *Déduisent*, racontent, rapportent en détail. — *Déduisoient*, se divertissoient, prenoient plaisir. — *Déduict*, plaisir, joie; ne se dit plus, sinon dans un stlye très-familier pour le déduit amoureux, *déduict de chasse*, pour le plaisir de la chasse, plaisir. — *Deduysoie*, prenois plaisir, et consolation.

Deffaille, manque.

Deffensible, à l'abri, ou en état de se défendre.

Deffault, manque.

Deffera, lui coupa la parole, ou même l'empêcha de parler, la rendant confuse.

Deffinée, finie; morte.

Defrocq, désastre, désordre.

Dehaitte, plaît, prend plaisir. Voyez *Hait cy-après*.

Deïficques, divin, qui vient de Dieu.

Delict, plaisir, et *grief delict*, plaisir infâme.

Delivre, libre, dégagé, ou même délivré.

Demaine, se traite, se discute.

Demectz, quittes, abandonnes.

Demeurante, demeure.

Demeurée, retard, retardement.

Demie, pour, point du tout, aucunement.

Demourance, demeure, est la même chose que *demeurance*.

Demourant, au demourant, au reste, ou au restant.

Demourée, retardement, et même séjour.

D'entrée, d'abord.

Despart, accorde, donne.

- Despartement*, départ.
Despartie, départ, séparation. — *Desparty*, départ, sortie d'un lieu.
Depiter. Voy. *Despiter*.
Depiteuse. Voyez *Despiteuse*.
Deprimée, méprisée, mésestimée, méprisable, condamnable. — *Deprimés*, méprises.
Derumpu, rompu, brisé.
Desarroy, désastre, désordre, infortune, malheur.
Desavancé, mis en désordre.
Desavancer, reculer.
Desavouez, méconnus, qui ne sont pas avoués.
Desavouable, qui peut être désavoué.
Descache, découvre, se manifeste.
Desciré, mis en pièces.
Descoiffer, ôter de mon esprit. Nous disons encore dans le familier, être coiffé de quelqu'un, pour en être entêté.
Desconfict, défaut, détruit.
Desconfort, peine, embarras, désolation.
Desconvenue, désastre, infortune.
- Descouvrance*, à *descouvrance*, pour à découvert, en évidence.
Desdiez, pour dédisiez.
Desestimer, mépriser, mésestimer.
Desfermer, ouvrir.
Desfroy, pour desarroy, désordre, dérouté, désastre.
Desgorger, parler; c'est ce qu'en terme burlesque on diroit dégoiser, desgorge, pour faire sortir de sa gorge ou museau.
Deshousée, terme comique, pour dire dépuçelée.
Desjuc, lever : se dit encore dans la ménagerie, quand on parle du lever des volailles.
Desmis, ôtés, enlevés.
Desnuë, ôte.
Despendent, dépendent, consomment. — *Despendu*, dépensé, consommé, absorbé.
Despit, plein de colère.
Despite, chagrinante, malfaisante, furieuse, irritée. — *Despitent*, se moquent de nous. — *Despiter*, chagriner, mettre en colère, se dit encore quelquefois. — *Despi-*

teuse, méchante, qui ne fait rien que par dépit ou en colère.

Desplace, sors, pars, quittes, abandonne.

Desplaisance, chagrin, remplis de peines.

Despourveuë, abandonnée.

Dessers, mérite. —

Dessert, mérite, a la même signification. —

Dessertes, mérites bons ou mauvais, ou même la peine ou la récompense due aux mérites. —

Desservant, méritant ou qui mérite. —

Desserve, mérite. —

Desservent, méritent. —

Desservye, méritée. —

Desservyr, mériter. —

Desservyt, mérita. —

Desservy, mérite, méritai.

Destorce, écart.

Destourbe, détourne, fait de la peine, maltraite. —

Destourbé, troublé.

Destresse, peine, chagrin, affliction.

Desvye, s'égare. —

Desvyer, mourir, sortir de la vie : est quelquefois au figuré.

Desvoye, déränge, écarte du chemin.

Desvoyez, pour privez.

Deult, ou *deut*, se plaint, s'attriste, se chagrine, vient de *douloir*.

Deulent, s'affligent.

Deuls, plains, gémis.

Devalle, descend.

Devallées, qui sont descendu en bas.

Devis, pour devise, attribut, discours, entretiens.

Devise, divise, sépare.

Dextre, pour droite, tiré du latin *dextra*, la main droite.

Diaprez, tapissez, ornez, décorez.

Dicté, sentence, maxime de doctrine ou de morale.

Dictz, paroles.

Diffame, infamie, calomnie, honte.

Differe, est contraire.

Dire, parole.

Discords, discorde, dissension, guerre.

Dispensé, autorisé.

Divers, bizarre, méchant, extraordinaire, ou qui a un esprit de contradictions. —

Diverse, bizarre, ou même méchante et malaisante, triste, chagrinante.

- Divertyr*, détourner, distraire.
Doint, donne.
D'oncq, d'où, vient du latin *undè*.
Done, demoiselle.
Doucines, ancien instrument de musique.
Doues, donne, accorde.
Douloir, chagriner.
 — *Douloit*, plaignoit.
Doubtance, craindre.
 — *Doubte*, verbe, craint, appréhende, redoute. —
- Doubte*, crainte; nom substantif. — *Doubter*, craindre, appréhender.
Dragme, petite partie, ou portion.
Dringuer, boire, tiré de l'allemand.
Duyra, conviendra.
 — *Duyre*, convenir. —
Duysant, convenable. —
Duytes, accoutumées : séante, convenable. —
Duysible, convenable.

E.

- Edifyé*, pour certain et assuré.
Efforce, soutient, supporte.
Embarre, enfermer entre des barres.
Embasment, qui répand une bonne odeur.
 — *Embasinée*, agréable, balsamique.
Emble, enlève ou retire, vole, prend.
Emblée, démarche secrète dans le figuré : et *d'emblée*, secrètement.
Embouché, la bouche remplie.
Embrumées, remplies de frimas, et brouillards.
Embusché, en embuscades.
Emmurent, servent de murs.
Empeschent, qui s'occupent, qui sont empêchés.
Empennon, plume qui est à l'extrémité d'une flèche.
Empestre, embarrasse.
Empraincte, gravée.
Emprinse, ou *emprise*, entreprise.
Empris, entrepris.
Emprise, pour entreprise.

- Enamouré*, rempli d'amour, amoureux.
- Enchassez*, exilez.
- Encombres*, accident, malheur, du latin *incumbere*.
- Encontre*, contre.
- Encontremont*, en remontant.
- Encourtinez*, pour environnés, par allusion aux *courtines*, dont un lit est entouré.
- Enda*, sorte d'exclamation populaire, qui se dit encore en quelques provinces.
- Engaine*, mettre dans la gaine, ou étui, mais dans l'épigramme CCX, il est pris au figuré.
- Engin*, pour esprit, tiré du latin *ingenium*. Il n'est que deux fois dans les poésies de Marot, et la première même d'une manière équivoque.
- Engravé*, gravé, imprimé.
- Enhorte*, exhorte.
- Enlangourées*, languissantes.
- Enquierre*, rechercher, informer. — *Enquiers*, informe. — *Enquise*, su, dont tu te seras informé.
- Enrimant*, pour enrhumant.
- Enseigneur*, qui enseigne, qui montre, qui instruit. Ce terme n'est plus d'usage depuis long-temps.
- Enserrées*, enfermées.
- Ensuyvyr*, suivre.
- Entaché*, souillé, marqué.
- Entente*, intention.
- Ententifves*, attentives.
- Entord*, contraint, tient, lie.
- Entournées*, entourées, environnées.
- Entrefaictes*, intrigues, manœuvres.
- Entrenavrant*, se blessant mutuellement les uns les autres.
- Entreprenre*, pour entreprises.
- Entrevenoit*, survenoit.
- Envers*, à l'envers, renversé.
- Envis*, malgré soi, à regret.
- Equipolent*, suivant l'égalité.
- Ergotis*, chicanes théologiques.
- Erre*, force, *grant erre*, de grande force, avec

- promptitude, et même avec courage.
- Esbahyr*, s'étonner.
- *Esbahys*, étonne, surprends. — *Esbahyssement*, étonnement. — *Esbahyt*, s'étonne. — *Esbahy*, étonne, surprend.
- Esbanoyant*, s'égayant, se divertissant.
- Esbas*, ou *Esbatz*, plaisirs, divertissemens. — *Esbatant*, me divertissant. — *Esbattent*, se divertissent.
- Esbaudy*, gai, enjoué.
- Eschauffer*, chaleur du combat.
- Eschauffoison*, chaleur extraordinaire.
- Esclandre*, malheur, accident fâcheux.
- Escourre*, se dissiper.
- Esgard*, attention.
- Eslargy*, donné, accordé.
- Esmaye*, je m'étonne, je suis surpris. — *Esmayons*, embarrassons.
- Esmerillon*, oiseau de proie.
- Esmerveillois*, m'étonnois.
- Esmeutytyt*, c'est proprement tousser, ou ce qu'on fait avant que de cracher.
- Esmorche*, terme populaire et burlesque pour dire une action vive, une échappée, un coup extraordinaire.
- Esmoy*, chagrin, peine, affliction.
- Espandans*, répandans.
- Espans*, jette.
- Espars*, dispersé. — *Espart*, s'écarte, se répand, s'étend.
- Esperit*, étoit autrefois d'usage pour *esprit*.
- Espie*, espion.
- Espoindra*, l'animera, l'encouragera.
- Essoine*, peine, fatigue, difficulté.
- Essorrée*, émoussée.
- Estocq*, sorte de grosse épée.
- Estorce*, effort.
- Estrainct*, serre, resserre.
- Estrange*, étranger, — *Estrangé*, éloigné, écarté, exilé. — *Estranger*, éloigner, écarter.
- Estrapade*, espèce de torture, qui n'est plus guère d'usage.
- Estre*, veut dire quelquefois ce bas monde, quelquefois naissance, nature, existence, état, situation.
- Estrivant*, disputant,

— *Estrive*, dispute, verbe, vient *d'estriver*, disputer, dont on se sert encore dans la Flandre Walone.

Estudie, soin, étude, application.

Estuye, renferme.

Esvollée, étourdie, inquiète.

Eterne, éternel.

Etherée, du ciel, céleste.

Ethnicque, payen.

Exercite, pour exerce.

Il signifie aussi armée.

Expelle, chasse; du latin *expellere*.

Extollée, élevée, exaucée; du latin *extollere*.

F.

Facunde, éloquence.

Facecie, farce, comédie.

Facteur, créateur.

Facture, création, origine, taille, humaine créature.

Faille, manque; vient de *failyr*, manquer. —

Faillez, manquez. —

Faily, découragé, à qui le cœur a manqué; se dit encore au même sens dans la Flandre Walone.

Failyt, manqua.

Faitelle, pour, dit-elle; manière de parler encore d'usage en quelques provinces.

Fallace, tromperie.

— *Fallacieux* et *fallacieuse*, trompeuse.

Fame, réputation; du latin *fama*.

Famées, qui ont de la réputation, bonne ou mauvaise.

Famis, affamez.

Fantasia, me chagrina, m'inquiéta.

Fantasic, imagination.

Farcereau, farceur.

Faucons, terme burlesque pour exprimer la porte par où toute humanité vient en ce monde.

Fauldra, manquera, finira, prendra fin. —

Fauldrez, manquerez, de *failyr*, manquer.

Vous n'y fauldrez, vous n'y manquerez pas. —

Fauldroit, manqueroit.

— *Fault*, manque, vient à finir, de *faillyr*. —

Fault, manque de faillir.

— *Faulx*, je manque.

Feable, fidèle.

Feale, fidèle.

Feaulté, fidélité.

Fée. Ce terme, dans sa propre signification, veut dire une enchantresse, telle que les romans de chevalerie nous les dépeignent, tantôt bonnes et tantôt mauvaises; mais quelquefois il est mis au figuré et veut dire une dame.

Felon, traître.

Felonie, trahison.

Felonne, coupable.

Femelle, femme, au figuré, dans le propre, il veut dire la femme d'un oiseau ou de quelque petite bête.

Fendaces, fentes.

Fene, fane, dessèche.

Feryr, frapper.

Fermée, confirmée, assurée.

Feru, pour *frappé*, touché. — *Feruë*, frappée, blessée.

Fest, le faite, le dessus, le comble.

Fevre, orfèvre. C'est ainsi qu'on appelle encore en Flandre les serruriers.

Feutré, garni, revêtu.

Fyance, confiance.

Fiche, se fixe, s'arrête, applique. — *Fiché*, planté. — *Fichée*, mise, placée, fixée. — *Ficher*, appliquer. — *Fichera*, arrêtera.

Fient, fumier.

Fievre quartaine, espèce d'imprécation fort usitée dans nos anciens poètes, parce qu'on croyoit que la fièvre quarte étoit la plus difficile à guérir.

Fin, fin premier, pour dire précisément au premier: manière de parler, qui s'est conservée dans la France Picarde.

Fina, mourut, prit fin. — *Finer*, obtenir, payer, financer. — *Fins*, extrémités, confins.

Flacq. C'est ce que nous disons *flasque*, mou.

Flageols, flageolet, petite flûte.

Flairans, qui sentent une odeur agréable.

Fleuronne, jette des fleurs, fleurit.

Floriture, état florissant.

Flotte, troupe, multitude.

Fluctueuse, pleine de flots.

Forbanyr, bannir, éloigner. — *Forbany*, bauni, exclu. — *Forbanyssant*, exilant, bannissant.

Forclus, exclu, chassé, vient de *forclore*, exclusion, chasser. On en a conservé *forclusion* dans le droit.

Forfaict, crime, action mauvaise.

Forfaict, manqué, fait aucun mal : il est verbe, et vient de *forfaire*, faire du mal. —

Forfaicture, faute, malversation.

Fors, excepté, à l'exception.

Fortune, verbe, fait prospérer.

Forfoyez, et *fourvoyer*, égarer : nous disons encore dans le familier *fourvoyer*, au même sens.

Fourriere, qui va préparer les voies ou le chemin.

Fourriers, officiers des princes qui vont pour marquer et préparer les logemens.

Fousteaux, hêtre, se nomme aussi *faux*.

Franc, sincère. — *Franche*, libre, entière, — *Franchement*, volontiers, librement. — *Franchise*, liberté.

Frisques, gaies, vives, enjouées.

Fruictaige, pour fruit.

Fruition, jouissance.

Fulminatoire, pour fulminant.

Fume, se met en colère.

Fumiere, fumée.

G.

Gallée, navire, ou même galère, et vaisseau plat ; nous en avons fait galère.

Gallez, terme burlesque pour dire battu.

Gallicans, des Gaulois. — *Gallicque*, Fran-

- çoise, ou de France.
- Game*, terme burlesque pour dire affaire particulière, défenses. Mais dans l'épithaphe VI, il veut dire excès, et dans tous ces endroits il est mis au figuré.
- Gargoisles*, ou gargouilles, grosses bouteilles.
- Garrot*, gros trait lancé avec de grosses arbalètes.
- Gars*, garçon.
- Garse*, pour fille.
- Gaudy*, réjoui, ou même moqué et raillé.
- Gazouille*, parle mal, murmure.
- Gemmes*, pierres précieuses, tiré du latin.
- Genests*, cheval vif et léger.
- Geniture*, créature : génération, enfant.
- Geniteur*, père.
- Gent*, peuple.
- Gent*, aimable, agréable. — *Gente*, jolie, mignonne.
- Gentile*, noble, aimable.
- Gentillesse*, noblesse, agrément, jolies choses; se dit encore en ce sens.
- Germain*, Allemands.
- Germanie*, Allemagne.
- Gesine*, en couche : se dit encore quelquefois.
- Gesyr*, coucher.
- Gethes*, peuple qui habitoit à l'embouchure du Danube ou *Ister*.
- Gladiatoire*, meurtrière, ou qui tient une épée.
- Glaives*, épées.
- Gloutte*, gourmande, avide.
- Gluant*, glissant, se dit encore en quelques provinces.
- Godale*, pour de la bière médiocre; d'où l'on a retenu en populaire *godailier*, boire avec excès, s'enivrer.
- Gonfanon*, enseigne, étendart : mais en d'autres endroits il est au figuré pour dire quelque chose par excellence, qui doit servir de modèle aux autres.
- Gorgias*, pour gorge-rette, ou tour de gorge pour les femmes.
- Gramment*, pour grandement, beaucoup.
- Graphe*, grave.
- Gregeois*, Grec.

Grief, triste, fâcheux, malheureux.

Griefvance, chagrin, peine.

Griefve, fatigue, verbe, ou si vous êtes en peine. — *Griefvé*, fatigué, tourmenté, affligé. —

Griefvent, fatiguent, affligent. — *Griefver*, appesantir, fatiguer, maltraiter.

Gringotte, se moque, se raille. — *Gringotée*, mise en musique.

Grippas, de *gripper*, prendre. — *Grippe*, prene, saisisse. — *Gripée*, prise, terme burlesque.

Grosbois, lances, grosses et fortes piques.

Grossement, grossièrement,

Gruë, au figuré, pour dire sot, imbécile, se dit encore au même sens. On sait la réponse que le feu duc d'Orléans fit au curé de S.-Sulpice. Ce prince lui demandoit ; M. le

curé, combien avez-vous de grues à votre bâtiment ? Trois, monseigneur, lui répondit le prêtre. Hé bien, répliqua le prince, je ne veux pas être la quatrième.

Guerdon, dons, présents, récompenses. — *Guerdonna*, favorisa, ou même récompensa. — *Guerdonné*, récompensé, honoré. — *Guerdonnée*, récompensée. — *Guerdonneur*, celui qui récompense, ou bienfaiteur.

Guette, prend garde, méfie.

Guignant, regardant de côté. — *Guigne*, regarde de côté. — *Guigner*, regarder de côté. *Guillon*, malheur, ou nouvelle fâcheuse.

Guises, façons, manières : gens de toutes guises, gens de toutes façons, ou toutes sortes de gens.

H.

Habiliter, rendre habile.

Hacquenée, cheval de parade, surtout pour les dames : elles s'en servoient avant l'usage des carrosses.

Hait, plaisir, contentement.

Hallées, desséchées.

Hannuyer, peuples du Hainaut.

Happe, vient de happer, prendre, se saisir.

Hacquebutte, arquebuse, arme à feu assez pesante. — *Hacquebutiers*, pour arquebusiers.

Harnois, travaux militaires.

Haro, cri de justice.

Harper, jouer de la harpe.

Hart, la corde; terme encore d'usage, pour dire un scélérat qui mérite la potence.

Haubin, espèce d'habillement.

Haultain, *haultaine*, grand, sublime, élevé : il signifie à présent fier et orgueilleux.

Haulte, noble.

Haultesse, élévation, et même majesté, dignité, grandeur.

Haulteur, dignité, majesté.

Heberger, loger, retirer.

Hedart, vif, léger; se dit d'un cheval.

Herbis, herbes, prairies, pâturages.

Herissonne, se hérisse.

Heronniere, maigre, décharnée.

Heur, bonheur, félicité, bonne fortune.

Heurées, heureuses.

Hillot, valet, esclave.

Himeneus, le Dieu du mariage.

Hoingne, gronde, murmure.

Hommeau, bonhomme, petit homme.

Horsboustée, renvoi de justice, ou élargissement de prison.

Houppée, qui a une houpe.

Huche, appelle. —

Hucher, appeler, nommer.

Huet, un sot, dont on

se moque, dont on fait des huées.

Hullées, huées, quelquefois aussi cris de joie.

Humile, bas, rampant.

Huterie, terme burlesque, pour dire huée,

ou même dispute de paroles.

Huy, aujourd'hui; se dit encore dans la jurisprudence.

Huys, porte; se dit encore en quelques provinces.

I.

Idoine, voyez *ydoine*.

Illecq, en ce lieu-ci.

Illecques, en ce lieu-ci.

Ainsi formé et allongé du mot *illecq*, pour la rime.

Illumine, éclaire.

Immacule, sans tache.

Immundicité, ordure, terme fabriqué sans doute par Clément Marot.

Immunde, souillé, impur.

Impartyr, accorder, faire obtenir.

Impassible, sans aucun sentiment.

Impetrer, obtenir, du latin; *j'impetrerai* pour *j'obtins*. — *Impetrera*, obtiendra, tiré du latin *impetrare*.

Impolluë, pure, nette, sans tache.

Importune, désagréable.

Impropere, déshonneur, affliction; mais quelquefois il est adjectif, et signifie fâcheuse, déshonorante.

Inciser, couper.

Inculpable, innocent, sans crimes, sans péché.

Incredible, incroyable.

Increpez, reprenez, du latin *increpare*, reprendre, gronder.

Indecente, fâcheuse, peu convenable.

Indice, marque ou même preuve.

Induict, déterminé; se peut dire encore. —

Induysent, engagent, déterminent.

Infaiscts, infectés.

Infect, infecté.

Infertile, pour stérile.

Infirmes, dernier, ce qui est le plus bas.

Infortune, verbe, pour afflige, renverse.

Innavigable, qu'on ne sauroit naviguer.

Inscient, ignorant.

Instable, qui n'est ni fixe, ni stable.

Insupportant, pour insupportable.

Intellective, l'intelli-

gence, compréhension, esprit.

Intendit, intention.

Interinée, enregistrée ou entérinée : terme d'usage en matière criminelle.

Introduict, instruit.

Invention, imagination, esprit.

Ire, colère.

Irées, irritées.

Itales, d'Italie.

J.

Jonchées; se dit des fleurs qu'on sème dans le chemin : on dit encore *joncher de fleurs*.

Jouvencelle, jeune pucelle.

Jucha, pour plaça; ne se dit plus que dans l'économique, où l'on dit que les poules juchent, pour vont dormir ou se reposer. — *Juche*, est ici au figuré et en matière joyeuse. —

Jucher, être élevé : terme pris de la ménagerie, où la volaille juche, parce qu'elle se couche sur des bâtons élevés.

Juge, montre, fait voir.

Jus; se joint toujours avec un verbe, comme *ruer jus*, et signifie jeter à terre, se défaire de quelque chose : ce terme se dit encore dans la Flandre Wallonne.

L.

Labouré, travaille.

Laictée, voie laictée, ou

voie lactée.

Lairront, laisseront.

Lame, allégorie tirée des lames des épées.—

Lame, tombeau.

Landit, foire qui se tient à Paris au mois de juin.

Languette, pour petite langue au diminutif.

Las, triste, affligé.

Las, pour hélas.

Lassus, ci-dessus, ou de la demeure céleste.

Laurée, de laurier.

Lautrehier, un de ces jours passés.

Lay, sorte de poésie françoise antique.

Laydure, souillure, difformité.

Lé, large.

Léans, ce lieu-là, ou ce lieu-ci.

Leonin, du lion.

Letanie, terme burlesque, pour dire une grande abondance.

Libere, libre.

Liesses, joie, plaisir.

Liliale, qui tient aux lis, ou aux fleurs de lis.

Limité, veut dire, avoir bien examiné.

Limons, timons.

Loingtaine, éloignée.

Loquence, parole, discours.

Lorée, sur le bord, le long.

Loucervés, loups cerviers, très-dangereux.

Loz, louange, vient du latin *laus*.

Loyal, fidèle, favorable. — *Loyaulment*, fidèlement. — *Loyaulx*, pour fidèles, et fermes dans le bien. — *Loyauté*, fidélité.

Luciabel. C'étoit, dit-on, le compagnon de Lucifer.

Lustre, clarté, illustration.

Luthon, lutin, esprit follet, à ce qu'on dit.

Ly, pour lui.

Lyce, dans le propre, c'est une chienne, mais dans le figuré il veut dire une bête, toujours cependant en mauvaise part.

M.

Macule, tache.

Maculée, souillé, vient du latin.

Majesté. On voit par cet endroit que ce titre se donnoit non - seule-

ment aux rois, mais même à d'autres princes.

Maints, beaucoup : se dit encore. — *Mainte*, est le féminin de maint, beaucoup, grand nombre.

Mais, se joint avec le mot *peut*, *n'en peut-mais*, pour n'en est point cause.

Mais que, pourvu que.

Male, mauvaise, méchante.

Malebouche, médisant.

Mal heurées, malheureuses.

Maltalent, méchanceté, chagrin, affliction.

Manoir, demeure, habitation ; se dit encore dans la jurisprudence.

Mansion, demeure, habitation.

Marbrines, de marbre.

Marché, posté, ou mis en attitude d'attaque ou de défense.

Marmiteux, triste, abattu de douleur, ou du moins qui affecte de l'être.

Marmonner, parler, ou même travailler selon les conjonctures.

Marrane, proprement

un Mahométan, un Africain ; mais ici c'est une injure. Dans le temps que, nous autres François, étions ennemis des Espagnols, nous les traitions de *Marranes*, comme ils nous traitoient de *Gavaches*.

Marysson, tristesse, chagrin.

Marry, triste, affligé.

Martiaux, militaires.

Martiennes, martiales, militaires.

Martyrée, souffrante.

— *Martyrer*, tourmenter.

Maulbecq, mauvaise langue.

Maulgré, pour malgré.

Mauvaistié, méchanceté, malice.

Messace, fasse mal.

Melencolyer, attrister, chagriner, rendre mélancolique.

Melancolyeux, triste, mélancolique.

Mendre, moindre.

Menuise, diminue, amaigrisse.

Merché, écrit, marqué.

Merciay, pour remerciai, vient de *mercier*, remercier, vieux terme

hors d'usage. — *Mercie*, pour remercie. — *Mercier*, remercier. — *Mercié*, remercié.

Mercq, marque, signe pour reconnoître.

Mercy, la charité d'amours, qu'on demande plus d'une fois avant que de l'obtenir.

Meschance, méchanceté.

Meschief, malheur.

Meselle, ladre, vilaine, de *mesel* ou *meseau*, ladre; et *mesellerie*, ladrerie.

Mesface, faites mal.

Mesfaire, faire ou causer du mal ou de la peine. — *Mesfaict*, fait mal, et *mesfeit*, fit du mal. — *Mesfaict*, faute, mauvaise action.

Mesgarde, méprise.

Mesgnie, compagnie, famille.

Mesprendre, faire mal, s'écarter de son devoir.

Mesprison, action méprisable ou blâmable.

Messere, pour messel, livre d'usage pour l'office de l'église.

M'est advis, me semble, se dit encore par la populace de quelques provinces.

Mestier, nécessaire.

Metre, vers ou poésie.

Mie, pas, nullement, point du tout.

Mignardoit, flattoit, faisoit des amitiés enfantines.

Millitans, belliqueux, militaires.

Mire, chirurgien.

Miste, jolie, propre, bien mise.

Mitaine, sorte de gants.

Moleste, blesse, et l'adjectif fâcheuse. — *Molestes*, peine, affliction, chagrins.

Monarchesse, la souveraine, celle qui tient la monarchie.

Monstier, monastère, ou église, vient du latin *monasterium*.

Montjoye, amas, assemblage, et même un trophée, et trésor.

Mont à mont, en remontant.

Morbieu, jurement déguisé, qui se dit par les vrais jureurs en mettant un B au lieu du D.

Mordans, criards, piquans, satiriques.

Morisques, danses moresques.

Mornistes, raillerie, jeu.

Mors, pour mordu.

Morse, mordue.

Mortifere, mortels.

Motifve, cause, origine, source.

Mouffle, sorte de gros gants.

Moult, beaucoup, *moult grandement*, extraordinairement.

Moustier. V. *Monstier*.

Moyen, le milieu.

Mua, changea. —

Muë, change. — *Mué*, changé. — *Muées*, changées. — *Muer*, changer.

Munde, pure, sans aucune tache.

Musant, s'amusant.

Musardie, inutilité, bagatelle.

Musequin, fille qui aime la joie.

Muser, s'amuser, s'arrêter.

Musser, cacher.

My, pour à moi, du latin, *mihi*.

N.

Nacquets, valets, laquais.

Naistre, naissance, formation.

Navre, blesse. — *Navré*, blessé.

Nazarder, donner des nazardes.

Neantyr, anéantir.

Nefs, pour navire.

Nic, pour nid, demeure des oiseaux.

Nice, sot, novice.

Noireté, noirceur, obscurité.

Noisifs, nuisibles. —

Noisifves, nuisibles.

Nonce, annonce, fait

savoir d'avance.

Nonnain, religieuses.

Notice, connoissances.

Nouant, nageant, voguant. — *Noue*, nage. —

Nouër, nager. — *Noué*, nagé, ou navigué. —

Nouës, nages.

Nourrissement, nourriture.

Nourriture, éducation, dignité.

Nouvel, nouvellement, de nouveau.

Nouvelet, tout nouveau.

Nully, nul, personne, aucun.

Nutrimment, nourriture,
pris du latin.

Nuysance, tort, préju-
dice.

O.

O, pour avec.

Obombrez, cachez, cou-
verts.

Obscurté, obscurité.

Obtempere, obéis, pris
du latin *obtemperare*.

Obumbrez, couverts.

Offendre, offenser.

Ombreuse, obscure.

Oncques, jamais.

Omnipotent, tout-puis-
sant.

Opportune, favorable.

Oppresses, troubles, dis-
putes, contentions :
peine et embarras, op-
pression, persécution.

Ord, laid, sale, mal-
propre : tiré du latin
horridus. — *Ordes*, vi-
laines, sales, malpropres.

Ordouz, sale, mal-
propre, du latin *horri-
dus*. — *Ordy*, souillé.

Orendroit, à présent, de
temps en temps.

Ores, maintenant, à
présent ; quelquefois
ores veut aussi dire
tantôt l'un, tantôt

l'autre, ou alternative-
ment.

Oripeaux, habits ou ju-
pes, haillons.

Orleanicque, d'Orléans.

Ornature, pour orne-
ment.

Orra, écouter, en-
tendra. — *Orrez*, enten-
drez. — *Orriez*, ouiriez,
entendriez. — *Orroit*,
pour entendroit. — *Oyez*,
écoutez. — *Oyons*, écou-
tons.

Ost, armée.

Oublyance, oubli.

Ouës, oies ; c'est l'an-
cien terme.

Oultrance, excès à *oul-
trance*, pleine de sa-
tires.

Oultrecuydées, excès-
sive, qui passe les
bornes ; impertinentes,
extravagantes, témé-
raires.

Oultrepasse, excel-
lence, qui l'emporte sur
toute autre. — *Oultre-
passant*, surpassant en

vitesse. — *Oultrepasse*, surpasse. — *Oultrepas-soit*, surpassoit.

Ouvre, travaille.
Ouvrées, travaillées.
Oyseuse, pour oisiveté.

P.

Paillards. On sait ce que veut dire ce terme dans le propre; mais au figuré il veut dire un garnement, un coquin.

Palladial, de Pallas.
— *Palladiane*, au même sens.

Pallye, pâle, blême, défait; mais quelquefois il est verbe et veut dire *adoucir*.

Pallis ou *Paslis*, mur, muraille.

Palombe, pigeon ramier ou sauvage.

Paluds, marais.

Papelars, hypocrite.

Parangon, ce qu'il y a de plus sublime en quelque genre, un parfait modèle.

Parangone, compare.

Pardoint, pardonne.

Parlement, entretien.

Parlementas, parlas, entretins.

Parler, parole.

Parmanda, sorte d'ex-

clamation, ou même de jurement, qui s'est conservé en quelques provinces.

Partyr, séparer.

Passionné, mis à mort, qu'on a fait souffrir.

Pastis, pâturages.

Patentes, connues clairement.

Patin, espèce de soulier.

Pavois, grand bouclier.

Peautres, barque, chaloupe.

Pecunes, argent.

Pelage, poil, ou couleur de cheveux.

Pellauder, maltraiter, ou bien tenir au poil et à la peau. — *Pellaudé*, maltraité de paroles.

Pennade, coup de pied de cheval.

Pennage, plumage.

Penotte, *Sainte Penotte*. C'étoit sans doute une manière proverbiale de parler.

- Penser*, pensée.
- Percevoir*, recevoir, soutenir.
- Peregrins*, étrangers.
- Perpetrer*, faire, commettre une action. —
- Perpetrez*, fait, commis en fait d'action ou de crimes. Tiré du latin.
- Perplex*, incertain, indécis.
- Pers*, bleu céleste. —
- Perse*, bleu céleste.
- Perturbé*, troublé.
- Pertuysa*, troua, perça, vient de *pertuiser*, trouer. On a conservé le terme de *per-tuis* dans la navigation des rivières, qui veut dire un passage étroit et pratiqué même exprès, pour la tenue des eaux.
- Pettilay*, je foulai aux pieds.
- Picotin*, mesure d'avoine que l'on donne aux chevaux à chaque repas; mais il est ici au figuré.
- Pipeur*, filou ou trompeur au jeu.
- Piscine*, réservoir.
- Piteux*, tristes, pitoyables.
- Plaid*, pour procès, dispute.
- Plaincts*, pour plaintes.
- Plains*, pour plaines.
- Plaisance*, plaisir.
- Planieres*, pleines, entières; et même veut dire nulles, aucunes.
- Planta*, fit; Diogène dit *hominem planto*.
- Plantes*, pieds.
- Planté*, beaucoup, en abondance.
- Plantureux*, fertile, abondant.
- Plegeront*, cautionneront.
- Pleuvyr*, exceller.
- Plumbez*, réduit à avoir la couleur de plomb, décoloré.
- Pluriers*, terme de grammaire, quand on parle de plusieurs personnes.
- Plevy*, je certifie, assure.
- Poëtiser*, versifier, faire des vers.
- Poingnant*, piquant, mais dans l'épître XXIII, il veut dire, qui ne fait que commencer à paroître, ou à naître.
- Poinct*, picque, vient de *poindre*, piquer; mais dans l'épître LIV,

il veut dire commence à naître. Et dans l'épître LXII, chagrine, inquiète, aussi bien que dans l'épigramme VII.

— *Poincture*, piqure, colère. — *Poindra*, piquera. — *Poindre*, piquer, exciter.

Poise, pour pèse, est à charge.

Pollu, souillé.

Portaux, portes.

Possessoire, possession; se dit encore, mais seulement en matière de bénéfices ecclésiastiques.

Poupines, jolies, délicates.

Pourchas, recherche, poursuite. — *Pourchasse*, cherche, poursuit. —

Pourchassé, cherché, recherché. — *Pourchassent*, recherchent. —

Pourchasser, chasser, rechercher, chercher, demander. — *Pourchassera*, poursuivra. — *Pourchasseront*, rechercheront.

Pourfilé, filé.

Pourpense, croît, pense.

Pourpris, etc., enceinte d'une maison ou d'un temple.

Poursuyvyr, poursuivre
Praticque, affaire.

Praticqueur, qui s'applique.

Preaux, prairies, vergers.

Precelle, qui surpasse, qui excelle. — *Precellez*, excellez au-dessus.

Premier, d'abord, ad-
verbe.

Premier, récompenser, du latin *præmium dare*.

Presse, peine, affliction, perfection.

Previdance, pour prévoyance.

Preux, courageux.

Priers, prières.

Prime-face, d'abord, en premier lieu.

Primeraine, première, ancienne. Ce terme se trouve aussi en ce sens au roman de la Rose.

Prinsaut, d'abord.

Pristine, ancienne: tiré du latin.

Prochain, près.

Progenie, enfans.

Prolation, parole.

Propice, convenable, favorable.

Prosperant, l'homme fortuné et heureux, ou qui prospère.

Prou, beaucoup.
Publyer, divulgation.

Pudicque, pleine de pudeur.

Q.

Quartaine, fièvre quarte
Queste, *meitenqueste*, pour se servit. — *Questes*, recherches; poursuites.

Quierant, etc. cherchant, de *quieryr*, chercher, qui vient du latin *quærerere*. — *Quierez*, cherchez. — *Quieryr*,

chercher. — *Quieroye*, pour cherchois, de *queryr*. — *Quierre*, chercher. — *Quiers*, cherche : et *quiert*, cherche, à la troisième personne. — *Quis*, cherché, vient de *querre*. — *Quise*, recherchée.
Quinau, sottement trompé et attrapé.

R.

Rabbater, faire du bruit et du vacarme.

Radouber, raccommoder, rétablir.

Rais, rais des yeux, ou la vue.

Raise, rasée, coupée net.

— *Raiz*, rasez, tondus.

Ramage, pour sauvage, ou champêtre.

Rameaux, branches.

Ramée, branches et feuillages d'arbres et d'arbrisseau.

Ramentevoir, souvenir, ou faire ressouve-

nir, rappeler à la mémoire. — *Ramentoy*, fais souvenir; ou même célébrer souvent — *Ramentus*, rappelés à la mémoire.

Rancueur, rancune, chagrin, vangeance, colère.

Rancunes, disputes, causeries, babil.

Randon, force, courage.

Rane, grenouille, du latin *rana*.

Rase, retranche.

Ravallées, abaissées.

— *Ravallent*, abaissent.

Raya, rayonna, éclaira.

Reagal, arsenic rouge; c'est le plus dangereux.

Rabarbatif, refrogné.

Rebecq, instrument de musique.

Rebouché, pour rebroussé, dont la pointe est émoussée. — *Reboucher*, rebrousser.

Rebours, contradiction, réprimande. — *Rebourse*, mal-gracieuse.

Reboust, rebut, ou refus. — *Rebousté*, pour rebuté, dédaigné. — *Rebouster*, pour rebuter.

Recent, nouvellement.

Recensent, rapportent.

Recueil, accueil, accès auprès d'une personne, réception. — *Recueilli*, reçu auprès de quelqu'un, avoir accès.

Recommencement, renouvellement, réitération.

Reconfort, consolation, soulagement. —

Reconforte, encourage, soutienne.

Record, souvenir, mémoire. — *Recordant*, se souvenant. — *Recordé*, rappelle à la mémoire, pour souviens-toi. — *Re-*

cordée, repassé dans sa mémoire. — *Recordes*, te souviens. — *Recors*, remémoratifs, souvenant. Ainsi, me font recors, pour me font souvenir.

Recouryr, délivrer. —

Recoureur, délivra. —

Recours, délivrance. —

Recouvreur, réparateur.

— *Recoux*, réchappe, délivré.

Recoy, tranquillité, repos, solitude.

Redunde, rejailit, être en abondance. —

Redundée, redoublée, répétée souvent. —

Redundement, débordement.

Refulgent, éclatant.

Referer, rapporter.

Reflamboyant, resplendissant, illustre, au figuré.

Regard, physionomie; caractère, égard, considération.

Regimbent, se révoltent; allusion tirée des chevaux.

Regne, pour royaume.

Rememorant, se souvenant, repassant dans sa mémoire.

Remire, regarde de tout côté, examine.

Remords, tu touches.

Remué, changé de place.

Rengrege, aggrave, appesantit.

Rengregement, aggrave-ment.

Repaire, retraite, habitation, surtout de bêtes fauves.

Repercussive, frappante, et même avec efficacité.

Repos, tranquille, qui est en repos.

Requoy, à l'écart, en particulier, tranquille.

Residu, le reste, le restant.

Respir, respiration.

Resplendeur, gloire éclatante.

Ressortyr, quitter, abandonner.

Restaurant, rétablissant, fortifiant.

Restaurée, rétablie.

Resuscitation, résurrection.

Rethoriqueurs, orateurs, et même poètes; ancien nom qu'on leur donnoit.

Retraict, retiré; qui n'a pas son étendue naturelle.

Retraire, retirer, recevoir.

Reviré, retourné de plusieurs côtés.

Revolvent, repassent dans leur mémoire. —

Revolvez, feuillotez souvent.

Ribaux, adonnés à de vilains vices.

Rien, quelque chose, toute chose.

Roingne, galle.

Rogue, insolent, sottement fier.

Rouë, tourne autour.

Route, chemin.

Routiers, soldats; mais au figuré veut dire un homme qui est au fait de bien des choses.

Ruineur, cause de la ruine.

Rumiture, brisez en morceaux.

Rumpure, rupture.

Rundelles, boucliers ronds.

Rural, ou *rurale*, rustique, champêtre.

Rythmasserie, mauvaise poésie.

Rythmoye, rime, fai des vers.

S.

- Sacre*, saint, sacré.
- Saffrette*, friande, qui aime la vie joyeuse; au figuré.
- Sagette*, flèche, trait d'arc, ou d'arbalète, vient du latin *sagitta*.
- Saie*, l'habit de dessus.
- Saillez*, sortez. —
- Saillant*, sortant. —
- Sailly*, sortis. Mais je *saillis* en place, je me levai et présentai. — *Saillyr*, sortir. — *Sallyst*, sortît, vient de *saillyr*, qui n'est plus d'usage.
- Saissine*, possession. Ce n'est plus qu'un terme de droit.
- Salvation*, salut.
- Salutaire*, salut ou sauveur.
- Saluts*, sorte de monnaie d'or, sur laquelle étoit gravée la salutation de l'ange à la sainte Vierge.
- Samis*, fine étoffe de soie.
- Sanez*, retranchez.
- Sanguinolente*, sanguinaire.
- Saulf*, sauvé, rétabli.
- Sautelle*, tressaille de joie.
- Sçavoir mon*, manière populaire, pour dire à savoir, par interrogation.
- Secous*, secoué.
- Secousses*, coups, émotions.
- Secoux*, agité.
- Secunde*, favorable, heureuse.
- Sedulle* ou *cedulle*, billet, obligation pour emprunt d'argent.
- Seigneurie*, verbe, commandé.
- Sejours*, retardement: quelquefois veut dire avec le temps, en son temps et de *sejour* pour repose, frais.
- Semblant*, figure.
- Semonce*, exhortation, invitation, sollicitation. — *Semond*, excite, engage, sollicite. — *Semondre*, prier, solliciter, attirer. — *Semonne*, avertisse, excite: vient de *Semondre*.
- Senestre*, à gauche.

- Sensitif*, le sentiment.
Sente, le chemin; nous en avons retenu *sentier*, petit chemin.
Sequelle, suite, ou compagnie.
Sequence, suite, ordre.
Seraine, pour sirene.
Sérée, pour soirée; le soir.
Serf, serviteurs, esclaves.
Servage, servitude, esclavage.
Servant, serviteur.
Serve, esclave.
Servile, soumise, esclave.
Si sans si, sans défauts.
Silvestre, qui vient, ou qui demeure dans les bois et les forêts.
Simplesse, pour simplicité.
Simulacre, statues.
Sion, petite branche tendre et pliante de quelques arbrisseaux.
Soef, doux et agréable : *soefves*, douces, agréables. — *Soefvement*, agréablement.
Solacieux, agréable, plein de consolation.
Songer, pour songe.
Sortyr, munir, s'assortir.
- Sotart*, sot ou imbécile.
Sotie, sottise, bêtise.
Soucy, chagrine, vient du verbe *Soucyer*, chagriner, ennuyer.
Souldars, vieux terme qui signifie soldats, parce qu'ils étoient soudoyez, c'est-à-dire payés par le prince. Ce nom ne se donnoit qu'à l'infanterie.
Souffrette, pauvreté, disettes des choses les plus nécessaires.
Soulace, prend plaisir, se satisfait.
Soulas, soulagement, consolation, joie, plaisir.
Souloit, avoit coutume : vient de *souloir*, coutume.
Sourdre, sortir, naître. se dit des eaux et des fontaines.
Specule, regarde.
Stature, forme, figure, taille.
Stygieux, du Stix, fleuve d'enfer.
Stimuler, exciter, tiré du latin *stimulare*.
Subit, subitement.
Sublet, sifflet à prendre oiseaux.

- Sublimée*, élevées.
Sublimer, élever, célébrer, chanter.
Sublimité, élévation.
Suc, le col, la tête.
Sueuse, qui est en sueur.
Sulphurées, qui sentent le soufre.
Supernels, supérieur, céleste.
Supporte, excuse, verbe.
- Surmarché*, marqué. —
Surmarcher, noter, censurer; au figuré.
Survolant, volant au-dessus.
Suz, sur : *remettre suz*, rétablir.
Suscité, proposé.
Suyvyr, suivre.
Syderées, célestes.

T.

- Tabourins*, petits tambours.
Tabut, bruit, fracas.
Tancer, reprendre, réprimander.
Tandiz, *en tandiz*, pendant ce temps-là.
 Terme encore d'usage parmi le peuple de quelques provinces.
Tanson, dispute, ou même réprimande.
Tant y a, pour, enfin.
Tapinois, doucement, sans faire de bruit.
Tappy, enfoncé ou caché en un coin.
Targe, bouclier.
Test, toit, maison.
Tendre, changeant en amours.
- Tenne*, fatigue; vient de *tenner*, fatiguer.
Termée, affligée, fatiguée.
Terrien, terrestre.
Testifye, assure, certifie.
Tires, fois.
Tissyrr, former un tissu.
Tissuë, commencée.
Tistre, faire, fabriquer, composer.
Togue, robe longue, du latin *toga*.
Tollu, enlevé, pris, ôté: il vient du latin *tol-lere*.
Tonnelle, instrument ou filet dont on se sert pour la chasse aux perdrix et cailles.

- Tordions*, tours, postures.
Tordroye, me tromperois.
Tort, tourne; se dit encore en ce sens: tordre la bouche; et *tors* au même sens.
Tostées, rôties. Villon se sert aussi de ce terme.
Touche, état, dignité; il est au figuré.
Tour, grace, faveur.
Tourbe, multitude, compagnie, du latin *turba*.
Tourdions, tours agréables, et quelquefois tours de souplesse.
Tournelle, petite tour, ou tourelle.
Tourtre, tourterelle.
Touzez, tondus, rasés.
Trac, pour train.
Traditifve, enseignemens qui viennent par tradition.
Trançonnez, coupés par morceaux.
- Transgloutys*, engloutis.
Transitoire, passagère.
Transluysoient, reluisoient, jettoient de l'éclat.
Transmuant, changeant. — *Transmuée*, changée. — *Transmuer*, changer.
Transnouoys, traverser à la nage. Voyez *Nouer*.
Tremeur, terreur; du latin *tremor*.
Tribart, membre viril.
Trilingue, trois langues.
Tripotage, conduite, vie, actions.
Trister, attrister, contrister, chagriner.
Trongne, la face, le visage.
Trousse, carquois à mettre des flèches.
Tumbe, tombeau, sépulture.
Tumbel, tombeau.

U.

- Undoye*, répand ses ondes, ou ses eaux.
Univers, pour universel.
- Uns*, mis pour plusieurs.
Usance, hors d'usage, qui n'est pas usité.

V.

Val, vallée; *contre Val*, de haut en bas.

Valetté, être en compromis avec des valets.

Valeurs, biens, richesses, facultés.

Vallées, monde sublunaire.

Valuë, valeur, mérite personnel.

Vaticiner, prophétiser, pris du latin.

Vaux, vallées.

Veau, sot, ignorant.

Vedel, J'ignore la signification de ce mot.

Vené, chasser, aller à la chasse; du latin *venari*.

Venyr, venue, arrivée.

Ventance, sans *ventance*, sans se vanter, ou s'en faire accroire.

Ventre saint gris, espèce de jurement.

Venuste, belle, aimable, agréable, tiré du latin *venusta*.

Veoir, la vue.

Veoir, vrai, vérité.

Veoire, même, même-ment.

Veirement, pour vraiment, se dit encore en quelques provinces.

Ver, printemps.

Verdelet, diminutif de verd, et *Verdelet* pour verte.

Verecunde, pleine de pudeur.

Vergongne, honte.

Verminiere, race de vermine.

Verriere, vitres, vitrage.

Verty, tourné, traduit.

Vesperus, l'étoile du soir.

Vexillaire, porte-étendard, du latin *vexillum*.

Viateur, homme mortel, ou qui voyage en cette vie passagère.

Vilenie ou *Villanie*, mauvaise conduite, désordre, infamie.

Vilipende, blâme, méprise.

Vilotieres, filles de joie.

Vire, fait aller de côté et d'autre.

Viré, tourné de côté et d'autre.

Virelais, espèce de petite pièce d'ancienne poésie françoise.

Vireton, flèche à tirer sur grosse arbalète.

Vis, pour visage, face.

Visitations, visites.

Vitupere, honte, chose honteuse et blâmable.

Vocables, paroles, pris du latin *vocabulum*.

Vocatif, terme de grammaire.

Voir, vrai, vérité.

Vois, je vais. — *Voise*, aille.

Voler, vol, élévation.

Volettant, voltigeant,

vient de *Voletter*, voltiger.

Volvez, feuilletez.

Voulsissent, voulussent.

Voye, génie, caractère, ou même profession. Quelquefois veut dire chemin, route, actions, conduite.

Koyse, aille, s'écrit aussi *voise*.

Vueil, etc. volonté, vouloir.

Vuide, mettre au vide, achever, finir.

Vulpine, fourbe qui tient du renard.

Y.

Ydoine, propre, convenable, s'écrit ordinairement *idoine*; est quelquefois encoré d'usage dans la poésie familière.

Yre, colère.

Yssant, sortant. — *Ys-*

sent, sortent. — *Ysse*, sorte. — *Yssyr*, sortir, vieux terme hors d'usage. — *Yssit*, sortit. — *Yssu*, sorti; se dit encore en fait de généalogie. — *Yssuë*, sortie. — *Ystroit*, tu sortirois.

Z.

Zecq, pour zest, le milieu d'une noix; mais au

figuré, il veut dire, rien.

